HISTOIRE DE L'EMPIRE DE RUSSIE, SOUS LE RÈGNE DE CATHERINE 2., ET...

Digitized by Google

9te. 6.
1056 2

Digitized by Google

Pamph. LIV-85

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE

DE

L'EMPIRE DE RUSSIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

5964981
SBN

HISTOIRE

DE

L'EMPIRE DE RUSSIE,

SOUS LE RÈGNE DE CATHERINE II,

et à la fin du dix-huitième siècle;

Par le Révérend M. TOOKE, Membre de la Société royale de Londres, de l'Académie impériale des Sciences, et de la Société libre d'Economie de Saint-Pétersbourg:

Traduite de l'anglais, sur la deuxième édition, par M. S..... avec les corrections de M. IMIRNOVE, Aumônier et Secrétaire de l'Ambassade de Russie à Londres; et revue par M. LECLERC, ancien Capitaine au service de France.

TOME SIXIÈME.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

A PARIS,

Chez MARADAN, Libraire, rue Pavée-S.-André-des-Arcs, n° 16.

AN X — 1801.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DE RUSSIE.

LIVRE DOUZIÈME.

Du Commerce de la Russie.

La grande importance du commerce de la Russie est si universellement connue, qu'il est inutile d'en fournir ici des preuves. On sait également que dès l'époque la plus reculée de l'Histoire du Nord, il étoit déjà très-considérable. Les villes de Novogorod et de Pskof principalement, devinrent extrêmement riches et puissantes par leur commerce, et dès-lors elles étoient en relation avec la ligue anséatique (1). Riga, Réval

(1) En conséquence de ces relations de commerce entre la Russie et le nord de l'Europe, les villes anséatiques établirent, en 1276, des comptoirs à Pskof

Digitized by Google

et Vibourg faisoient aussi très-anciennement un grand commerce; et quiconque est versé dans l'Histoire, ne peut ignorer combien il florissoit autrefois en Tauride et dans les provinces adjacentes. Mais jamais le commerce de la Russie ne fut aussi important, aussi étendu, ni aussi avantageux que depuis le commencement du règne prospère de Catherine II.

Ce commerce se divise naturellement en extérieur et intérieur; il se subdivise ensuite en commerce maritime, sur la Baltique et la mer Blanche, le Pont-Euxin et la mer Caspienne, et en commerce par terre avec la Pologne, &c. la Perse, les Kirghis et la Chine. Les étrangers commercent en Russie aussi bien que les nationaux; ceux des premiers, cependant, qui ne sont pas enregistrés dans la compagnie des marchands russes, ne peuvent commercer que par

---

et à Novogorod. Les marchands de Hambourg, Lubeck, &c. se rendoient ordinairement à Narva et Réval, et de-là à Novogorod, en passant par Dorpat et Pskof. *Muller, Samml. Russ. geschichte,* tom. V, p. 418. *Recueils historiques sur la Russie*, par *Muller*, tom. V, p. 413.

Digitized by Google

commission. Les Russes ne trafiquent guère avec les étrangers autrement qu'à un an de crédit; ils appellent ce contrat *barak;* mais ils se font ordinairement payer même d'avance. Les étrangers ne peuvent également faire que le commerce en gros; ils sont obligés de déposer leurs marchandises dans les magasins de la couronne, et de payer le magasinage. Tous les négocians qui sont inscrits dans les classes ou corporations, et qui sont par conséquent sujets de l'Empire, étoient tenus autrefois de payer la capitation; mais en vertu d'un oukaz du 17 mars 1775, ils en sont exempts, et ils payent aujourd'hui une taxe de tant pour cent sur leur capital. Tout le corps des marchands est à présent divisé en trois classes. Jusqu'en 1785, la première étoit composée de ceux qui déclaroient posséder un capital de 10,000 roubles et au-dessus; la seconde, de ceux qui avouoient entre 3 et 10,000; et ceux qui se donnoient pour avoir de 500 à 3,000 roubles, formoient la troisième. Mais, d'après le réglement municipal du 24 avril 1785, la première classe se compose aujourd'hui de ceux qui déclarent un capital de 10,000 à 50,000 roubles; la seconde, de ceux qui

annoncent de 5 à 10,000; et la troisième, de ceux qui ont de 1,000 à 5,000 roubles. Les capitalistes qui se donnent pour avoir plus de 50,000 roubles, et les banquiers, qui s'inscrivent pour 100,000 ou 200,000 roubles, font partie de la classe des bourgeois nominaux, qui jouit de priviléges distingués. On paie seulement sur tous ces capitaux un certain droit de tant pour cent par an; mais lors d'une réquisition de recrues, les marchands ne sont pas moins obligés que les paysans et les bourgeois de fournir leur contingent à la levée générale; seulement avec cette différence que les marchands ont la liberté, au lieu de fournir les recrues, de payer une compensation en argent, qui étoit fixée autrefois à 360 roubles, mais qui est aujourd'hui portée, par un nouveau réglement, à 500 roubles par recrue.

Digitized by Google

SECTION PREMIÈRE.

Du Commerce de la Baltique.

VERS le milieu du seizième siècle, la navigation et le commerce étoient restreints dans la Baltique aux seuls ports de Finlande et de Livonie, qui appartiennent maintenant à la Russie. Mais dans l'année 1553, sous le règne d'Edouard VI, roi d'Angleterre, il fut frété un vaisseau à Londres, à la requête du fameux navigateur Sebastien Cabot, pour chercher dans le nord-est un passage à la Chine et aux Indes. Le commandement en fut donné à sir Hugh Villoughby, qui étant péri misérablement dans les glaces, ainsi que tout son équipage, eut pour successeur dans cette hasardeuse entreprise Richard Chancellor; celui-ci fit naufrage dans la mer Blanche, dans le port de Saint-Nicolas, où il n'y avoit alors qu'un monastère. Ainsi échoua la première tentative des Anglais, pour ouvrir un commerce avec la Russie. Bientôt après, le tzar Ivan Vassiliévitch II fit construire le port de l'Archange Saint-Michel, accorda plusieurs priviléges à la nation anglaise; et de-là s'est formé

Digitized by Google

dans la suite le port d'Arkhangel, qui est devenu depuis d'une si grande importance. Le commerce fit ici de rapides progrès, et en 1655 les exportations de ce seul port pour l'Angleterre, montoient à la valeur de 660,000 roubles, et depuis 1691 jusqu'en 1701, à 112,251 livres sterling annuellement; tandis que les importations de l'Angleterre n'étoient estimées qu'à 58,884 livres sterling. Le revenu de la couronne, à Arkhangel, montoit à cette époque environ à 100,000 roubles, somme très-considérable, eu égard à la valeur de l'argent dans ce temps-là. Les principaux articles d'exportation étoient alors : la potasse, le caviar, le suif, la cire, les peaux (1), le chanvre, les plumes, le goudron, la laine, le bœuf, la rhubarbe, la soie (probablement de Chine ou de Perse), le liége, le lard, les cordages, les fourrures, les soies de cochon, &c. toutes marchandises brutes (2). — Mais sous le

(1) En 1674, le montant total de l'exportation des ioufts excédoit de peu 100,000, mais à présent il va à près de 200,000 pouds.

(2) *Bachmeister, sur l'arrivée des Anglais en Russie, Journal de Pétersbourg*, 1780, p. 248.

Digitized by Google

règne de Pierre 1er, il se fit une grande révolution dans ce commerce; car ayant construit la ville de Saint-Pétersbourg, il y attira le commerce d'Arkhangel, et cette nouvelle ville est, depuis, devenue le principal marché de l'empire de Russie. Le commerce d'Arkhangel ne fut cependant pas tout-à-fait ruiné; aujourd'hui même que la valeur de l'argent est baissée, il monte à une somme beaucoup plus considérable qu'alors; car on peut, sans crainte de se tromper, en estimer les exportations à 2,000,000 de roubles, tandis qu'on ne peut calculer les importations à plus d'un quart de cette somme, ou un demi-million de roubles. Aux anciens articles d'exportation, il s'en joint maintenant d'autres très-importans, tels que le bled (1), la graine de lin, le lin, le fer, l'huile de poisson, la toile à voile, et d'autres toiles grossières, le tabac, &c.

(1) Le bled n'est pas, à la vérité, un nouvel article d'exportation dans ce port; car, dès le règne du tzar Ivan Vassiliévitch II, il s'exportoit du seigle d'Arkhangel pour l'Angleterre, la Hollande, la Suède, le Danemarck et la France.

Digitized by Google

Le commerce de Saint-Pétersbourg devint, en fort peu de temps, d'une grande importance. En 1742 les exportations montoient déjà à 2,000,000 $\frac{1}{2}$, et les importations à 2,000,000 de roubles. On estime aujourd'hui les premières de 32 à 37, et les dernières de 19 à 26,000,000 de roubles. Les principaux articles d'exportation sont : le fer, le chanvre, le lin, les ioufts ou cuirs de Russie, le suif, le tabac, la cire, le caviar, les cordages, le savon, le goudron, l'huile de chanvre, la toile à voile, les autres toiles grossières, les fourrures, le salpêtre, &c.

Le commerce de Riga est aussi très considérable; si on y comprend celui d'Arensbourg et de Pernau, qui font partie du même gouvèrnement, il forme un objet de 6 à 7,000,000 de roubles, dont 4 $\frac{1}{2}$ ou 5 pour l'exportation, et 1 $\frac{1}{2}$ ou 2,000,000 pour l'importation. Les principaux articles qui en sortent, sont le chanvre, le lin, les cordages, la potasse, la graine de lin, la graine de chanvre, le bois de construction, le tabac, le bled, l'eau-de-vie, &c.

L'oukaz de l'année 1793, qui défendoit l'entrée des marchandises de France et de

Digitized by Google

tous les autres objets de luxe, et qui est encore en vigueur, a occasionné ici, de même que dans tout l'Empire, beaucoup de diminution dans l'importation; en vertu de cet oukaz, il a été brûlé à Réval, comme contrebande, une grande quantité de marchandises. Par un autre oukaz, du 16 décembre 1793, le prix de l'eau-de-vie a été augmenté, ainsi que les droits sur les liqueurs étrangères; on prétend que la douane y gagnera 5,000,000 de roubles par an.

M. *Hermann* calcule que les exportations de tous ces ports montèrent en 1790 de $4\frac{1}{2}$ à 5,000,000, et les importations de $1\frac{1}{2}$ à 2,000,000 de roubles; et que tout le commerce actif et passif de ce gouvernement, pouvoit monter alors de 6 à 7,000,000 de roubles (1).

Les douanes montoient alors, dans ces

(1) Ce commerce est quelquefois aussi considérablement augmenté par les ordres que donne le gouvernement: par exemple, en janvier 1794, la cour ordonna de livrer en deux mois, depuis le 12 février jusqu'au 12 avril, 12,503 pouds de bœuf frais, 6,362 pouds de beurre frais, 8,753 pouds de gruau de sarrasin, pour la subsistance de la flotte impériale, qui s'équipoit alors.

Digitized by Google

mêmes ports, à plus de 800,000 roubles. Nous apprenons du même auteur « qu'en » 1779 il entra, en espèces, dans le seul » port de Riga, 241,809 ducats d'Hollande, » et 634,214 albert dollars, qui valoient, en » monnoie de Russie, 1,501,543 roubles » 40 kopeks.

» Réval et Habsal exportoient ensemble » annuellement pour 600,000 roubles, et im- » portoient pour 800,000 ; les principaux » articles dans le premier port, sont le bled, » l'eau-de-vie, le chanvre, le lin, la » cire, &c.

» L'importation consistoit principalement » en sel, café, sucre, &c. pour environ » 50,000 roubles. L'exportation en seigle, » eau-de-vie, graine de lin, lin, chanvre, &c. » Le bled seul monte à 300,000 roubles de- » puis plusieurs années. Le commerce actuel » de ces deux ports monte à environ 1,400,000 » roubles par an, dont 800,000 en importa- » tions, et à-peu-près 600,000 en exporta- » tions. Les droits excédoient 182,000 rou- » bles en 1785; mais en 1775, ils n'alloient » guère au-delà de 45,000.

» Narva exporte annuellement pour plus » de 500,000 roubles, en bois, chanvre,

Digitized by Google

» lin, &c. et importe en toutes espèces de » marchandises pour environ 50,000 rou- » bles.

» Vibourg et Fridériksham commercent » principalement en planches; l'exportation » monte annuellement à près de 100,000 rou- » bles, et l'importation à 200,000.

» Le commerce de Russie, dans tous ces » ports, qu'on peut appeler en général le » commerce de la Baltique, monte donc en » ce moment à une somme de 35,750,000 » roubles, dont l'importation emploie » 14,550,000 roubles, et l'exportation » 21,200,000.

» On dit que les fourrures de Russie sont » plus chères à Saint-Pétersbourg qu'à » Dantzic, Hambourg et Leipsic; et c'est » à cause de la grande quantité de fourrures » qui sort de l'Empire en contrebande. » Quoique la Russie ait plus de fourrures » qu'elle n'en peut consommer, cependant » il s'y en importe encore quelques espèces » d'Amérique, que l'on préfère à celles de » Sibérie, parce qu'elles viennent de loin, » et qu'elles coûtent plus cher (1). En 1775,

(1) *Beausobre, Finance*, part. II, p. 450.

Digitized by Google

» il entra à Saint-Pétersbourg 46,460 peaux » de castors, et 7,143 peaux de loutres venant de l'Amérique. — Aucune espèce de » commerce n'exige autant de spéculation » que celui des fourrures. Toutes les fois » qu'il meurt un pape ou un roi d'Angleterre, ce commerce éprouve tout-à-coup » une révolution complète, prend un nouveau cours, qui dure un an, et reprend » ensuite son ancienne direction. Lorsqu'un » de ces événemens arrive, les cardinaux à » Rome, ou la noblesse à Londres, ont besoin, pour leurs robes, d'une si grande » quantité d'hermines, que tout ce qui s'en » trouve en Norwége, en Suède, et en Russie est immédiatement enlevé et envoyé à » Londres ou à Rome, ce qui augmente » considérablement la valeur de toutes les » autres espèces de fourrures (1) ».

Le commerce de la potasse, de la rhubarbe, du goudron, de l'huile de poisson,

(1) *Taube, account of the english trade and manufactures*, p. 112. *Traité sur le commerce et les manufactures de l'Angleterre*, par *Taube*, p. 112. *Hermann, Statist. Schild.* p. 429, 434. *Tableau statistique de la Russie*, par *Hermann*, p. 429, 434.

Digitized by Google

du tabac, du caviar, &c. étoit autrefois un monopole de la couronne. Mais à présent, le sel, l'eau-de-vie, le salpêtre et la poudre à canon sont les seules productions dont elle se réserve le trafic. Sous Pierre 1er, le commerce des iousts, ainsi que toutes les marchandises de Sibérie et de la Chine, étoient aussi compris dans ce monopole. On jugera plus exactement de l'étendue du commerce de Saint-Pétersbourg, par l'état suivant des exportations et importations évaluées en roubles.

Années.		Exportations.		Importations.
1742	—	2,479,656	—	2,030,337
1749	—	3,184,322	—	2,942,242
1753	—	3,451,383	—	3,220,623
1754	—	3,577,939	—	3,279,097
1755	—	4,550,060	—	3,321,875
1757	—	4,598,120	—	3,192,375
1759	—	3,530,614	—	manque.
1764	—	5,885,243	—	5,459,522
1775	—	8,299,584	—	6,892,853
1776	—	manque.	—	5,256,521
1777	—	12,960,000	—	8,640,000
1779	—	manque.	—	8,856,801
1780	—	10,941,128	—	8,656,379
1781	—	12,954,440	—	9,582,352

Digitized by Google

Années.	Exportations.	Importations.
1782	11,467,347	12,204,482
1783	10,098,797	11,674,120
1784	12,941,513	12,172,345
1785	13,497,645	10,033,785
1786	13,360,011	11,775,577
1787	manque.	15,564,553
1788	20,351,937	15,474,596
1789	21,735,663	15,371,105
1790	21,641,779	22,964,618
1791	20,040,697	25,140,631
1792	21,694,667	22,262,738
1793	23,757,954	14,580,569
1794	25,565,767	21,741,176
1795	31,767,952	23,019,175
1796	37,110,333	26,355,890
1797	32,450,911	19,366,059
1798	36,552,476	25,936,020
1799	38,169,925	19,290,779

1793. Importé par les	roubles.	kopeks.
Russes.....	10,339,659	0
Par les Anglais.	2,879,100	69
Par les Danois.	558,576	25
Excédant de l'exportation sur l'importation de cette année..	9,177,385	14

Digitized by Google

	roubles.	kopeks.
1793. Les recettes du gouvernement, provenant des douanes, de l'accise, et des marchandises confisquées.....	2,795,491	47½
1792. Ces mêmes recettes.....	4,109,079	56

La diminution de 1,313,132 roubles 88½ kopeks qu'éprouvèrent ces recettes en 1793, étoit une conséquence nécessaire des nouveaux réglemens concernant l'importation des marchandises étrangères. Pour la même raison le nombre de vaisseaux qui entrèrent dans le port cette année-là, étoit de 280 moindre qu'en 1792. La somme d'or ou d'argent monnoyés importés en 1793 à Saint-Pétersbourg, est évaluée à 57,600 roubles.

Il faut remarquer ici que le montant de ces importations, tant à Pétersbourg que dans les autres ports, surpasse de beaucoup la véritable valeur; car afin d'empêcher la fraude des droits de douane, autant qu'il est possible, il existe une loi qui autorise les officiers de la douane à s'emparer de la marchandise, en la payant à l'importeur sur le

Digitized by Google

pied de son estimation, à laquelle ils doivent seulement ajouter tant pour cent pour son bénéfice, toutes les fois que ces officiers ont lieu de croire que cette estimation est trop foible; de sorte qu'il arrive fréquemment que les négocians déclarent leurs marchandises au-dessus du prix qu'elles leur coûtent, et payent les droits en conséquence. Il est évident, d'après cela, que la véritable balance est encore plus en faveur de la Russie, qu'elle ne le paroît sur les listes de la douane.

En 1778, il est entré 602 vaisseaux.
1779..... 705
1780..... 554
1781..... 783
1782..... 634
1783..... 632
1784..... 890
1785..... 679
1786..... 856
1787..... 783
1792..... 606, dont 580 angl.
1793..... 886 .... 536 *ditto.*
1797..... 874 .... 440 *ditto.*
1798.....1053 .... 619 *ditto.*
1799..... 771 .... 456 *ditto.*

Digitized by Google

Les recettes de la douane de Saint-Pétersbourg et de Kronstadt montoient,

	roubl.	kop.	
En 1775 à	1,698,626	14	En 5 ans, depuis 1775 jusqu'en 1779, elles ont monté à 8,990,838 roubl. 48 k.
1780 -	2,077,430	16	
1781 -	2,374,300	9 ½	
1782 -	2,670,798	42 ¼	
1783 -	2,966,188	28	
1784 -	3,109,385		
1785 -	3,082,698		
1786 -	3,278,050	60	
1798 -	4,219,325		
1799 -	4,684,184		

Digitized by Google

SECTION II.

Du Commerce de l'Euxin et de la mer Caspienne.

Depuis sa résurrection le commerce de la mer Noire, ou du Pont-Euxin, est encore, en quelque sorte, dans son enfance. Cependant nous pouvons estimer l'exportation de tous les ports de cette mer qui appartiennent à la Russie, environ à 1,000,000 de roubles, et l'importation à 1,000,000 $\frac{1}{4}$. Les principaux articles qui en sortent sont : des canons, des fourrures, du bœuf salé, du beurre, des cordages, de la toile à voile, du kaviar, du bled et une variété d'objets manufacturés en Russie, spécialement du fer, de la toile, des étoffes de coton, &c. Ceux qui entrent sont : du vin, des fruits, du café, des soies, du riz et toutes les espèces de marchandises de Turquie.

Sur la mer Caspienne le commerce est, à la vérité, d'une date très-ancienne ; mais il n'est pas à présent aussi considérable qu'il pourroit l'être. Les exportations montent à environ 1,200,000, et les importations à

Digitized by Google

1,000,000 de roubles. Les articles d'exportation sont à-peu-près les mêmes ici que sur le Pont-Euxin, mais on ne prend guère que des soies en retour.

Dès le quatorzième siècle les Vénitiens et les Génois transportoient, par la mer Caspienne et par Astrakhan, dans leurs magasins d'Azof et de Kaffa, les marchandises des Indes, de Perse et d'Arabie, dont ils fournissoient les parties méridionales de l'Europe. D'Astrakhan ces marchandises remontoient le Volga, alloient ensuite par terre jusqu'au Don, et étoient portées par ce fleuve jusqu'à Azof. Les parties septentrionales de l'Europe étoient aussi fournies des mêmes objets, par les marchands russes, qui les tiroient également d'Asie par Astrakhan, et dont le principal magasin étoit à Visbey, ville anséatique sur l'île de Gothland. Les dévastations occasionnées par les guerres de Timour, vers la fin du quatorzième siècle, furent la cause de la translation de ce commerce d'Astrakhan à Smyrne et à Alep, et le commerce de l'Arabie, pour lequel ces villes étoient en outre plus commodes, n'est jamais revenu à Astrakhan; mais une partie de celui de la Perse re-

Digitized by Google

prit, au bout de quelque temps, son ancien cours.

Les villes de commerce et les ports les plus considérables de la mer Caspienne sont situés en partie sur le territoire russe, partie sur celui de Perse et partie sur les côtes de la Tatarie. Ceux de la Russie sont, 1°. Astrakhan, le principal marché du commerce de la mer Caspienne; 2°. Gourief, à l'embouchure de l'Oural; mais il n'y réside qu'un petit nombre de négocians qui font le commerce avec les Kirghis, &c.; 3°. Kizliar, à l'embouchure du Térek. Les vaisseaux destinés pour cette ville, entroient autrefois dans la branche méridionale du Térek; mais comme les bouches de ce fleuve sont maintenant engorgées par le sable, on débarque les marchandises dans une petite baie environ à 60 milles anglais de Kizliar. Cette dernière ville tire d'Astrakhan les marchandises européennes dont elle a besoin pour son commerce avec la Perse, ainsi que le bled et les autres denrées nécessaires pour la subsistance des colonies russes établies sur le Térek, et des habitans de la chaîne des montagnes du Caucase, dont elle est peu éloignée. Outre les marchandises qu'on en-

Digitized by Google

voie ordinairement de Kizliar dans les ports de la Perse, il se fait aussi de-là un commerce de contrebande avec Schamachie, Derbent et même jusqu'à Téflis en Géorgie; mais ce commerce est très-peu sûr, parce que les caravanes sont fréquemment pillées par des troupes de brigands qui infestent ces contrées.

Les ports de Perse sont, 1°. Derbent, dans la province de Schirvan; mais rarement les vaisseaux peuvent approcher de la côte, à cause des sables et des bas-fonds, qui les obligent de jeter l'ancre à deux ou trois milles de terre. C'est pourquoi il n'y vient pas annuellement plus de trois ou quatre vaisseaux russes, qui sont ordinairement chargés de bled, et qui apportent aussi du fer, de l'acier et du plomb, pour les Lesghis et les autres nations tatares qui habitent ce côté du Caucase. — 2°. Nieskovaïa Pristan ou Nisebad, est un port qui étoit autrefois très-fréquenté par les Russes; les marchands de Schamachie particulièrement, y venoient en grand nombre avec des marchandises européennes. — 3°. Bakou est regardé comme le port le plus sûr de la mer Caspienne, parce que les vaisseaux peuvent ancrer

dans sept brasses d'eau; l'entrée en est cependant dangereuse dans quelques endroits, à cause des bas-fonds, des îles et des bancs de sable. Bakou, de même que Derbent, est habité par des Persans, des Tatars, et quelques marchands arméniens. Les principaux articles d'exportation, qui soutiennent particulièrement le commerce de cette ville, sont le naphte et le beau sel de roche, qu'on tire l'un et l'autre de la partie orientale de cette baie. Les habitans cultivent, il est vrai, du safran et du coton, mais sans beaucoup d'avantages. Le commerce de Bakou, quoique dans le fait de très-peu de conséquence, est cependant plus important que celui de Derbent; cette ville trafique principalement avec Schamachie, d'où elle tire de la soie écrue et des soieries. Il y réside ordinairement un consul russe. — 4°. Sinsili ou Enseli, n'est presque rien, et cependant c'est de tous les ports le plus fréquenté. Les vaisseaux entroient autrefois dans la baie par le canal; mais comme ce passage est maintenant obstrué par les sables accumulés, ils restent à l'ancre dans la rade. Enseli n'est qu'à quelques verstes de Rescht, ville capitale de la province de Ghilan, qui pro-

Digitized by Google

duit la meilleure soie et les plus belles soieries de toutes ces contrées. Il y a aussi un consul russe à Enseli; et les Russes y commercent avec beaucoup d'avantages. Les marchandises d'Europe vont de-là à Reschi, qui fournit les provinces voisines de la Perse, et les Etats indépendans des environs jusqu'à la Géorgie, à l'exception de celles qui font ce commerce directement d'Astrakhan, par Kizliar et Mozdok, dans les parties adjacentes de la Géorgie et dans les montagnes du voisinage. — 5°. Farabat, et 6°. Medschétizar, sur la côte méridionale, dans la province de Mazanderan, ne sont que des villages. Il se fait, cependant, un commerce considérable dans le dernier, à raison du voisinage de Balfrousch, chef-lieu de la province, où les Russes et les Arméniens apportent leurs marchandises. Il y vient aussi des marchands de Kiskan, Hispahan, Schiraz, Korazan, &c. qui y apportent les productions de la Perse et des Indes. La province exporte de son cru de la soie (qui, toutefois, est très-inférieure à celle du Ghilan), du riz et du coton. — 7°. La baie d'Astrabat, où les Russes débarquent, et se rendent ensuite par terre à la

ville capitale de ce nom. Les productions de cette province, ses exportations et importations, sont à-peu-près les mêmes que celles du Mazanderan. Astrabat commerce principalement avec Kandahar. — Les ports de la Tatarie sont, 1°. la baie de Balkansk, et, 2°. Mangouschlak; le mouillage est très-sûr dans l'une et dans l'autre, mais sur-tout dans la dernière. Les Russes visitent les îles de la baie de Balkansk, qui sont, pour la plupart, habitées par des pirates de la race des Tatars Tourkomans; ces îles produisent du riz et du coton, et l'une d'entr'elles, nommée Naphtonia, fournit une grande quantité de naphte. On croit que le commerce de ces cantons pourroit être beaucoup augmenté, à l'avantage des Russes, parce qu'il seroit infiniment plus facile et plus commode de commercer de-là avec les Tatars Boukhars que d'Orenbourg, par le pays des Kirghis. Le commerce de Mangouschlak est plus considérable. Les Tatars voisins y apportent les productions de leur pays, ainsi que celles de la Boukharie, savoir: du coton, de la laine, des étoffes, des fourrures, des peaux, de la rhubarbe, &c. Les principales marchandises qui partent

Digitized by Google

d'Astrakhan pour les ports de la mer Caspienne, sont : des draps d'Hollande, de France, de Silésie et d'Angleterre ; du vitriol, du savon, de l'alun, du sucre, des cuirs de Russie, des aiguilles, des toiles de Russie, des velours, des verreries, du papier, quelques fourrures, des peaux, un peu de thé, du bled, du beurre, du vin, de l'eau-de-vie, des vases de bois pour les usages domestiques ; des dents de vaches marines, du fer, du cuivre, de l'étain, du plomb ; des quincailleries ; des montres ; de l'indigo, de la cochenille, &c. Les principaux articles d'importation, sont : la soie (écrue pour la plupart) du Schirvan et du Ghilan, des peaux d'agneaux de Boukharie, du riz, des fruits secs, des épices, du safran, une petite quantité de sels, du soufre et du naphte. Les Indiens, et les marchands de Khiva, apportent quelquefois, à Astrakhan, de l'or et de l'argent en lingots et en barres, de la poudre d'or, des pierres précieuses et des perles. — En 1770 les exportations et importations, tant par terre que par mer, ne montoient, au total, pour le commerce de la mer Caspienne, qu'à environ 400,000 roubles ; en 1772 elles s'élevoient déjà à plus de

Digitized by Google

800,000, et en 1775 à plus de 1,000,000 de roubles, sans compter le commerce de contrebande. Indubitablement elles ne sont pas moindres aujourd'hui.

Bientôt après que Pierre 1er se fut assujetti les provinces septentrionales de la Perse, il chercha à engager les Anglais à ouvrir, avec ce royaume, un commerce par la Russie (1); mais les différentes entreprises qui avoient été tentées infructueusement à cet effet depuis le seizième siècle, et qui avoient inutilement coûté des sommes considérables, les détournèrent d'entrer dans les vues de ce monarque. Les grands avantages que l'empereur espéroit tirer de ses nouvelles conquêtes, s'évanouirent subitement; et ce qui acheva de lui ouvrir les yeux, c'est que les provinces, qui rapportoient d'abord à la couronne un profit net de 600,000 roubles, devinrent un fardeau pour elle. Les habitans abandonnèrent le lieu de leur naissance; l'agriculture et l'éducation des vers à soie furent négligées, et

(1) Il institua même une compagnie russe, dont le capital consistoit en 400 actions, de 150 roubles chacune, qui n'a été abolie qu'en 1762.

Digitized by Google

l'insalubrité de l'air fit périr une grande partie des troupes qui y étoient cantonnées; de sorte que, dans l'espace de quatorze ans, 130,000 Russes y trouvèrent, dit-on, leurs tombeaux. Ces pertes engagèrent l'impératrice Anne à abandonner ces provinces à Nadir-Schah, en considération de quelques avantages plus importans pour le commerce, tels, entr'autres, que la liberté d'importer et d'exporter, en franchise, dans tous les ports de la mer Caspienne. Le commerce avec ces provinces rapporta alors davantage à la Russie, qu'elle n'en retiroit auparavant de leur possession. Le Schirvan, le Mazanderan et le Ghilan cultivent les plus belles soies, du riz en surabondance, et ces provinces prennent en échange les productions de la Russie. — Encouragé par les apparences que présentoit cet heureux changement, espérant profiter des conjonctures favorables de la cour de Perse, et considérant en outre le peu de dépenses qu'entraînoit le transport en Russie, M. John *Elton* forma le projet de fournir aux Anglais les productions de la Perse, par la voie de Saint-Pétersbourg, de la première main, et par conséquent à meilleur marché qu'ils ne les

Digitized by Google

obtiennent par Smyrne, des marchands arméniens. Avec la protection du Schah, qui étoit quelque chose de plus qu'un hardi et fortuné rebelle, il se promettoit un grand débouché pour les marchandises anglaises. Ayant d'abord persuadé le comptoir anglais établi à Saint-Pétersbourg, ensuite la compagnie de Russie à Londres, enfin la cour de Russie elle-même de concourir à son projet, en 1742 il fit construire un vaisseau à Kazan, le chargea d'une cargaison tirée de Pétersbourg, et descendit à Astrakhan. Les profits qu'il tira de la vente de cette première cargaison n'étoient pas de nature à diminuer l'espoir qu'il avoit conçu de faire une rapide fortune. Ce nouveau commerce prenoit racine; mais Elton lui-même gâta tout, en se laissant prendre au piége qui lui avoit été tendu par les Arméniens jaloux, qui avoient inutilement jusqu'alors cherché à empêcher le succès de son entreprise. Nadir-Schah jugea Elton un instrument propre à mettre à exécution un de ses plans favoris. Il le fit amiral, fit construire un vaisseau de vingt canons, dont il donna le commandement à Elton, avec ordre d'arborer le pavillon persan, et d'obliger tous les vaisseaux russes

Digitized by Google

à baisser pavillon devant le sien, sur toute l'étendue de la mer Caspienne. En vain le comptoir lui envoya des lettres de rappel; en vain lui offrit-on des richesses et une promotion de la part de la cour d'Angleterre; il resta en Perse, et survécut à Nadir-Schah, après la mort duquel il périt bientôt, comme son favori, victime de la rage et du ressentiment du peuple opprimé. En se chargeant d'exécuter les plans audacieux de son nouveau souverain, Elton dut naturellement exciter l'indignation de la cour de Russie. Elle avoit d'abord approuvé et encouragé cette entreprise spécieuse, par l'espoir du bénéfice qui devoit en résulter pour l'empire de Russie; elle défendit alors aux Anglais de continuer ce commerce, non pas par des motifs d'envie ou de jalousie, mais pour des raisons très-justes et très-solides. La nation fait maintenant elle-même ce commerce lucratif; et Bakou et Sinsili ou Enseli, sont les principaux ports où trafiquent les Russes.

En 1785 il entra, par les Dardanelles, dans les ports de l'Euxin, en différens articles, pour la valeur de 806,330 piastres; et il fut exporté en Turquie pour 735,117 rou-

Digitized by Google

bles de marchandises russes. Mais comme ce qui vient des Dardanelles ne forme pas tout le commerce des Russes sur la mer Noire, nous l'avons estimé à 2,000,000 un quart au total. — Par l'oukaz du 22 février, toutes personnes engagées dans le commerce, de même que les étrangers de toutes les dénominations, jouissent, dans les ports de Kherson, Féodosia ou Kaffa et Sébastopol, d'une entière liberté dans l'exercice de leur religion, ainsi que de tous les droits, priviléges et avantages qui leur sont accordés dans les villes de Pétersbourg et d'Arkhangel.

Le commerce de la Krimée étoit autrefois extrêmement étendu et lucratif; car, dans le onzième siècle, lorsqu'une partie de cette péninsule tomba sous la domination des Polovtzi, mieux connus dans l'Histoire Byzantine sous le nom de Romaniens, ils accordèrent aux Génois, sous la promesse de payer certains tributs, la faculté de construire des magasins, qui devinrent, avec le temps, autant de villes et de forteresses. C'est ainsi, qu'entr'autres, Kaffa s'éleva à ce point de grandeur qu'elle a conservé jusqu'à nos jours, et qui, spécialement dans le

Digitized by Google

treizième siècle, la distinguoit comme la première des villes de ces régions. Mais peu à peu les Génois furent chassés de la Krimée, et le commerce s'enfuit avec eux, jusqu'à ce que Pierre-le-Grand, s'étant rendu maître d'Azof, et ayant posé les fondemens de Taganrok, voulut prendre part au commerce de l'Euxin, en y faisant participer les Russes; projet qu'il avoit fort à cœur. Mais cette entreprise avorta entièrement, parce qu'il fut forcé de rendre Azof par le traité du Prouth, après la malheureuse campagne de 1711. La restauration du commerce de la Krimée, ou plutôt de la Tauride, étoit réservée à l'époque brillante du règne de Catherine II; il commença à renaître en 1774, lors de la reprise d'Azof et de Taganrok, des forteresses de Kinbourn, Kertsch et Iénicalé, et d'une grande étendue de pays, entre le Bog et le Dnèpr; mais il ne s'est relevé tout-à-fait qu'en 1782, par l'obtention de toute la Krimée. Cette cession a donné à ce commerce une base solide et durable, en lui offrant les plus grandes espérances pour l'avenir. Il ne peut cependant pas acquérir une importance considérable, tant que la navigation de l'Euxin ne sera pas entière-

Digitized by Google

ment libre pour la Russie, et que la Tauride, ainsi que les régions voisines, ne seront pas beaucoup mieux peuplées. Mais alors le commerce des Russes, par la mer Noire, deviendra d'une extrême conséquence. Les provinces méridionales de la Russie auront alors la facilité d'exporter une grande partie de leurs productions superflues; de faire un commerce considérable avec les provinces polonaises et autrichiennes; de fournir Constantinople d'objets de première nécessité, et sur-tout de bled; de trafiquer avec les Grecs dans le Levant, et d'exporter une partie des fers, chanvres, toiles, lins, &c. de la Sibérie, par le détroit des Dardanelles, directement dans la Méditerranée, et de fournir par-là, la France, l'Espagne, &c. de bois de construction, plus promptement et à meilleur marché, que par la Baltique et la mer d'Allemagne. Le commerce des Russes sur la mer Noire, qui depuis quelque temps a successivement diminué, ou qui, du moins, a toujours été dans un état d'incertitude, paroît être à présent dans une stagnation totale, quoiqu'il ait été un peu favorisé depuis le traité de paix conclu à Kainardji, principalement

Digitized by Google

par les sommes d'argent avancées par la Russie, et par l'établissement d'une maison de commerce à Constantinople, sous le nom de *Siednof, James* et compagnie. Suivant les registres de la douane, il a été

	exporté, roubl. kop.	*importé*, roubl. kop.
En 1776, pour	369,822 88. .	87,143 29
1777	242,118 44. .	83,245 90 $\frac{1}{2}$
1778, le commerce a éprouvé une interruption totale.		
1779	161,690 38. .	90,644 74 $\frac{1}{2}$
1780	130,187	105,470 58
Total. .	903,818 70. .	276,504 52
Conséquemment la moyenne proportionnelle annuelle est de.....	225,954 67. .	69,126 13

La totalité du commerce actif et passif montoit donc annuellement, à cette époque, à environ 300,000 roubles; mais dans les années 1785 et 1786 il s'élevoit déjà à 1,000,000 $\frac{1}{2}$; et si nous y ajoutons le commerce de contrebande, nous pouvons certainement l'estimer

à plus de 2,000,000 avant la dernière guerre. Ceci prouve la grande augmentation du commerce depuis la prise de possession de la Krimée. Cependant jamais il n'atteindra une grande importance, à moins que, d'une manière ou d'une autre, la Russie n'obtienne sur les Turcs une supériorité de puissance sur la mer Noire.

M. *Soïmonof* a désigné les ports où, dans son opinion, et même d'après sa propre expérience, les vaisseaux peuvent le plus commodément entrer, décharger leurs cargaisons et prendre de nouvelles marchandises à bord. *Nisovaia pristan*, ou la côte de Nisabat, n'est pas propre pour les vaisseaux de la construction qu'il propose; mais si les négocians veulent continuer de commercer en cet endroit, et que pour cette raison ils préfèrent les anciens navires aux hourques et aux galiotes, l'expérience leur prouvera peut-être, que ses vaisseaux ne leur seroient pas moins utiles, et peuvent jeter l'ancre avec sûreté à quelque distance de la côte. Il seroit d'un grand avantage de former un port et d'établir une ville de commerce à l'une des embouchures du fleuve de Kour ; c'étoit l'intention de Pierre-le-Grand. On pourroit

Digitized by Google

y attirer tout le commerce de la Géorgie et du Schirvan; et cette ville nouvelle deviendroit, avec le temps, un marché considérable pour toute la côte occidentale de la mer Caspienne. Quand même les vaisseaux devroient rester dans le canal d'Apschéron, où ils seroient en parfaite sûreté, leurs cargaisons pourroient y être transportées par terre de Schamachie. Quoique la distance soit plus grande que de Nisovaia pristan, d'un autre côté le chemin n'est pas aussi montagneux. Un autre port, dans le golfe de Sinsili, seroit très-commode pour le Ghilan, et pour le transport des marchandises qui vont en Perse et qui en viennent. Cependant M. *Soïmonof* n'insiste pas à cet égard, parce que de son temps le commerce y étoit déjà établi, et que le Ghilan étoit alors sous la domination de la Russie. Troisièmement, la ville d'Astrabat est très-commodément située pour former un port, et pour commercer avec les parties orientales du Korazan, de la Boukharie, de Samarkand, de Balk, et même avec l'Inde; et pour cet effet, si cette place n'est pas cédée à la Russie, comme elle devroit l'être, conformément au traité conclu avec Ismaël-Bey, on devroit

Digitized by Google

chercher à l'obtenir par un nouveau traité avec la Perse. — M. Soïmonof ne s'est point occupé des côtes orientales de la mer Caspienne, à cause des Troukhmènes, pirates sans foi qui l'habitent, et parce que le repaire des brigands de Khiva empêche toute possibilité d'y faire le commerce. On pourroit seulement trafiquer à Touk-Karagan, avec la même espèce de navire dont on se servoit auparavant; les ports de l'île de Koulali seroient assez commodes pour les recevoir, et leur épargneroient la nécessité de s'exposer aux dangers que présente l'approche des côtes de la terre ferme. — M. Soïmonof propose ensuite d'établir un magasin dans l'île de Schilot, dans le canal d'Apschéron, et d'y avoir un paquebot, monté d'un sous-officier, d'un cuisinier et de six matelots, pour visiter tous les ports, et entretenir la correspondance entr'eux et Astrakhan. Il croit qu'on devroit accorder à ceux qui voudroient s'adonner à la pêche, la permission d'y construire des maisons, et de s'y établir. Il ne manqueroit pas de gens qui profiteroient volontiers d'une telle licence. On pourroit placer, dans les différens bras du Khour, la même espèce d'ous-

Digitized by Google

tiongs, ou piéges à poissons, qu'on emploie sur le Volga, puisque le biélouga, l'esturgeon et le sévriouga y remontent comme dans le Volga. Ces poissons y sont en telle abondance dans certaines saisons, qu'on peut les pêcher simplement à la ligne, comme M. Soïmonof lui-même l'a souvent vu pratiquer dans le canal de Sinsili. Mais les habitans n'en prennent ici que lorsqu'ils ont besoin de colle pour leur usage. Pour cette pêche il faut avoir des vaisseaux particuliers, de même que pour remonter du canal d'Apschéron dans le Khour, et pour transporter le poisson sec ou salé à Astrakhan, ou dans les autres établissemens russes sur la mer Caspienne. M. Soïmonof croit qu'on pourroit y cultiver les vers à soie et le safran avec beaucoup plus d'avantages qu'on ne le fait aujourd'hui.

Malgré la prospérité sans exemple qui accompagne l'empire de la Grande-Bretagne dans l'Inde, quoique les établissemens rivaux, que la Suède, le Dànemarck, la Hollande, la France, l'Espagne et le Portugal avoient formés dans cette partie du monde, soient devenus insignifians en comparaison, et ne puissent plus être pour nous un sujet

Digitized by Google

d'inquiétude; cependant nous pouvons encore recevoir un coup fatal de l'esprit audacieux et entreprenant de la Russie, qui a maintenant acquis tant de poids dans la balance politique de l'Europe, qu'on ne peut calculer sans étonnement les effets possibles de son ambition! Eclairée par les sciences, faisant de jour en jour des progrès dans les arts, et croissant rapidement en opulence par les profits immenses d'un commerce considérable, la Russie est aujourd'hui devenue une nation puissante; et l'on peut regarder comme certain, que, sous très-peu d'années, elle nuira beaucoup au commerce des Anglais dans l'Inde; car il est certain que les Russes font un commerce très-lucratif sur la mer Caspienne. Pendant long-temps, à la vérité, ils ont éprouvé des pertes très-sérieuses de la part des Kozaks, qui interrompoient souvent, et qui pilloient les caravanes russes sur la route d'Astrakhan; mais enfin ces brigands ont été complétement subjugués, les routes sont devenues sûres, et le commerce avec la Perse rétabli, s'est concentré à Astrakhan, où nous voyons accourir maintenant des marchands de la Bulgarie, de la Krimée, de

Digitized by Google

l'Arménie, de l'Indostan, et de différentes parties de l'Inde, pour trafiquer avec les Russes.

Pierre 1er établit une compagnie, à laquelle il accorda un privilége exclusif pour commercer entre Astrakhan et la Perse; mais Catherine II a retiré ce privilége, et a permis ce commerce à tous ses sujets. Des comptoirs ont été construits, à grands frais, à Astrakhan, et des consuls établis à Bakou et à Sinsili; mais la contrebande faite par les marchands arméniens de Schamachie, et d'autres villes intérieures de la Perse, nuit beaucoup à ce commerce; connoissant le pays et la langue, ils ont, à cet égard, un grand avantage sur les Russes. La ville d'Astrakhan est bâtie sur une île formée par le Volga, à 70 verstes de son embouchure dans la mer Caspienne; et comme tous les articles de commerce des ports de la Baltique y sont transportés par le Volga, avec beaucoup d'aisance et de sûreté, cette ville est en conséquence devenue un des marchés les plus considérables du globe, et est habitée par des Russes, des Turcs, des Arméniens, des Perses, des Tatars et des Juifs, sans parler des émigrations de Kaboul et de la province d'Oude.

Digitized by Google

Les Russes ont aussi, à Rescht, un comptoir, avec un corps de soldats, et une église; ils y portent les marchandises européennes, qui s'y vendent avec beaucoup d'avantages, et ils en rapportent des soies et des étoffes, manufacturées dans le Ghilan, qu'on regarde comme les meilleures de la Perse; mais leur commerce avec la Chine est, sans contredit, la branche la plus importante et la plus lucrative de leurs relations mercantiles avec l'Asie. La principale foire est maintenant à Kiakhta, situé sur les frontières des deux Empires, et les Russes ont grand soin de l'approvisionner de toutes les espèces de marchandises européennes, que les Chinois achètent avec avidité.

Le montant annuel de ce commerce pour la Russie, tant en exportations qu'en importations, est estimé à 1,000,000 sterling; et c'est à cette circonstance que nous pouvons attribuer en grande partie l'état de gêne et d'humiliation du commerce de notre compagnie des Indes en Chine; car tant que les Chinois pourront se procurer d'ailleurs toutes les marchandises européennes, ils ne permettront jamais aux Anglais, qu'ils appellent *un peuple inquiet et remuant*, ni

Digitized by Google

même à aucune autre nation européenne, de passer les limites qui leur sont aujourd'hui prescrites, et qui les confinent à Canton. Une foule de plans et de projets ont été soumis aux directeurs de la compagnie, pour étendre l'exportation des marchandises anglaises en Chine; et beaucoup de tentatives faites à ce sujet auprès des mandarins, après avoir produit des humiliations, des emprisonnemens, de grandes pertes pour la compagnie, et des insultes personnelles pour ses agens, ont fini par échouer complétement.

De nombreux obstacles s'opposent à notre commerce avec l'intérieur de la Chine; mais la Russie est le pays d'où l'on peut surmonter ces obstacles, et former des plans avec succès, quelque étendus qu'ils puissent être. Il s'en forma un, en 1783, qui étonna toute l'Europe.

Chassés de leur route ordinaire, par la guerre qu'Hyder Ally et les Anglais se faisoient mutuellement, quelques marchands du nord du Bengale, après avoir traversé des pays immenses, étoient arrivés, avec leurs marchandises, sur les frontières de la Sibérie, où ils avoient été accueillis avec

Digitized by Google

transport, et où ils avoient promis de revenir. Le conseil du commerce, à Saint-Pétersbourg, étant informé de cette nouveauté, avoit immédiatement projeté d'établir une branche de commerce avec les Indiens; et pour la favoriser, il avoit fait équiper une escadre à Astrakhan, pour s'emparer d'Astrabad, qui est le port le plus méridional de la mer Caspienne, et le lieu où les Indiens pouvoient venir avec plus de facilité; mais les Kadschars, peuple invincible, qui abhorre l'esclavage, et qui sait s'en défendre, dispersèrent la flotte, et l'entreprise eut une issue déplorable. Cependant la cour de Russie ne s'est pas découragée pour cela; elle n'attend qu'une occasion favorable pour reprendre ce projet, qui lui tient d'autant plus à cœur, que la navigation intérieure, établie entre Saint-Pétersbourg et Astrakhan, doit étendre les vues de la Russie sur le commerce de l'Inde, parce qu'elle a levé, par cette communication, les obstacles les plus difficiles que ce commerce avoit à surmonter; mais si la Russie vient à bout de cette entreprise, le commerce de l'Angleterre avec l'Inde recevra infailliblement un coup fatal, à moins

Digitized by Google

que notre compagnie ne prévienne les plans de la Russie, en multipliant ses relations de commerce avec la Perse, par l'augmentation de ses établissemens à Bassorah et à Bushire, qui, malgré l'état de déclin où ils sont tombés aujourd'hui, pourroient être d'un avantage majeur pour la Grande-Bretagne, si on s'en occupoit avec soin : notre commerce avec Ormuz pourroit aussi renaître ; et comme le souverain actuel de Schiraz est disposé à protéger et à encourager les Européens qui vont y trafiquer, pourquoi le gouvernement du Bengale ne cultiveroit-il pas l'amitié d'un prince si prévenant ?

Digitized by Google

SECTION III.

Du Commerce par terre.

Le commerce est considérable par terre, avec les Polonais, les Prussiens, &c. La Russie en tire des marchandises pour environ 2,000,000 de roubles, et leur en porte à peine pour 500,000. Les principaux objets d'importation sont, des faulx, des draps, des toiles, du chanvre, du lin, &c. Ces deux derniers articles sont réexportés par Riga.

Le commerce par terre avec la Perse passe par Kizliar et Mozdok; et la Russie reçoit principalement des soies par la même voie. Les exportations montent environ à 100,000 et les importations à 200,000 roubles (1).

Le commerce avec les Kirghis se fait presque tout par voie d'échanges, et principalement dans les forteresses sibériennes d'Orenbourg, de Troïtzk, de Pétropavlovsk, Iamischeva, Sémipalat et d'Oustkamenogorsk (2). Il s'exporte des marchandises

(1) En 1777, il entra, par Kizliar seulement, pour 125,104 roubles de soie.

(2) Il entre dans ce négoce un peu d'or et d'argent;

Digitized by Google

pour environ 1,000,000 ½ de roubles, et il s'en importe pour la même somme (1). Les Kirghis amènent principalement des chevaux, des bêtes à cornes, des moutons, et des peaux de moutons très-chères, et ils reçoivent de la Russie, en retour, des étoffes de laine, du fer, et une grande quantité d'ustensiles de ménage, et d'autres marchandises européennes.

Le commerce avec la Chine (qui, toutefois, est interrompu pour le présent) n'est également qu'un pur échange, mais très-considérable. Nous pouvons admettre, sans craindre de nous tromper beaucoup, que,

---

non pas comme monnoie, mais comme articles de commerce. A Sémipatalatinsk, par exemple, il fut importé, en 1777, pour 72,015 roubles de lingots d'argent.

(1) Suivant les listes, le commerce avec les Kirghis ne monta pas, à beaucoup près, autant en 1775: mais elles ne comprennent pas trois des forts ici nommés, où le commerce est à présent considérable. A Sémipalat seulement, l'exportation monta à plus de 100,000 roubles. Il y a, en outre, sur la ligne plusieurs autres petits forts, où les Kirghis, les Boukhars, et d'autres nations viennent trafiquer; de sorte que notre estimation n'est indubitablement pas trop haute, pour le moment actuel.

Digitized by Google

dans ces dernières années, la Russie en reçevoit des marchandises pour 2,000,000 de roubles, et lui en fournissoit pour à-peu-près autant. Les principaux objets qui viennent de la Chine en Russie sont, le thé, la soie et le *kitaïka* (nankin) ; et ceux qu'elle y envoie sont les précieuses fourrures de la Sibérie (1).

La totalité du commerce de la Russie par terre s'élève donc à près de 9,800,000 roubles, et donne une balance contre l'Empire d'environ 1,600,000 roubles.

---

(1) M. Coxe compte déjà le commerce avec la Chine en 1777, à 7,200,000 guldens (plus de 4,000,000 de roubles). *Voyages*, vol. I, p. 181 ; et dans son autre ouvrage : *Découvertes des Russes*, à 4,000,000 de roubles.

Digitized by Google

SECTION IV.

De la totalité du Commerce en général.

POUR convaincre le lecteur de l'exactitude des estimations portées dans les sections précédentes, il suffira de lui présenter l'état suivant, qui offre le résumé total du commerce en 1775.

Ports de mer.	Importation.	Exportation.	Droits.
	roubl. kop.	roubl. kop.	roubl. kop.
Saint-Pétersbourg.	6,892,833 54 ¼	8,209,584 95 ½	1,696,829 96 ¼
Kronstadt.....	.....	37,848 0	1,786 18
Narva.....	37,211 10 ½	458,645 5 ½	94,739 87
Vibourg.....	113,583 69	51,347 2 ¼	21,487 35 ¼
Fridérikshamm...	28,939 67	17,574 39	6,770 18 ¼
Arkhangel.....	281,747 63	1,367,926 38 ¼	144,961 84 ½
Onéga.....	.....	6,229 85 ¼	1,164 16 ¼
Kola.....	.....	.....	10 23 ¼
Astrakhan.....	237,224 37 ½	561,327 3 ½	24,308 6
Témernikof.....	79,708 70 ¼	77,545 1 ½	22,979 39 ¼
Riga.....	1,950,803 25	4,619,797 85 ¼	588,496 52
Réval.....	556,984 50	420,380 47 ½	42,667 23 ½
Pernau.....	88,155 17 ½	280,674 55 ½	29,197 65 ½
Arensbourg.....	16,023 51 ¼	55,528 86 ¼	4,278 75
Habsal.....	13,508 50	33,838 50	2,816 77 ¼
Aux douanes, sur les frontières.			
Pskof, vers la Pologne.....	323 67 ½	.....	94 51 ½

Douanes.	Importation.	Exportation.	Droits.
	roubl. kop.	roubl. kop.	roubl. kop.
Olonetz, vers la Suède	4,587 20	8,821 18	676 30 1/2
Neuschlot, *ditto*	93 83	149 95	19 7 1/4
Kizliar, vers la Perse	106,888 65	89,666 9	5,374 54
Krementschouk, vers la Pologne	24,734 95	13,166 95	6,725 60
Sekerinsk	134 0	.....	25 25
Tzaritschensk	8,491 12 1/4	32 40	7,161 95
Pérévolotsk	18,161 50	777 0	3,285 57 1/2
Elizabethsk	.....	32,209 49	747 52 1/2
Izioumsk	488 0	.....	103 78
Bakhtousk	4,045 50	165 20	857 75
Khopersk	.....	16,785 85	518 59 1/2
Neschinsk	.....	4,775 60	1,191 40 1/2
Vassilkof	83,169 48	302,395 71	11,708 42 1/2
Péreslavl	60 0	695 0	59 75
Staïkofsk	303 0	241 25	14 59 1/2
Meschigorsk	4,029 45	397 80	1,233 20
Sorokoschitsk	50,903 21 1/4	23,791 50	6,165 52 1/2
Kamensk	320 0	18,141 5	830 9 1/2
Azof, ou Taganrok, vers les nations du Caucase	7 20	109 30	9 57 1/2
Rogatschef, vers la Pologne	61,029 68	7,172 75 1/2	10,473 62 1/2
Bakoumensk	362 55	730 60	151 28
Medvédova	3,005 51 1/4	4,272 20	276 36 1/2
Tolotschinsk	55,988 74	164,693 78	13,204 10 1/2
Roubesch	669 72	2,223 87	67 29 1/2
Belennitschesk	1,198 50	951 33	78 78 1/2
Dobransk	4,664 72	22,392 50	5,940 85 1/2
Vischnofsk	.....	13 80	3 18 1/2
Schelegofsk	5,300 49	86 20	886 32
Melnitzk	75 45	54 50	20 41
Beschenkofsk	37,830 60 1/2	16,275 1	7,896 62 1/2
Drouitzk	17,624 56 1/2	1,014 15	2,579 20
Schtschoutschefsk	559 53 1/4	.....	125 29 1/4
Boefsk	3,241 16 1/4	1,344 35	729 6 1/4
Orenbourg, vers les Kirghis et les Boukhars	207,242 52 1/2	206,214 67 1/2	48,127 57 1/4
Troitzk	34,339 40	31,137 25 1/4	7,208 54

Digitized by Google

Douanes.	Importation.	Exportation.	Droits.
	roubl. kop.	roubl. kop.	roubl. kop.
Iamouschef.....	2,828 61	2,464 28 1/2	215 55 1/4
Pétropavlosk, ou Kiakhta, vers la Chine.....	1,427,450 48 1/4	1,794,581 2 1/2	462,559 55 1/2
Tzouroukhaïtou..	2,486 17 1/2	1,029 12 1/2	8,330 48 1/4
Recettes particulières.....	.....	.....	35,511 50 1/4
Total.....	12,469,572 87	18,557,279 30 1/4	3,326,182 3 1/4

Or et argent, en monnoies étrangères, importés par la Baltique..... roubl. kop. 1,805,395 3 1/4

Pour le payement des droits en dollars, 1304 pouds 14 livres 26 zolotniks.. 913,049 89

Donc, par les droits en monnoie de Russie..... 2,377,620 64

Le revenu total des droits et des douanes de tous les ports et villes frontières de l'Empire a monté :

roubl. kop.

De 1758 à 1768, en 11 ans, à 30,847,440 15 1/2
1768 - 1772, ... *ditto*.. 33,236,051 66
1772 - 1775, .. 4 *ditto*.. 43,791,183 30 1/2

Il entre annuellement une somme considérable en or et en argent venant de l'étranger; par exemple, de 1758 à 1768, en 11 ans,

il en a été importé pour la valeur de 19 219,566 roubles 85 $\frac{1}{4}$ kopeks.

De 1758 à 1768, en 11 ans, en droits de toutes espèces dans les différentes douanes de l'Empire, 10,310,353 roubles 43 $\frac{1}{4}$ kopeks en argent. De 1762 à 1772, aussi en 11 ans, 8,836,326 roubles 98 $\frac{1}{4}$ kopeks, et de 1762 à 1775, en 14 ans, 11,584,924 roubles 90 kopeks.

On peut voir par la table suivante combien le commerce de l'empire de Russie a augmenté depuis le commencement du dernier règne; et pour le mieux faire connoître encore, nous allons d'abord jeter un coup-d'œil sur l'époque qui l'a précédé immédiatement. En 1758 les exportations montoient à 8,150,683 roubles, et les importations à 5,826,126 roubles; total 13,976,809 roubles. En 1760 la totalité du commerce s'élevoit à 18,650,000 roubles, et le profit à 3,413,000 roubles.—De 1758 à 1768, c'est-à-dire, en 11 ans, les importations montoient à 114,364,661 roubles 37 $\frac{1}{4}$ kopeks, et les exportations à 123,658,217 roubles 91 $\frac{1}{4}$ kopeks. — De 1762 à 1772, pareillement en 11 ans, les importations ont été de 115,478,313 roubles 71 $\frac{1}{4}$ kopeks, et les exportations de

Digitized by Google

148,065,786 roubles 87 $\frac{1}{2}$ kopeks ; et de 1762 à 1774, en 13 ans, l'importation s'éleva à la somme de 155,115,064 roubles 57 $\frac{1}{4}$ kopeks, et l'exportation à celle de 202,368,705 roubles 97 $\frac{1}{4}$ kopeks (1).

Dans l'année	Importation. roubl.	kop.	Exportation. roubl.	kop.
1762 —	8,725,065	65 $\frac{1}{2}$	— 13,290,030	69 $\frac{1}{4}$
1763 —	9,603,984	35 $\frac{1}{4}$	— 11,536,931	22 $\frac{1}{4}$
1764 —	9,670,618	54	— 11,493,802	51 $\frac{1}{2}$
1765 —	9,226,347	17 $\frac{1}{4}$	— 13,161,983	4 $\frac{1}{2}$
1766 —	9,175,175	12	— 11,608,181	
1767 —	9,018,129	23	— 11,810,478	58
1768 —	10,856,161	75 $\frac{1}{2}$	— 12,971,542	37
1769 —	11,539,022	14 $\frac{1}{2}$	— 14,397,041	23
1770 —	11,374,259	30 $\frac{1}{2}$	— 14,989,134	75 $\frac{1}{2}$
1771 —	10,726,897	11 $\frac{1}{4}$	— 17,136,353	44 $\frac{1}{4}$
1772 —	15,562,653	32	— 15,670,308	2 $\frac{1}{4}$
1773 —	13,571,433	10 $\frac{1}{2}$	— 18,141,675	88 $\frac{1}{4}$
1774 —	13,595,944	88 $\frac{1}{2}$	— 17,603,963	91
1775 —	12,469,378	87	— 18,557,279	30 $\frac{1}{2}$

En 1790 le seul commerce des villes de Pétersbourg et de Riga s'élevoit aussi haut que celui de tout l'Empire en 1762 ; et ce

(1) *Tschulkof, opissanie Rossiskii Kommertzii. Description du Commerce de la Russie*, par *Tschoulkof.*

dernier étoit aussi plus que doublé. Voici le tableau de l'année 1790.

	Importation.	Exportation.
Saint-Pétersbourg..	11,000,000 r.	13,000,000 r.
Riga, Arensbourg, Pernan (1).....	2,000,000	5,000,000
Réval, Habsal.....	800,000	600,000
Vibourg, Friderikhshamm.....	200,000	100,000
Arkhangel, &c....	500,000	2,000,000
Astrakhan.....	1,000,000	1,200,000
Tauride.....	1,250,000	1,000,000
Le commerce par terre avec la Pologne, la Silésie, &c.....	2,000,000	500,000
La Perse, la Géorgie, &c.....	200,000	100,000
Les Kirghis et les Boukhars.....	1,500,000	1,500,000
La Chine.....	2,000,000	2,000,000
Total.....	22,500,000	27,500,000

(1) Le commerce actif et passif des ports de Livonie s'élevoit à près de 10,000,000 de roubles: « Par » conséquent, observe M. *Busching*, si le commerce » de ces provinces ne prospère pas, on doit en accuser » la tyrannie des seigneurs ».

Digitized by Google

Suivant *Hermann* la totalité du commerce actif et passif de l'Empire montoit donc alors environ à 50,000,000 de roubles, sur quoi la Russie gagnoit annuellement près de 5,000,000 de roubles (1). La part des sujets de la Russie dans ce commerce, tant d'exportation que d'importation, montoit à 15,000,000, en y comprenant les marchandises qui sont importées ou exportées dans des vaisseaux construits ou achetés en Russie. Les Russes en ont donc près d'un tiers, et non pas les neuf dixièmes, comme le dit *Marshall.*

M. *Chalmer* expose, d'une manière encore plus frappante, l'augmentation du commerce des Anglais avec la Russie depuis le commencement du siècle présent, de la manière suivante :

---

(1) Cet excédant se perçoit ici, en partie, en monnoies étrangères, avec lesquelles les droits sont payés en argent, et qui s'appliquent quelquefois à d'autres usages; mais une bonne partie de cet excédant reste en dépôt dans les banques étrangères, et une autre portion considérable sert à défrayer les dépenses de la couronne dans les pays étrangers, particulièrement en temps de guerre. M. *de Boltin* porte même cet excédant à 5,000,000 de roubles, tom. II, p. 457.

Digitized by Google

	Imp. de Russie.	Exp. en Russie.
Par an.	l. sterl.	l. sterl.
De 1700 à 1702...	124,220.....	76,784
1720 - 1722...	146,219.....	80,713
1740 - 1742...	305,034.....	77,553
1750 - 1752...	459,410.....	116,313
1760 - 1762...	622,520.....	49,233
1770 - 1772...	1,110,093.....	145,125 (1).

En 1784 la proportion des marchandises exportées et importées à Saint-Pétersbourg par les différentes nations, étoit ainsi qu'il suit :

	Importations.	Exportations.
	roubl. kop.	roubl. kop.
Russes (2).....	6,958,428 22½..	2,841,996 91¾
Anglais (3).....	3,000,935 15½..	8,390,755 0¼
Danois.....	371,235 59...	340,730 48

(1) En 1780, il fut importé de Russie en Angleterre pour la valeur de 1,150,429 livres, et exporté seulement pour 16,103 livres.

(2) En 1785, les Russes exportèrent pour 2,556,307 roubles 59 ½ kopeks, et importèrent pour 6,077,938 roubles 97 ½ kopeks.

(3) En 1785, les exportations des Anglais s'élevèrent à 9,035,846 roubles 39 kopeks, et leurs importations seulement à 2,365,909 roubles 14 ½ kopeks.

En 1794, quelques maisons anglaises contractèrent à Saint-Pétersbourg pour 700,000 pouds, ou 28,000,000 de livres de chanvre, livrable dans les ports de la

Digitized by Google

	Importations. roubl.	kop.	Exportations. roubl.	kop.
Hollandais.....	363,657	28¼..	182,059	42¼
Portugais.....	239,357	.....	156,435	24¼
Hambourgeois..	238,208	35...	89,752	39
Espagnols.....	158,399	10...	135,476	4½
Lubeckois.....	126,159	29¼..	42,740	3½
Français.....	90,865	82...	181,404	49¼
Autrichiens....	89,604	85...	5,427	20
Suédois.....	52,711	14¼..	157,513	33½
Suisses.....	42,949	35...	4,545	49½
Italiens.....	85,671	40...	330,554	61
Prussiens.....	16,354	20...	6,389	90¾
Rostockois.....	13,753	95...	9,688	..
Saxons.....	12,350	50...	.....	..
Dantzickois.....	2,700	20...	.....	..
Américains.....	9,787	.....	.....	..
Marchands et passagers de différentes nations.	114,970	60...	16,676	59¾
Maîtres ou capitaines de navires.....	168,544	44½..	49,387	95½
Marchandises non encore acquittées.....	15,684	50...	.....	..
Total.....	12,172,345	98¼..	12,941,513	12¾

Grande-Bretagne. Cela seul suffit pour prouver la grande importance du commerce du chanvre pour la Russie.

La recette de la douane de Kiakhta montoit, en 1784, à 700,000 roubles. Les droits sur les marchandises de la Chine étoient de 25, et sur celles de Russie de 25 $\frac{1}{2}$ pour 100. Comparez cette recette avec la valeur des exportations et des importations, cela fera environ 3,000,000 de roubles. Mais la majeure partie des articles qui sortent de la Russie se vendent communément beaucoup plus cher qu'elles ne sont estimées sur les registres; tandis que les marchandises de la Chine ont généralement une valeur fixe, et sont inscrites pour le même prix auquel on les vend. Ajoutons-y maintenant les marchandises de contrebande, dont le montant est considérable, et nous pourrons bien estimer à 4,000,000 de roubles la totalité des importations et exportations de Kiakhta. — Quelques négocians russes, notamment M. *Schigarof* de Moskou, font un très-gros commerce à Kiakhta. Ce seul individu y trafique au moins pour un demi-million de roubles dans certaines années.

Digitized by Google

SECTION V.

Du Commerce de l'intérieur.

L'ÉTENDUE et l'importance actuelle du commerce *extérieur* de la Russie sont manifestées par ce qu'on vient de voir. Mais dans un Empire qui compte 32,000,000 d'habitans, qui reçoit et qui exporte une si prodigieuse quantité de marchandises, le commerce de l'*intérieur* doit être encore plus important et plus considérable. Pour la commodité du lecteur on peut le diviser en commerce de la *Sibérie*, et commerce *intérieur* de la Russie propre et des provinces nouvellement acquises.

Le commerce de la Sibérie est d'une grande conséquence; mais cela doit particulièrement s'entendre des gouvernemens d'Irkoutsk, Kolhivan, Tobolsk, Perm et Oufa. Toutes les productions de ces contrées, qui ne se consomment pas dans le pays même, ou qui (comme à présent que le commerce est interrompu) ne passent pas en Chine ou chez les Kirghis, se répandent dans les parties intérieures et dans les ports de la

Digitized by Google

Russie. La majeure partie des marchandises, au moins les plus pesantes, sont presque entièrement apportées des régions orientales de la Sibérie, à Saint-Pétersbourg. Cette navigation se fait par la Sélenga jusqu'au Baïkal, et par l'Angara jusqu'à l'Iénisséi, de-là dans l'Oby, de l'Oby dans le Tobol; on fait ici un trajet par terre d'environ 400 verstes, pour joindre la Tschoussovaia, qui conduit dans la Kama, et de la Kama dans le Volga; de ce fleuve, en passant par les écluses de Vischnéi-Volotschok, on entre dans le Volkhof, du Volkhof dans le canal de Ladoga, et de ce canal dans la Néva. La plus grande partie des échanges des marchandises européennes contre les fourrures de la Sibérie et les marchandises de la Chine, se font dans la ville d'Irbit du gouvernement de Perm, où il se tient tous les ans une fameuse foire dans les mois de janvier et de février (1). Les productions

(1) Les marchandises de la Chine et celles de la Sibérie viennent à cette foire et par terre et par eau. Par terre, le transport s'en fait des frontières et des parties les plus éloignées, en passant par Irkoutsk, de-là par Tomsk, ensuite par Tara, puis par Tobolsk,

Digitized by Google

que la Sibérie envoie tous les ans dans la Russie, peuvent être estimées à-peu-près comme il suit :

	roubl.
Fer, pour la valeur de.....	3,000,000
Sel.....	2,000,000
Or et argent.....	1,700,000
Peaux et fourrures.....	1,000,000
Monnoie de cuivre.....	1,500,000
Cuivre en nature.....	500,000
Suif et cuirs.....	500,000
Marbre, pierres précieuses, &c.	300,000
Thé de la Chine, &c. (ou, si le commerce est interrompu, il	

et enfin par Tioumen à Irbit. On compte, par cette route, 3,914 verstes de Kiakhta à Irbit. La route par eau est celle que nous venons de tracer. A Kiakhta, on embarque les marchandises sur la Sélenga, qui les apporte dans le lac Baïkal. En sortant de ce grand lac, elles prennent l'Angara, ensuite l'Yénisséi jusqu'à Yénisseisk : ici, on les décharge; et, après un court trajet par terre, on les rembarque dans la Ket, qui les porte dans l'Oby; de l'Oby, elles remontent l'Irtich et le Tobol jusqu'à Tioumen, où elles attendent la saison des traîneaux; ou, si elles sont destinées pour la Russie, on les porte par terre jusqu'à la Tschoussovaia.

Digitized by Google

vient en place d'autant plus de fourrures) ..... roubl. 1,500,000

Au total 12,000,000 de roubles, que la Russie tire annuellement de la Sibérie; c'est donc à juste titre qu'on l'a nommée le Pérou Russe.

Mais il y a plus d'importance encore dans le commerce des provinces russes entr'elles, et leur négoce avec les ports et les places frontières de l'Empire, soit qu'il ait pour but d'y transporter les objets destinés pour l'exportation, et d'en rapporter les marchandises importées, ou bien de subvenir mutuellement à leurs besoins réciproques. La plus grande partie des transports que nécessite ce commerce, se fait également par eau, sur-tout pour arriver dans les ports de mer. Le Volga, le roi des fleuves de la Russie, qui joint la Baltique avec la mer Caspienne, joue un rôle principal dans ces communications; et la liste des marchandises qui, depuis trente ans, ont annuellement passé par le canal de Ladoga, suffit seule pour faire connoître la quantité et la nature de celles qui arrivent à la seule ville de Pétersbourg. La multitude de rivières consi-

Digitized by Google

dérables, qui abondent dans tout l'Empire, favorise extrêmement le commerce intérieur aussi bien que l'étranger. Outre le Volga et les rivières de la Sibérie, les principaux fleuves sont la Dvina septentrionale, qui sert aux communications d'Arkhangel; la Diina, qui descend à Riga; le Bog, le Dnèpr et le Don, sur lesquels on transporte les marchandises dans la mer Noire.

Il se tient, en différentes villes de l'Empire, des foires considérables, qui contribuent infiniment à faciliter les opérations du commerce, et à lui donner de l'activité. La plus célèbre de ces foires est celle de Makarief, ville et monastère du gouvernement de Nijnéi-Novogorod, où se rassemblent les marchands de toutes les parties de la Russie et de la Sibérie.

Parmi les villes de commerce les plus renommées, les principales sont Pétersbourg, Riga et Moskou. Cette dernière ville est le point central, où viennent se réunir toutes les affaires du commerce intérieur de l'Empire. Il y a pareillement ici un corps de marchands nombreux et opulent. En 1764 il étoit composé de 9,582 têtes, qui, à raison de 120 kopeks par tête, payoient une capi-

Digitized by Google

tation de 11,498 roubles 40 kopeks. Mais, comme d'après les derniers réglemens, on ne peut regarder comme appartenant au corps des marchands, que ceux qui possèdent un capital désigné par la loi, beaucoup d'entr'eux sont entrés dans la classe des bourgeois. En 1775 ils étoient au nombre de 6,079, dont 112 familles et 272 individus dans la première classe; 496 familles et 1,041 individus dans la seconde; et 824 familles avec 1,424 individus dans la troisième classe. Tous ensemble ont inscrit leurs capitaux pour la somme de 2,550,695 ½ roubles, et ils payent, en place de capitation, une taxe d'un pour cent, montant à 25,596 roubles 95 kopeks.

La masse des richesses nationales de la Russie, dans ses productions annuelles, peut être calculée avec assez d'exactitude de la manière suivante :

Trente millions d'habitans des deux sexes, formant environ 6,000,000 de familles (à cinq personnes chacune), consomment, par mois, au moins 48,000,000; au total donc, 576,000,000 de pouds de toutes espèces de farines, gruaux, &c. qui, à raison de

Digitized by Google

	roubl.
25 kopeks le poud, l'un dans l'autre, font une somme de	144,000,000 (1).
Eau-de-vie; il s'en fait et s'en consomme annuellement environ 5,000,000 d'eymers, à 3 roubles chacun.....	15,000,000 (2).
Sel, 12,000,000 de pouds, à 35 kopeks.....	4,200,000

(1) La farine de seigle, dont le prix règle la valeur de toutes choses en Russie, valoit autrefois dans plusieurs provinces, particulièrement dans l'Ukraine et dans la Sibérie, moins de 25 kopeks le poud; mais il y a maintenant très-peu de cantons où l'on puisse l'obtenir pour ce prix. Elle est communément bien plus chère; dans beaucoup d'endroits, elle coûte le double, et même plus du double de ce prix: le cultivateur, par conséquent, a plus d'encouragement. Le prix de 25 kopeks est donc le plus bas auquel nous puissions l'estimer; en outre, le bled qu'on exporte n'est pas compris. Si nous l'y ajoutons, ainsi que ce qui s'en consomme dans les distilleries, la quantité de farine que produit la Russie tous les ans s'élèvera certainement à 600,000,000 de pouds.

(2) Nous avons estimé le sel et l'eau-de-vie aux prix déterminés par les loix, et tout le reste au taux le plus approchant de la vérité.

Digitized by Google

	roubl.
Or, argent, plomb, cuivre, fer, &c.....	8,750,000
Fourrures, fines et grossières, au moins.....	5,000,000
Chanvre, lin, tabac, toiles, huile de chanvre, huile de lin, &c.....	30,000,000
Bois de chauffage, de charpente, charbon, bois de construction, goudron, poix, &c.....	20,000,000
Bétail, cuirs, laines, lait, légumes, et autres productions des jardins....	58,050,000
Produit de la pêche.....	15,000,000
Total (1).....	300,000,000

Sur ce capital, il revient donc à chaque habitant une part annuelle de 10 roubles.

Le commerce exporte annuellement une partie de ces productions, nommément:

(1) *Marshall*, dans ses *Voyages*, estime le produit annuel de la seule Livonie à 13,000,000 de livres sterling; mais cela est certainement exagéré de plus des trois quarts.

Digitized by Google

	roubl.
En articles de métal, pour environ.....	3,000,000 (1).
En chanvre, lin et tous les objets dans la préparation desquels ils entrent.	10,000,000
En cuirs, suifs, fourrures, et toutes autres productions du règne animal...	8,000,000

(1) Cette somme est presque totalement produite par le fer en barres et le fer fondu, dont le dernier passe principalement aux nations asiatiques. — La Suède a exporté en vingt ans pour 46,152,962 rix-dallers suédois d'articles de métal; par conséquent, pour 2,000,000 $\frac{1}{4}$ de dollars par an. La Russie a donc l'avantage sur la Suède à cet égard; ce qui est d'autant plus remarquable, que la Russie tiroit autrefois de Suède le fer dont elle avoit besoin. Mais c'est un fait connu, que la Suède elle-même a contribué à mettre le fer de Russie en vogue. Car le comptoir du fer, établi à Stockholm en 1748, augmenta tellement le prix de ce métal, que les Russes pouvoient vendre leur fer rendu à Marseille, avec vingt pour cent de profit, à un prix auquel on ne pouvoit pas obtenir le fer de Suède à Stockholm. — Il est fort à desirer, pour l'avantage de l'Empire et de la multitude de gens qui gagnent leur vie dans les mines, que les Russes ne commettent pas la même erreur, comme cela pourroit aisément arriver.

Digitized by Google

	roubles.
En bled, bois, et autres petits articles (1).....	4,500,000
Total.....	25,500,000
Si on ajoute encore pour l'article du transport....	2,000,000

Le tout ensemble montera donc à la somme de 27,000,000 $\frac{1}{2}$ de roubles.

---

(1) De 1771 à 1773, en 3 ans, il fut exporté de tous les ports de la Baltique : 2,089,828 $\frac{12}{60}$ tschetverts de seigle, valant 5,914,561 roubles 48 $\frac{1}{4}$ kopeks. — 271,631 $\frac{142}{180}$ tschetverts de froment, faisant 1,120,041 roubles 14 $\frac{1}{4}$ kopeks. — 146,572 $\frac{17}{18}$ tschetverts d'orge, estimés 375,990 roubles 83 $\frac{1}{4}$ kopeks. — 102,702 tschetverts d'avoine, montant à 138,272 roubles 7 $\frac{1}{4}$ kopeks; — et 1016 $\frac{1}{7}$ tschetverts de *malt*, valant 1866 roubles 22 $\frac{1}{4}$ kopeks. Dans les trois années de 1778 à 1780, il n'en est sorti que pour 4,598,815 roubles. Mais, dans la suite, l'exportation du bled a été encore plus considérable.

Ceci prouve évidemment que l'abbé Raynal se trompe, lorsqu'il dit : « Toutes les provinces intérieures de » la Russie sont dans un tel état de pauvreté, qu'on y » connoît à peine ces signes de convention (l'argent) » qui représentent toutes choses dans le commerce ». *Hist. philosoph.* tom. III, p. 128.

Digitized by Google

La quantité d'argent monnoyé, maintenant (1788) en circulation dans l'Empire, peut être estimée,

	roubles.
En or et argent monnoyés..	76,000,000
En monnoie de cuivre....	54,000,000
En papier-monnoie.....	100,000,000
Total.....	230,000,000

Ajoutant à cette somme la valeur progressive des productions, il paroîtra un revenu politique annuel de 530, ou, calculant au plus bas, au moins de 500,000,000 de roubles.

La quantité des espèces augmente maintenant tous les ans :

	roubles.
Par la monnoie frappée avec l'or et l'argent de la Sibérie, d'environ.....	1,700,000
Par les différentes monnoies étrangères	1,300,000
Par la monnoie de cuivre..	2,000,000
Total.....	5,000,000

Digitized by Google

*Extrait du nouveau Tarif, publié à Saint-Pétersbourg en 1797, qui règle la perception des droits sur l'*IMPORTATION *des principales marchandises étrangères suivantes :*

	Droits. roubl.	kop.
ACIER, par baril de trois pouds.	1	30
Aiguilles à coudre, par millier..	—	30
Alun, de toutes espèces, par berkovetch.....	1	—
Amandes, en coques ou sans coques, par poud.....	—	80
Antimoine	—	20
Arrak, schroum et rum, par douzaine de bouteilles.....	7	20
Bas, faits de bourre de soie, avec ou sans coton, unis ou peluchés, pour hommes et femmes, par douzaine de paires.....	3	—
— de soie, blancs et de couleurs, de la grande taille, par douzaine de paires.....	12	—
— *ditto* de taille moyenne.....	9	60
— *ditto* pour enfans.....	4	80
— de poil de chameau, ou de laine		

Digitized by Google

	Droits. roubl.	kop.
ordinaire foulée, de la grande taille, par douzaine.....	1	20
Bas *ditto* pour enfans.....	—	60
— d'étame, mêlés de fil et de coton, de toutes couleurs, pour hommes et femmes, par douzaine de paires.....	1	—
— *ditto*, pour enfans.....	—	84
— de fil et de coton, de toutes espèces, pour hommes et pour femmes, par douzaine de paires.....	2	40
— *ditto*, pour enfans.....	1	20
Batistes et gazes unies, par rouble.....	—	30
Bazins, de toutes espèces, par rouble.....	—	30
Benjoin ou oliban, par poud....	5	40
Beurre, par poud.....	1	20
Blanc d'ardoise, par poud.....	—	24
Bleu de montagne, par poud...	1	80
— d'outremer, par livre.....	3	—
Bonnets de nuit, de castor, au métier, et foulés, par douzaine.	4	80
— de laine, coton, et de fil.....	1	—
Borax, par poud.....	1	80

Digitized by Google

	Droits. roubl.	kop.
Cacao, par poud.	2	—
— sec et sans coque.	10	—
Café, par poud.	3	20
Cannelle, par poud.	12	—
Câpres, par poud.	1	—
Cardamome, par poud.	12	—
Cerises sèches, par poud.	—	30
Chicorée, préparée comme du café, par poud.	4	—
Cire à cacheter, par livre.	1	—
Citrons et oranges, frais, par caisse de 300 chacune.	—	60
— salés, par pipe de deux barriques.	3	—
— (Jus de), par ancre.	—	60
— (Ecorces de), sèches, par poud.	—	12
Clous de giroffle, par poud.	12	—
Cochenille, par poud.	10	—
Corail (grains de), choisis ou communs, par livre.	3	—
Coraux de cristal, filés, par millier.	—	20
Coton, filé, blanc, et mèches de coton, par poud.	—	80
— (Etoffes de), velours de coton,		

Digitized by Google

	Droits.	
tiksets et peluches de coton, futaines, bayettes, et autres étoffes de coton, blanches, colorées, imprimées et mêlées de fil, par rouble.....	roubl. —	kop. 40
— Toiles de coton, blanches, à imprimer, dont l'archine ne vaut pas plus de 30 kopeks, par cent archines.....	5	—
— Toute autre toile de coton blanche, propre au même usage, ainsi que le mitcale, dont l'archine vaut au-delà de 30 kopeks, est évaluée par rouble..	—	20
Dentelles et entoilages de fil blanc, par rouble.....	—	10
Draps de castor, en grande largeur, par archine.....	—	42
— de laine, superfins, en grande largeur.....	—	30
— ordinaires, en petite largeur..	—	20
Eau-de-vie commune de France, d'Espagne, du Portugal, et toutes autres eaux-de-vie distillées de raisins et non sucrées, par ancre.....	20	—

Digitized by Google

	Droits.	
Eaux spiritueuses, extraites de vin, soit sucrées, soit épicées,	roubl.	kop.
par ancre	24	—
Eméril, par poud	—	9
Encens commun, par poud	1	—
Esprit-de-vin, par ancre	40	—
Faulx, par centaine	3	—
Figues, par poud	—	40
Fil fin, de toutes espèces, par livre	1	20
— d'archal, uniquement employé pour faire des aiguilles, par poud	—	12
Fromage de Parmesan, par poud.	3	—
— d'Angleterre, d'Hollande, &c.	—	60
Galanga, par poud	—	8
Garance, par poud	—	60
Gingembre blanc, net, et séché, par poud	—	12
— gris et noir	—	6
Gomme arabique, par poud	—	30
— guiacum	1	80
— lacque	1	—
— du Sénégal	—	30
Harengs salés, d'Angleterre et de Hollande, par tonneau	1	80

Digitized by Google

	Droits. roubl.	kop.
Harengs salés, de tous autres pays, par tonneau	—	45
Huile d'olive, par poud	—	60
Huîtres fraîches, par tonneau de deux ancres	5	—
Indigo de toutes espèces (excepté celui de la Jamaïque), par poud	5	8
Lames d'épées et de sabres, par douzaine	3	60
Liége, en pièces, par poud	—	8
— en bouchons, par poud	2	—
Macis, ou fleur de muscade, par poud	20	—
Marcassite, par poud	—	80
Mastic, par poud	1	20
Minium, ou rouge de plomb, par poud	1	—
Moumie et rouge foncé, par poud.	—	90
Mousselines, par rouble	—	30
Moutarde, par poud	1	50
Muscade (noix de), par poud	12	—
Noix de galles, par poud	—	40
Ocre, par berkovetz	3	—
Olives, par poud	1	—
Ombre (terre d'), par poud	—	10

Digitized by Google

	Droits. roubl.	kop.
Orge mondé, par poud.....	—	20
Orléans et Rocou, par poud....	—	60
Orpiment, par poud.....	1	20
Orseille, par poud.....	—	30
Oublies, par livre.....	2	—
Outils et instrumens de fer, à l'usage des serruriers, graveurs, sculpteurs, tourneurs, et menuisiers, par poud.....	—	80
Papier royal, le plus grand, par rame.....	3	—
— *ditto*, de moyenne grandeur.	2	50
— *ditto*, petite grandeur.....	2	—
— à lettre non doré.....	2	—
— à lettre doré sur tranches....	2	40
— à écrire, d'Hollande, nommé *pro patriâ*.....	1	60
— à cartes.....	1	—
Pastel, par poud.....	—	12
Peaux de loutres et de castors, par pièce.....	1	—
Pierres à fusil, par poud.....	—	28
Plomb, par berkovetz.....	—	80
Plumes à écrire, par cent de plumes.....	2	—

Digitized by Google

	Droits. roubl.	kop.
Poil de chameau, filé, tordu, ou teint, par poud.....	12	—
Poivre, par poud.....	2	—
Pommes et poires, fraîches, par tonneau de deux ancres.....	—	50
— salées, par tonneau de deux ancres.....	1	—
— sèches, par poud.....	—	60
Poterie, ou vaisselle de la Chine, du Japon, et tous les autres ouvrages d'Europe, de terre, tant simple que vernissée, de faïence de Delft, de porcelaine, de cristal ou de verre (excepté les bouteilles), par rouble....	—	40
Prunes sèches, par poud.....	—	6
Racines de violier (Iris de Florence), par poud.....	—	16
Raisins secs, par poud.....	—	40
Riz, par poud.....	—	20
Rubans de soie de toutes sortes, unis, et d'une seule couleur, par rouble.....	—	40
Safran, par livre.....	—	60
Sanguine ou hémamite, par poud.	—	30
Savonnettes, par poud.....	1	—

Digitized by Google

	Droits. roubl.	kop.
Sel ammoniac, par poud.....	—	60
Sirop fin blanc de sucre, par poud.	2	40
— *ditto*, brun, ou mélasse, par poud.....	1	—
Soufre, par berkovetz.....	2	40
Soieries : Glacés, sirsacas ou tissus unis, d'or et d'argent, par rouble.....	—	40
— Velours de soie, unis et de la même couleur, par livre....	5	—
— Etoffes d'une seule couleur, connues sous le nom de damas, par livre.....	4	—
— Gros de Tours, gros de Naples, et satins unis, d'une seule couleur, par livre.....	3	—
— Taffetas et serges, unis et d'une seule couleur par livre.....	3	—
— Florentines, de la même couleur, et unies, ou revêches faites de bourre de soie, par archine.....	—	40
— Chenille de soie de toutes couleurs, par livre.....	5	—
— Peluche de soie, par archine.	—	50

Digitized by Google

	Droits. roubl.	kop.
— Gazes d'Italie, et toutes étoffes mêlées de soie, de poil de chameau, de coton et de fil, unies et d'une seule couleur, par rouble	—	30
Storax, par poud	2	—
Sucre raffiné, par poud	2	40
— mélis	2	—
— commun, nommé loumpes	1	60
— candi	2	40
— brut	—	30
— brut, raffiné en Europe	1	—
Tabac d'Espagne, de Portugal et d'Italie, par livre	1	50
— de Brésil et Canastre, par livre.	—	60
— de toutes sortes, en rouleaux et en feuilles, par poud	2	40
— haché, pour fumer, par poud.	4	—
— râpé, de toutes espèces, en carottes, ou en poudre, par livre.	—	20
Tartre de vin, par poud	—	18
Thé, par livre	1	50
Tuiles, par millier	4	—
Turmaric, ou gingembre jaune, par poud	—	30
Vanille, par poud	—	10

Digitized by Google

	Droits. roubl.	kop.
Vins de Champagne, par bouteille	—	70
— de Bourgogne, par bouteille	—	60
— communs de France, par barrique de 240 bouteilles	18	—
— de Portugal, de Madère et des îles Açores, en droite ligne, par barrique de 240 bouteilles.	4	50
— d'Espagne, en droite ligne, par barrique	6	50
— du Rhin, de Moselle, et tous autres vins d'Allemagne, par barrique	18	—
Vinaigre de vin et de cidre, par barrique	1	50
Vitriol de Chypre, par poud.	1	50
Verd-de-gris commun, par poud.	5	40
Verd de mer et jaune de jonc, par poud	—	30
Verre pour les vitres, de toutes espèces, par rouble	—	30
Zinc ou spiantre, par poud.	—	24

Digitized by Google

Marchandises dont l'importation est défendue.

Rubans de toutes espèces, à bouquets, mouchetés, à raies, avec bordures, excepté unis et d'une seule couleur. Bières étrangères de toutes sortes, porter et mum (bière de Brunswick). Indigo ordinaire et en balles. Tous les articles de bijouterie, excepté ceux garnis de pierres précieuses et de perles, ou d'or et d'argent unis. Gants de toutes espèces; Chapeaux. Moulins à café. Peignes. Boutons. Confitures. Couteaux et fourchettes. Epingles. Papier peint et marbré. Parchemin. Poudre et pommade. Joujoux, excepté en or ou en argent. Manchettes pour hommes et pour femmes. Fourrures. Serrures. Cire à noircir. Anis étoilés. Anis des Indes. Miroirs. Tapis. Tapisseries. Tabatières de toutes espèces. Carrosses et voitures en tout genre, à l'exception de celles qui servent aux voyageurs. Toutes sortes de vases, meubles, et ustensiles en cuivre jaune ou rouge, étamés ou non, &c.

Digitized by Google

Les marchandises suivantes sont exemptes de droits.

Drogues pour les apothicaireries. Coton non filé. Chardons à carder. Terres et argiles. Or et argent. Bois de charronnage et pour meubles, sans être ouvré. Instrumens de mathématiques, de chirurgie, de musique, excepté les clavecins. Minerais et tout ce qui tient aux cabinets d'histoire naturelle. Soies écrues, filées ou non. Charbon de terre. Eaux minérales. Laines non filées. Pierres précieuses non montées, &c.

Les droits se payent en dollars du poids de 14 à la livre, sur le pied de 140 kopeks par dollar, et en outre on paye 2 pour cent de la valeur des droits.

*Extrait du nouveau Tarif publié à Saint-Pétersbourg en 1797, d'après lequel on perçoit les droits sur l'*EXPORTATION *des principales productions de la Russie.*

	Droits. roubl.	kop.
ANIS, par poud.....	—	2
Avoine, par tschetvert.....	—	8

Digitized by Google

Droits.

	roubl.	kop.
Bougies, par poud	—	40
Calamandres de lin, par pièce de 60 archines	—	60
Castoreum, par livre	—	30
Caviar, par poud	—	8
Chandelles de suif, par poud	—	40
Chanvre, de la première espèce, par berkovetz	1	80
— de la seconde espèce	1	40
— de la troisième espèce	1	—
— Codille, ou étoupes de chanvre	—	60
— de la dernière espèce	—	30
Chénevis, par tschetvert	—	24
Cire blanche ou teinte, par poud.	1	—
— jaune	1	20
Colle de poisson en tablettes ou roulées, par poud	1	50
Cordages de chanvre, par berkovetz	—	45
— d'étoupes de chanvre	—	12
Crin de cheval, cru ou bouilli, par berkovetz	—	50
Cuirs et peaux de veaux préparées, par dizaine	—	10

	Droits. roubl.	kop.
— Bazanes, par dix peaux.....	—	8
— de vaches, ou cuirs de Russie, youfts, par poud.....	—	90
— de bœufs, préparées comme celles d'élans, par dizaine....	—	60
— de chevaux, *ditto*... *ditto*...	—	25
— de chèvres, moutons, chamois, *ditto*.....	—	15
— de moutons, blanches ou noires, préparées, *ditto*.....	—	10
— Cuirs de semelles, par poud..	—	20
— Maroquins de toutes espèces, par dizaine.....	—	20
— Peaux de vaches marines, par peau.....	—	15
— de veaux et de chiens marins, par dizaine.....	—	5
— de chiens, chippées, par peau.	—	2
Drèche ou malt, par tschetvert..	—	12
Fer, vieux et brisé, par berkovetz.....	1	—
— en barres, de toutes espèces, par berkovetz.....	—	40
— en blocs, non travaillé, par berkovetz.....	—	80

Digitized by Google

	Droits. roubl.	kop.
Fourrures : Peaux de zibelines, de castors, de renards bruns, par rouble	—	6
— de renards de montagnes, de chaffouins, d'hermines, de martes, et autres espèces particulières, par rouble	—	10
Froment, par tschetvert	—	10
Goudron et brai, épais ou liquide, par poud	—	1
Graine de lin ordinaire, par tschetvert	—	30
Houblon, par poud	—	20
Huile de poisson, de toutes espèces, par tonneau de 7 pouds	—	30
Lin : première sorte, par berkovetz	3	—
— seconde sorte, *ditto*	2	80
— troisième sorte, *ditto*	2	—
— Etoupes, *ditto*	50	—
Mâts, doubles ou simples, vieux ou neufs, par pièce	—	12
Orge, par tschetvert	—	12
Peaux d'agneaux blanches ou tachetées, par 100	1	—
— *ditto* noires, par 100	2	50

	Droits. roubl.	kop.
Peaux de lièvres blancs, par 1,000 peaux	6	—
— *ditto* gris, par 1,000	17	50
Poil de lièvres, par poud	3	—
— de vaches, crud, par berkovetz	—	3
Potasse, par berkovetz	1	50
Queues de chevaux, par cent	—	10
Ravendones, par pièce de 50 archines	—	40
Résine, par berkovetz	—	30
Rhubarbe, par poud	6	—
Salpêtre, par poud	—	60
Sarrazin, par tschetvert	—	14
Savons, de toutes espèces, par poud	—	10
Seigle (et farine de), par tschetvert	—	6
Soude, par poud	—	3
Soies de cochons, par poud	—	48
Suifs de toutes espèces, par berkovetz	4	—
Tabac en feuilles, par poud	—	3
Toile blanche, par 1,000 archines	5	—
— écrue, *ditto*	4	—
— d'emballage, *ditto*	1	—

Digitized by Google

	Droits. roubl.	kop.
Toile, Vlaams ou flaemich, par pièce de 50 archines.....	—	50
— à voile, par pièce de 50 archines.....	—	40
Veidasse, par tonneau.....	—	50
Yeux d'écrevisses, par poud ...	1	—

Marchandises qui ne payent point de droits à l'exportation.

Acier. Anis étoilés. Duvet. Pommes de pins. Poisson. Miel. Cumin. Toiles peintes et cirées. Colle forte. Poudre à canon. Soufre. Thé. Encre de la Chine. Nappes et serviettes manufacturées et blanchies. Toiles de coton de la Chine. Fil, &c.

Marchandises dont l'exportation est défendue.

Cuirs et peaux de boucs, de bœufs et de chevaux, crues, sèches et salées. Peaux de moutons et de brebis en toison, sans être préparées. Peaux de chiens et de veaux marins vertes. Peaux d'élans, de rennes, de daims, préparées ou non. Or et argent, en

Digitized by Google

toutes monnoies, au coin de Russie. Toutes monnoies en cuivre, au coin de Russie, ainsi que les billets de banque de Russie. Chiffons pour faire le papier. Laine de toute espèce, excepté la laine noire. Duvet de castor et de loutre.

Ces droits sont payés en monnoie de Russie, et, en outre, un pour cent du montant des droits perçus.

Digitized by Google

Valeur du rouble, par le cours du change à Saint-Pétersbourg en 1797.

	Stuivers de Hollande.			Pences sterling.			Schillings de Hambourg.		
	Au plus haut.	Prix moyen.	Au plus bas.	Au plus haut.	Prix moyen.	Au plus bas.	Au plus haut.	Prix moyen.	Au plus bas.
Janvier ...	32 1/4	31 7/8	31 1/2	32	31 1/2	31 1/4	27	26 7/8	26 1/2
Février ...	32 1/4	32	31 1/2	32 1/2	32 1/4	31 3/4	28	27 1/4	26 1/4
Mars.....	32 1/4	30 1/4	—	32 1/4	31	30 1/2	28	27 1/4	26 1/2
Avril	31	30 1/4	—	31 3/8	30 1/2	—	27	26 1/2	26 1/4
Mai.....	30 3/4	30 1/2	30 1/4	31	30 1/4	29 1/4	27	26 1/2	26 1/4
Juin	29 3/4	28 1/4	—	29 1/2	28 1/4	—	26	25 1/2	25 1/4
Juillet....	29	28 3/4	28 1/4	29	28 1/4	28	28 3/8	25 1/2	25 1/4
Août.....	29 3/4	29 1/2	28 1/4	29 1/2	29	28 1/4	26 1/4	25 1/4	25 1/4
Septembre.	29 1/4	28 1/2	28 1/8	28 1/4	28 1/4	27 3/4	25 7/8	25 1/2	25 3/8
Octobre...	29 1/4	28 7/8	28 1/2	28 5/8	28 1/2	28 1/8	26 1/4	25 7/8	25 1/2
Novembre.	30	29 1/4	29 1/8	28 1/2	28 1/4	28 1/2	26 1/2	26 1/4	26 1/2
Décembre.	29 1/4	29 1/2	29 1/4	28 1/2	27 1/4	27 1/4	26 1/2	26	25 1/4

Digitized by Google

Valeur en roubles des marchandises importées et exportées en 1797 à Saint-Pétersbourg et à Cronstadt, par les négocians et autres personnes de différentes nations.

	Importé.	*Exporté.*
Russes.....	12,359,005..	11,827,209
Anglais.....	4,936,851..	19,749,180
Autrichiens....	580,530..	570,131
Suédois.....	9,314..	1,870
Danois.....	148,288..	13,125
Hollandais.....	1,300..	.....
Espagnols.....	41,451..	66,327
Portugais.....	260,769..	205,460
Prussiens.....	14,709..	290
Lubeckois	32,943..	19,625
Hambourgeois..	203,416..	12,603
Italiens.....	14,099..	.....
Suisses.....	40,364..	.....
Français.....	306,602..	10,831
Marchands des autres nations et passagers..	284,563..	19,893
Capit. ou maîtres de vaisseaux..	131,855..	154,369
Total....	19,366,059..	32,450,911

Digitized by Google

Ainsi l'exportation excède l'importation de.....	13,084,852	
L'addition étoit en 1796.....	26,355,890..	37,110,333
Il y a donc eu en 1797 une diminution de....	6,989,831..	4,659,422

Montant de tous les droits et impôts perçus à la douane en 1797.

Droits en dollars 1913 pouds en ducats... 13 pouds } qui font en roubles		1,662,573
en argent du pays.....		1,359,868
Autres droits, savoir:		
des villes.....		47,591
de différentes dénominations.....		79,045
Total.....		3,149,077
En 1796, ces mêmes droits montoient à.....		3,504,643
Il y a donc eu en 1797 une diminution de.....		355,566

Digitized by Google

Or et argent importés en 1797.

	pouds	℔	solotn.	roubl.
Or en ducats 7620..	1	25	50 ½	29,500
en différentes espèces.....	—	30	67	11,203
Argent en lingots 31.	51	18	—	63,314
en 398,147 albert-dollars.....	678	26	24 ½	770,561
en différentes espèces.....	—	—	42	114
Total.....				874,492

En 1796, la somme montoit à..... 290,796
Il y a donc eu en 1797 une augmentation de..... 583,696

Marchandises importées à Saint-Pétersbourg en 1797, avec leur valeur en roubles.

	roubl.
Acier, 1220 pouds.....	10,143
Aiguilles, 58 millions.....	56,410
Albâtre, marbre et gypse, brut et travaillé.....	248,864
Aloès, 335 pouds.....	4,912
Alênes de cordonniers.....	7,807

Digitized by Google

	roubl.
Alun, 30,012 pouds.....	116,822
Ambre jaune.....	2,340
Animaux: Chevaux.....	140,075
— Bœufs, vaches, &c.....	3,825
— Oiseaux et volailles.....	12,330
Anchois et sardines, 250 pouds.	2,431
Antimoine, 383 pouds.....	2,669
Argent travaillé.....	47,666
Argent-vif, 983 pouds.....	73,540
Bas de soie, 363 douzaines....	20,707
— de laine, 5,540 douzaines...	53,597
— de fil et de coton, 2,250 douzaines.....	32,331
Beurre, 707 pouds.....	6,175
Bière et porter, 4,500 barriques.	327,350
Bois de sandal rouge, 7,910 pouds.	35,556
— *ditto* bleu, 22,949 pouds....	60,487
— jaune, 3,748 pouds	9,912
— Autres bois de teinture, 3,588 pouds.....	27,643
— de charronnage, pour meubles, &c.....	88,038
— Arbres fruitiers et forestiers.	25,153
— Ustensiles de bois.....	851
Borax, 378 pouds.....	14,742
Cacao, 327 pouds.....	5,927

Digitized by Google

	roubl.
Café, 22,686 pouds.....	516,764
Camphre, 150 pouds.....	10,079
Cannelle, 390 pouds.....	23,125
Câpres, 169 pouds.....	3,747
Cardamum, 340 pouds.....	838
Cartes à jouer, 2,346 douzaines.	4,833
Cerises sèches, 771 pouds.....	4,647
Charbon de terre.....	12,600
Chocolat, 43 pouds.....	2,694
Cinabre, 530 pouds.....	33,088
Cire à cacheter, 16 pouds.....	1,391
Citrons et oranges, frais.....	219,478
— (Peaux de), sèches, 5,064 pouds.....	29,140
— secs, 993 pouds.....	7,388
— salés, 262 pipes.....	18,001
— (Jus de), 760 ancres.....	13,952
Clous de cuivre et d'étain, 266 pouds.....	11,828
— de girofle, 1,147 pouds.....	128,431
Cochenille, 1,000 pouds.....	287,666
Colifichets.....	47,251
Coton, en poil, blanc, et teint, 174 pouds.....	13,522
— (Toiles de), et miktal, 2,079,480 archines.....	738,515

Digitized by Google

	roubl.
Coton, Mousseline, 64,996 archines	51,723
— (Velours de), piqués, &c. 313,328 archines	170,795
— Indiennes, 110,009 archines	43,610
— Cannefas, 29,469 archines	16,692
— Etoffes de coton différentes, 36,066 archines	17,852
Couleurs de différentes espèces, 5,337 pouds	28,163
— fines	5,847
— pour miniature	8,705
Couvertures de différentes espèces	17,175
Crayons	3,633
Creusets et matrices	6,354
Cristaux, 497 pouds	9,271
Cuivre, jaune et rouge, brut et travaillé, 364 pouds	8,137
Cumin, 89 pouds	501
Curcuma, 2,201 pouds	42,598
Curiosités, naturelles et minérales	38,203
Diamans et pierres précieuses	47,250
Draps fins, en grande largeur, 522,694 archines	2,456,846

Digitized by Google

	roubl.
Draps communs, en petite largeur, 1,315,670 archines....	2,284,240
—Demi-draps ou espagnolettes, 35,618 archines.....	61,309
—(Lizières de), 478,984 archines.....	9,544
Drogues d'apothicaireries.....	215,513
Eaux minérales.....	41,717
— de senteur.....	8,986
Encens commun, 1,182 pouds.	9,786
— Benjoin, 224 pouds.....	11,619
Etain, 5,595 pouds.....	81,078
— (589,170 plats d')	44,743
Faulx, 288,910.....	135,410
Fourrures de différentes espèces.	147,606
Fromages de Parmesan, 584 pouds.....	10,641
— de différentes espèces, 7,935 pouds.....	57,066
Garance, 13,873 pouds.....	126,564
Gingembre, 3,233 pouds.....	48,371
Gomme arabique et du Sénégal, 187 pouds.....	3,718
— de différentes autres espèces, 229 pouds.....	8,772
— d'encens commune, 1,182 pouds.....	9,786

Digitized by Google

	roubl.
Gomme benjoin, 224 pouds....	4,513
Habits, vieux et neufs.....	10,919
Houblon, 203 pouds.....	4,392
Huile d'olive, 14,089 pouds...	182,485
— de différentes espèces.....	11,364
— Sheet-yellow, 322 pouds...	12,833
Indigo, 6,305 pouds.....	1,030,029
Instrumens et outils de différens métiers.....	85,376
— de musique.....	49,214
— de mathématiques et de chirurgie.....	13,951
— Cordes pour les instrumens de musique.....	1,813
Ivoire et écailles de tortues....	3,614
Laines (Etoffes de) : Flanelles en grande largeur, 113,708 archines.....	148,184
— *ditto*, en petite largeur, 493,639 archines.....	352,846
— Etamines, 265,362 archines..	118,937
— Camelots, 39,894 archines...	17,705
— Molletons, 57,043 archines..	18,672
— (Différentes étoffes de), 25,849 archines.....	20,717
— Serpellière, 164,655 archines.	39,000

Digitized by Google

	roubl.
Laines, Tapis et tapisseries....	20,160
— de différentes espèces, 428 pouds.....	16,671
— Poil de chameau, 182 pouds.	19,148
Liége, en pièces, 9,713 pouds..	46,867
— en bouchons, 16,468 pouds..	42,011
Linons et batistes, 3,476 archines.....	7,125
Livres imprimés.....	95,696
Lunettes, &c.....	4,039
Marchandises de différentes espèces.....	16,224
— non spécifiées dans le tarif..	50,467
Mastic, 155 pouds.....	8,666
Médecines.....	5,701
Montres et pendules.....	10,341
Mouchoirs de soie	4,513
— de coton.....	32,627
— de toile.....	2,475
Moutarde, 462 pouds.....	6,817
Noix, noisettes, pistaches, châtaignes, &c.....	6,602
— de galles, 2,314 pouds.....	52,087
Olives, 150 pouds.....	1,955
Orge mondé, 9,871 pouds.....	35,885
Papier à lettres, 2,950 rames...	25,658

Digitized by Google

	roubl.
Papier *pro patriâ*, 5,861 rames.	37,510
— pour cartes, notes, &c. 1950 rames	10,814
— royal et de moyenne grandeur, 495 rames	8,647
— d'imprimerie et de grosse espèce	5,258
— à musique, rayé et noté	5,543
Peaux de castors, 24,307 peaux.	191,781
— de loutres, 8,517 peaux	74,809
Perles et coraux	6,815
Pierres à fusil, 185 pouds	2,727
— de tuille, à aiguiser, et meules de moulins	11,948
Plomb, 37,894 pouds	122,140
— (Mine de)	2,389
— (Crayons de mine de)	1,437
Poisson : Harengs de Suède et de Norwège, 23,800 barils	165,833
— *dito*, d'Angleterre et de Hollande, 475 barils	24,926
— Différentes autres espèces, fumées, &c.	2,370
Poivre, 3,481 pouds	69,604
Pommes et poires, fraîches	92,685
— sèches, 513 pouds	2,682

Digitized by Google

	roubl.
Porcelaine et terre à potier....	16,359
Prunes, 10,200 pouds.....	38,989
Racines de violier, galanga, &c. 853 pouds.....	15,256
Raisins de Corinthe, 4,207 pouds.....	19,383
— secs, 313 pouds.....	1,932
Rasoirs, 5,148 douzaines.....	13,380
Riz, 27,172 pouds.....	100,190
Roseaux de différentes espèces.	17,028
Rubans unis de différentes espèces.....	14,362
Saccharum Saturni, 1,590 pouds.	36,850
Safran, 466 livres.....	5,468
Sagou, 85 pouds.....	1,050
Saps, différentes espèces.....	1,285
Savon, 144 pouds	3,062
Sel ammoniac, 1,258 pouds....	30,417
Semences et plantes de jardins..	13,617
Siphons de différentes espèces, 1,186 douzaines.....	7,040
Soies, écrues et teintes, 1,587 pouds.....	482,695
Soieries : Velours, 13,117 archines.....	92,226
— Satins, 13,368 archines	23,590

Digitized by Google

	roubl.
Soieries. Taffetas et gros de Tours, 17,366 archines.....	16,379
— Différentes autres étoffes, 1,780	1,886
Storax, 59 pouds.....	4,503
Sucre brut, 11,104 pouds	128,653
— raffiné, 159,717 pouds	2,791,845
— en pain, 3,583 pouds.....	56,593
— candi, 412 pouds.....	9,493
— Mélasses, 14,360 pouds.....	250,973
Tabac à fumer, 532 pouds....	13,653
— en poudre, 549 pouds.....	15,666
— en feuilles et en rouleaux, 2,330 pouds.....	24,157
Tableaux et gravures.....	115,680
Tartre de vin, 1,209 pouds....	9,150
Thé, 42 pouds.....	4,353
Térébenthine et vernis, 3,006 pouds.....	24,478
Toiles de différentes espèces, 51,181 archines.....	67,849
Tripoli, pierres ponces, émeril, serpentine, et sanguine.....	13,423
Tuiles et briques.....	5,655
Ustensiles de cuivre, d'étain, &c.	11,339
Vaisselle et fil d'or et d'argent..	3,340
— de terre et d'argile.....	96,250

Digitized by Google

	roubl.
Verd-de-gris, 800 pouds.....	39,254
Verreries.....	10,162
Verres de vitres.....	8,946
— émaillé, 157 pouds.....	2,718
Viande, fumée, séchée, salée; langues, &c. 947 pouds.....	11,355
Vins de France (indirects), 3,640 barriques.....	367,223
— de Portugal (directs et indirects), 4,441 barriques.....	319,982
— d'Espagne (directs et indirects), 1,903 barriques.....	118,704
— de Grèce, et autres vins légers, 697 barriques.....	110,404
— du Rhin, de Moselle, &c. 210 barriques.....	37,544
— d'Italie (directs et indirects), 380 barriques.....	20,770
— de Bourgogne, 6,140 bouteilles.....	10,784
— de liqueurs, 3,180 bouteilles.....	8,680
— (Eaux-de-vie de), 2,702 ancres.....	46,444
— Arrak, rum, et shrub, 698 ancres.....	33,825

Digitized by Google

	roubl.
Vins. Eaux-de-vie sucrées, 144 ancres.....	9,961
Vitriol, 474 pouds.....	1,095
— (Huile de), 1,753 pouds....	17,966
Zinc ou spiantre, 9,516 pouds..	58,900
Total.....	19,367,954

Productions EXPORTÉES de tous les ports de l'empire de Russie, excepté ceux de la mer Caspienne, en 1793.

Productions.	Quantités.	Valeur en roubl.
Chanvre et têtes de chanvre....	2,774,728 pouds	6,066,615
Fer en barres et assorti.....	2,995,332.....	5,159,692
Lin et têtes de lin.	1,146,125.....	4,504,100
Suif et chandelles de suif.....	1,069,253.....	4,449,000
Bled, seigle, froment, orge, avoines, et farines, 22,909 lasts, et	208,526 tsch.	3,123,005
Toiles à voiles, à sacs, et ravendones.....	.....	2,408,670

Digitized by Google

Productions.	Quantités.	Valeur en roubl.
Youfts et cuirs.	.....	2,249,701
Mâts, poutres, planches, et autres bois.....	.....	1,744,208
Toile et linge de table.....	.....	1,678,701
Graine de chanvre et de lin, 141,210 tonnes, et	65,721 tsch.	1,111,554
Soies de cochon.	36,717 pouds	742,513
Huile de chanvre et de lin...	235,687	697,366
Colle de poisson.	6,221	451,530
Peaux et fourrures.....	.....	396,317
Potasse.....	114,895	394,438
Cire et bougies..	18,874	378,303
Câbles et cordages.....	103,667	259,590
Mâts.....	1,936,126 pièces	248,557
Kaviar.....	37,950 pouds	188,397
Brai et goudron (avec 788 tonnes de résine).	341,239	150,581
Beurre.....	23,527	120,334

Digitized by Google

Productions.	Quantités.	Valeur en roubl.
Huile de poisson.	43,504	106,352
Savon.....	21,489	87,440
Plumes et duvet.	10,551	85,168
Eau-de-vie de grain, et autres liqueurs, 3,971 oxhofts, et...	.....9 ancres	66,218
Marchandises de différentes espèces.....	....	58,865
Laine de mouton.....	23,797 pouds	45,803
Vaisselle de fer, chaudrons, et autres ustensiles de fer fondu.	37,917	44,433
Crin de cheval (avec 63,054 queues de cheval).....	15,456	42,802
Bœuf (avec 33,862 langues).....	7,674	41,835
Sel.....	168,296 tsch.	23,679
Drogues d'apothicairerie (et		

Digitized by Google

Productions.	Quantités.	Valeur en roubl.
22 ½ pouds de rhubarbe)....	.....	19,871
Tabac.....	8,924 pouds	19,240
Objets d'or et d'argent, 13 pouds, et.....	.....29 livres	16,005
Colle forte.....	2,041 pouds	15,184
Castoreum.....	.....11 ¾	14,810
Thé.....	255	13,404
Pois et gruaux, 3,084 pouds, et	695 tsch.	11,072
Souliers, bottes, pantoufles et kinguis.....	....	10,625
Poisson, 70 tonnes, et.....	7,073 pouds	10,440
Voitures, calèches, &c.....	....	9,750
Colifichets.....	....	7,745
Os de mammouth, et dents de vaches marines.	190	6,163
Miel et syrop...	1,142.....	5,572
Anis et cumin..	1,573	5,532
Coton en poil...	.....93	4,238

Digitized by Google

Productions.	Quantités.	Valeur en roubl.
Cuivre brut et travaillé.....	187	2,910
Bœufs et vaches vivans.....	.....99 têtes	1,643
Chevaux *dito*...	.....17	1,282
Semences de jardins.....	155 tonn.	1,621
Exporté au total.....		57,328,192

Description plus particulière de quelques-unes des productions portées sur la liste précédente.

Productions.	Quantités.	Valeur en roubl.
Chanvre de la première sorte.	2,223,065 pouds	5,031,270
— de la seconde sorte.....	154,701	324,086
— de la troisième sorte.....	248,185.....	512,576
— (Etoupes de).	148,779.....	198,683
Fer en barres..	2,503,757	4,258,228
— assorti.....	491,575	901,464
Lin de la première sorte...	868,327	3,664,485

Digitized by Google

Productions.	Quantités.	Valeur en roubl.
Lin de la seconde sorte.....	154,231.....	556,580
—de la troisième sorte.....	83,616.....	227,039
—(Etoupes de).	39,951.....	55,096
Suif.....	1,035,529.....	4,279,090
— (Chandelles de).....	33,724.....	169,910
Seigle (et farine de),15,858 lasts, et.....	.....2 tsch.	1,379,001
Froment (et farine de), 3,623 *dito*, et	206,128.....	1,490,356
Orge (et farine d'), 3,162 *dito*, et.....	525.....	236,044
Avoines, 266 *dito*, et.....	1,871.....	17,604
Toiles à voiles, 78 voiles, et...	50,466 pièces	846,351
— grossières , pour sacs.....	1,407,950 arch.	91,153
— Ravendones.	99,575 pièces	1,471,166
Youfts, ou cuirs de Russie....	124,340 pouds	1,942,984

Digitized by Google

Productions.	Quantité.	Valeur en roubl.
Cuirs tannés, de veaux, de chèvres, &c.....	40,965 peaux	56,065
— de semelles et de pompes....	25,432 pouds	250,652
Mâts.....	891 pièces	43,063
— (Bouts de)...	2,158	19,999
— de beaupré et vergues.....	195	5,830
Poutres de différentes espèces.	128,936	163,118
Planches de pin et de sapin....	2,956,671	1,026,190
Timons de carrosses	26,677	375,967
Bois de lattes...	14,135	51,775
Douves de barriques.....	64,981	25,463
Différens autres bois.....	.....	32,803
Toiles fines....	486,144 arch.	85,554
— peintes.....	36,154	6,403
— fines ouvrées, 280 nappes, 869 serviettes, et..	3,984	5,586

Digitized by Google

Productions.	Quantités.	Valeur en roubl.
Toiles communes.....	608,455	123,031
— Vlaams, ou flaemich.....	55,853 pièces	1,158,788
— Calamandres.	813,872 arch.	254,520
— Bierenzeng..	159,473	44,819
Graine de lin, 119,939 tonnes, et.....	65,716 tsch.	1,037,513
— de chanvre, 21,271 *dito*, et.	.....1.....	74,041
Zibelines, 1 sac, et.....	.....44peaux	442
Peaux de martes et de renards, 26 *dito*, et.....	1,754.....	8,543
— d'hermines et de renards de roche, 29 *dito*, et.....	7,186.....	13,309
— de loups, et fourrures, 56 *dito*, et.....	348.....	3,325
— d'écureuils, 2,897 *dito*, et..	122,810.....	26,712
— de lièv. blancs		

Digitized by Google

Productions.	Quantités.	Valeur en roubl.
et de chats, 2,113 *dito*, et..	98,033 peaux	31,723
Peaux de lièvres gris.....	509,237.....	266,215
—d'agneaux, 517 sacs, et.....	19,347.....	14,864
—d'ours.....	1,513.....	18,013
—de moutons..	580.....	4,886
—Manchons et fourrures diverses	.....	8,305

Francs de droits, et par conséquent exportés sans déclaration de leur valeur:

Livres imprimés, 8,812.
Tableaux et gravures, 26,178.

Peu de lecteurs ont besoin d'être informés que certains articles dont l'exportation est défendue, tels que le sel et les liqueurs, ne doivent pas être regardés comme exportés, mais seulement comme transportés d'un port de la Russie à l'autre.

On peut voir d'un coup-d'œil, par les listes précédentes, les principaux articles d'exportation, ou les sources de la richesse

Digitized by Google

nationale de la Russie. Ils sont au nombre de 50, placés successivement suivant leur importance. La principale production de l'empire de Russie est donc le chanvre ; viennent ensuite le fer, le lin, le suif, le bled, les toiles à voiles, le cuir, le bois, &c. — Ces huit articles font à eux seuls près de 30,000,000 de roubles.

Liste des différens ports, avec la part que chacun d'eux a eue dans les exportations précédentes, évaluée en roubles.

	roubl.
Saint-Pétersbourg.....	23,757,954
Riga.....	8,985,929
Arkhangel.....	2,525,208
Taganrok.....	428,087
Eupatoria.....	334,398
Narva.....	238,555
Otchakof.....	209,321
Pernau.....	189,131
Cronstadt.....	157,355
Kherson.....	147,822
Vybourg.....	124,832
Reval.....	109,897
Féodosia.....	54,281
Friederichscham.....	31,374

Digitized by Google

	roubl.
Kertsch	9,960
Onéga	9,552
Arensbourg	9,346
Yénikaly	4,322
Sévastopol	858
	37,328,192

Comparaison du montant en roubles de l'exportation entre les années 1768 et 1793.

	En 1768.	En 1793.	*Augmentation en 1793.*
Fer	1,443,000..	5,159,000..	3,716,000
Suif	750,000..	4,279,000..	3,529,000
Chanvre	2,795,000..	6,066,000..	3,271,000
Lin	1,683,000..	4,504,000..	2,821,000
Froment	177,000..	1,490,000..	1,313,000
Bois de différentes espèces	585,000..	1,744,000..	1,159,000
Youfts et cuirs	1,115,000..	2,249,000..	1,134,000
Seigle	577,000..	1,379,000..	802,000
Soies de cochon	88,000..	742,000..	654,000
Graines de lin	433,000..	1,037,000..	604,000

Digitized by Google

	En 1768.	En 1793.	*Augmentation en 1793.*
Toiles à voiles.....	281,000..	846,000..	565,000
Huile de chanvre et de lin.....	255,000..	697,000..	442,000
Colle de poisson	79,000..	451,000..	372,000
Potasse....	57,000..	394,000..	337,000
Cire et bougies.....	77,000..	378,000..	301,000
Peaux de lièvres.....	58,000..	266,000..	208,000
Mâts.....	59,000..	248,000..	189,000
Câbles et cordages.....	85,000..	259,000..	174,000
Kaviar.....	41,000..	188,000..	147,000
Chandell. de suif.....	64,000..	169,000..	105,000
Brai, goudron, résine.....	82,000..	150,000..	68,000
Savon.....	48,000..	87,000..	39,000
Huile de poisson.....	80,000..	106,000..	26,000
Articles en fer.....	20,000..	44,000..	24,000
	21,193,000..	63,575,000..	42,382,000

Digitized by Google

A l'égard des articles suivans, l'exportation a été moindre en 1793.

	En 1768.	En 1793.	Excédant en 1768.
Fourrures.....	490,000..	396,000..	94,000
Cuivre brut et travaillé.....	53,000..	2,910..	50,090
Bœufs en vie.....	31,000..	1,643..	29,357
Graine de chanvre..	93,000..	74,000..	19,000
Rhubarbe.....	8,200..	2,467..	5,733
	675,200..	477,020..	198,180

La valeur de l'exportation des 29 articles ci-dessus, surpassoit donc en 1793, de 21,801,820 roubles, celle des mêmes articles exportés en 1768.

Digitized by Google

Cours du change à Saint-Pétersbourg, en billets de banque, avec un pour cent d'agio.

	Sur Amsterdam, à 65 jours de date, par rouble.		Sur Londres, à 3 m. de date, par rouble.	
	Stuyvers de Holl.		Pences sterl.	
1790. Déc. 31....	28 1/8	28 1/2....	29 1/4	29 1/2
1791. Déc. 30....	27 7/8	28.....	0..	29 1/4
1792. Déc. 31....	26 1/4	26 1/8....	0..	28
1793. Déc. 30....	25 1/2	25 1/4....	25 1/4	25 1/8
1794. Déc. 29....	0..	25 1/4....	0..	28 1/4
1795. Déc. 28....	30 1/8	30 1/4....	33..	32 1/4
1796. Déc. 30....	31 1/2	31 1/4....	32 1/4	32
1797. Déc. 29....	29..	29 1/4....	27 1/4	27 1/2

Nombre des vaisseaux anglais et américains arrivés à Saint-Pétersbourg.

	Anglais.	Américains.
En 1791.....	525.....	20
1792.....	606.....	24
1793.....	542.....	30
1794.....	533.....	43
1795.....	529.....	42
1796.....	684.....	59
1797.....	440.....	26
1798.....	619.....	39
1799.....	456.....	62

Digitized by Google

La liste suivante fait voir l'augmentation dans le prix des objets exportés de la Russie.

	En 1767.		En 1795.	
	roubl.	kop.	roubl.	kop.
Un poud de fer coûtoit de.....	.....	65 à 74	— ...	1..40 à 65
— de soies de cochon, les meilleures..	5..20 - 30		— 20 à 21..	» »
— de kaviar.	2..		— 5½ - 6..	» »
Un berkovetz de lin, première sorte.	21 à 22..		— 53 - 58..	» »
— sec. sorte.	18 »..		— 43 - 54..	» »
— Etoupes..	4½ - 6..		— 6 - 8..	» »
Un berkovetz de chanvre, prem. sorte.	15 - 15¼.		— 41	» »
— sec. sorte.	14 »..		— 30	» »
— trois. sorte.	12 - 13..		— 27 - 28..	» »
— Etoupes..	4 - 4½.		— 14 - 15..	» »
Ioufts de première qualité le poud..	5½ - 5..	80...	— 14 - 15½.	» »
Cuivre, le poud.....	7 - 8..		— 16 - 16½.	» »
Ravendones, par pièce...	5½ »..		— 12 - 4½.	» »
Toiles, dites Vlaams, ou				

Digitized by Google

	roubl.	kop.		roubl.	kop.
flaemich, par pièce.....	6 à 7..	..... —	18 à	20.. »	»
Toiles à voile, par pièce...	5 1/4 »..	..... —	22 -	26.. »	»
Toiles ouvrées, par 1,000 archines.....	70 »..	..... —	160	..... »	»
Coutil de Zatrapeznof, par archine.		50... —	»	1..20 -	30
Peaux de lièvres, pour chapeaux, par 1000...	140 - 150..	..... —	525 -	560.. »	»

Marchandises importées à Saint-Pétersbourg en 1796, avec leur valeur en roubles.

	roubl.
Acier, 1,553 pouds.....	9,125
Aiguilles, 28 1/4 millions.....	28,367
Aile et porter, 7,033 barriques.	469,217
Albâtre, marbre et stuc, brut et travaillé.....	123,257
Aloës, 604 pouds.....	16,686
Alun, 38,610 pouds.....	192,296
Amandes, 9,938 pouds.....	124,194
Animaux: Chevaux.....	152,850

Digitized by Google

	roubl.
— Bœufs, vaches, &c.....	6,100
— empaillés.....	6,528
— Oiseaux en vie.....	5,024
Antimoine, 977 pouds.....	7,404
Argent travaillé.....	5,635
Argent vif, 308 pouds.....	21,595
Armes de différentes espèces..	2,094
Bas de soie, 561 douzaines....	28,158
— de coton et de fil, 4,157 douzaines.....	53,995
— de laine, 4,722 douzaines...	45,003
Beurre, 652 pouds.....	6,125
Bleu de montagne, 183 pouds..	6,620
Bois de sandal, rouge, 40,747 pouds.....	111,807
— *dito*, bleu, 1,242 pouds....	3,854
— *dito*, jaune, 1,655 pouds...	6,863
— de teinture, 2,837 pouds....	23,120
— de sassafras, de cèdre, &c..	57,974
— Arbres de différentes espèces.	9,766
Borax, 475 pouds.....	18,552
Cacao, 377 pouds.....	5,359
Café, 39,525 pouds.....	833,692
Camphre, 445 pouds.....	41,361
Cannelle, 200 pouds.	12,671
Cannes.....	5,081

Digitized by Google

	roubl.
Câpres, 643 pouds.....	17,577
Cardamome, 64 livres.....	1,700
Cartes à jouer, 3,537 douzaines.	6,552
Cerises sèches, 197 pouds.....	1,665
Céruse, 6,701 pouds.....	44,025
Charbon de terre.....	68,250
Chardons à carder.....	4,150
Chocolat, 52 pouds	1,620
Cinabre, 326 pouds.....	20,963
Cire à cacheter, 16 ½ pouds....	1,452
Citrons et oranges, fraîches..	238,338
— (Ecorces de), 1,246 pouds..	6,405
— sèches, 363 pouds.....	2,934
— salés, 59 pipes.....	3,300
— (Jus de), 2,702 ancres.....	9,623
Clous de cuivre et d'étain.....	7,895
Clous de giroffle, 421 pouds...	53,657
Cochenille, 1,989 pouds.....	483,972
Colifichets.....	47,710
Coton, en poil, blanc et de couleur, 121 pouds.....	10,355
— teint et filé, 16 pouds.....	2,210
— (Toiles de), et mitcale, 3,387,977 archines.....	1,240,736
— Mousselines, 136,944 archines.....	135,522

Digitized by Google

	roubl.
Coton. Cambrai et batiste....	853
— (Velours de), 213,986 archines.....	136,222
— (Etoffes de), et piqués, 8,548 archines.....	11,272
— Indiennes, 35,466 archines..	21,115
— Futaine, 3,278 archines....	1,270
— Etoffes de différentes espèces, 75,275 archines.....	33,665
— (Tiksets et peluches de), 1,619 archines.....	1,180
— Canifas, 5,046 archines....	5,819
— (Mouchoirs de), 6,430 douzaines.....	60,876
Coraux.....	4,670
Couleurs diverses.....	6,500
— pour miniatures.....	2,287
Couvertures de différentes sortes.....	10,372
Creusets et matrices.....	4,227
Cristal : Saturni, 910 pouds...	19,836
—Tartari, 941 pouds.....	11,391
Cuivre, 60 pouds.....	1,500
Curcuma, 906 pouds.....	19,298
Curiosités naturelles et minérales.....	146,355

Digitized by Google

	roubl.
Diamans et pierres précieuses..	66,900
Draps fins en grande largeur, 624,191 archines.....	3,115,032
— communs en petite largeur, 1,836,802 archines.....	3,251,990
— Demi-draps ou espagnolettes, 64,242 archines.....	116,866
— (Lizières de), 843,691 archines.....	16,750
Drogues, en nature.....	313,656
— préparées.....	6,206
Eaux minérales.....	14,283
— de senteur.....	2,386
Etain, 13,775 pouds.....	191,257
Faulx, 343,608.....	151,003
Faïence.....	68,650
Fer blanc, 422,275 feuilles....	63,230
— doubles feuilles, 16,000....	6,700
Figues, 3,435 pouds.....	20,984
Fourrures de différentes espèces.....	132,545
Fromage de Parmesan, 1,251 pouds.....	23,370
— de toutes autres espèces, 7,117 pouds.....	52,729
Galanga, 397 pouds.....	9,510

Digitized by Google

	roubl.
Garance, 24,824 pouds.....	241,690
Garnitures de cuivre, pour commodes, armoires, portes, &c.....	30,428
Gingembre, 1,553 pouds	27,767
Gomme arabique et du Sénégal, 2,517 pouds.....	54,779
— d'espèces différentes, 651 pouds.....	19,873
— Encens commun, 212 pouds.	1,953
— Benjoin, 393 pouds.....	22,139
Grains de verre, 1,185 pouds..	13,390
Habits, vieux et neufs.....	31,445
Houblon, 743 pouds.....	10,110
Huile d'olive, 24,975 pouds...	250,377
— parfumée.....	24,710
Huîtres.....	15,301
Indigo, 10,287 pouds.....	1,599,990
Ivoire et écailles de tortues ...	6,538
Laines et poils filés, blancs et teints, et non filés, 238 pouds.....	10,871
— Poil de chameau, 103 pouds.	112,112
— Tapis et tapisseries.....	21,930
— Molletons, en petite largeur, 618,302 archines	438,922

Digitized by Google

	roubl.
Laines : Molletons, en grande largeur, 111,762 archines...	128,945
— — fins, 1,766 archines.....	4,974
— Tammies, 213,601 archines.	91,608
— Camelots, 69,136 archines..	31,974
— Bouracans, éternelles, callemande, serges, &c. 70,445..	29,111
— Flanelles, 17,659 archines..	7,237
Liége en pièces, 9,770 pouds...	44,650
— en bouchons, 1,859 pouds..	32,410
Linons et batistes, 270 archines.....	853
Livres imprimés.....	47,075
Lunettes.....	6,350
Marcassite, tripoli, pierres ponces, émeril, serpentines, &c.	11,431
Mastic, 65 pouds.....	2,640
Mercerie.....	23,572
Minium, 508 pouds.....	2,608
Montres et pendules.....	10,478
Moutarde, 1,026 pouds.....	18,382
Noix, noisettes, cocos, et pistaches.....	6,545
Noix muscades, 58 pouds.....	23,951
— — (Fleurs de), ou macis, 500 livres.....	4,271
— de galles, 524 pouds.....	8,315

Digitized by Google

	roubl.
Objets non mentionnés dans le tarif.	92,295
— de fer blanc vernissé.	9,526
Olives, 653 pouds	12,710
Orge perlé, 7,914 pouds	35,381
Orléans, 608 pouds	15,339
Orpiment, 207 pouds	5,110
Orseille, 223 pouds	3,651
Oublies, 162 pouds	377
Outils et instrumens de fer et d'acier, pour les différens arts et métiers	81,756
— — de musique	70,853
— — de mathématiques et de chirurgie	6,051
— — Cordes pour les instrumens de musique	5,181
Papier à lettre, 4,442 rames	32,880
— *pro patriâ*, 3,267 rames	20,601
— impérial, royal, et moyen, 400 rames	9,753
— à cartes et autres sortes	7,720
Peaux de castors, 9,595 peaux.	74,225
— de loutres, 11,996 peaux	105,148
Perles	6,600
Pierres de taille, à aiguiser, et meules de moulins	3,029

Digitized by Google

	roubl.
Piment, 682 pouds.....	7,050
Plomb, 55,473 pouds.....	174,042
— (Mine de), rouge et noire, 433 pouds.....	2,610
— — (Crayons de), communs, 5,871 douzaines.....	876
— — — fins, 538 douzaines...	943
Plumes à écrire, 144 milliers..	3,008
Poisson : Harengs de Suède et de Norwège, 35,276 barils..	275,402
— Harengs d'Angleterre et de Hollande, 365 barils.....	19,035
— fumé, sec et salé.....	3,408
Poivre, 6,797 pouds.....	131,346
Pommes et poires, fraîches...	45,890
— — sèches, 791 pouds.....	4,995
— Différens autres fruits, frais.	512
— — secs.....	921
Porcelaine.....	8,207
Prunes, 6,236 pouds.....	27,347
Racines de violier, 286 pouds..	2,245
Raisins secs, 13,767 pouds....	49,627
— de Corinthe, 7,769 pouds...	22,733
Rasoirs, 3,590 douzaines.....	12,001
Riz, 18,661 pouds.....	78,060

Digitized by Google

	roubl.
Roseaux, pour les métiers de tisserands	4,525
Rubans, unis, de différentes espèces	7,306
Safran, 610 pouds	8,375
Sagon, 42 pouds	621
Saps	2,491
Savon, 984 pouds	18,840
Sel ammoniac, 2,315 pouds	62,870
Semences et plantes de jardins.	16,222
Shut-yellow, 490 pouds	4,159
Siphons de cuivre, &c. 710 douzaines	4,247
Soies écrues et teintes, 1,953 pouds	493,783
— Satins unis, 26,720 archines.	40,440
— Taffetas unis, 11,631 archines	10,880
— Gros de tours, unis, 1,624 archines	2,403
— Velours unis, 348 archines.	2,770
— (Mouchoirs de), 1,716 douzaines	11,660
— — moitié soie et coton, 157 douzaines	3,000
Spiantre, 15,430 pouds	132,555
Storax, 47 pouds	2,345

Digitized by Google

	roubl.
Sucre raffiné, 215,682 pouds...	4,107,644
— Mélasses, 36,515 pouds....	638,030
— en pain, 13,920 pouds.....	229,660
— candi, 910 pouds.....	22,216
— brut, 32,882 pouds.....	383,558
Tabac: Canastre, 22 pouds....	1,607
— à fumer, commun, 1,640 pouds.....	32,420
— en feuilles et en rouleaux, 1,798 pouds.....	17,297
— en poudre, 1,265 pouds....	19,257
— Pipes à fumer, de terre....	2,024
— — de corne.....	2,770
Tableaux et sculptures.....	352,712
Tartre de vin, 2,620 pouds....	20,703
Térébenthine (Huile de), 2,510 pouds.....	14,345
— (Vernis de), 596 pouds...	7,655
Thé, 56 pouds.....	5,916
Toiles, 64,150 archines.....	82,158
Tuiles et briques.....	11,280
Ustensiles de verre et de cristal.....	10,291
Verd-de-gris, 1,090 pouds....	60,977
Verre de vitres.....	3,576
Viandes fumées, sèches et sa-	

Digitized by Google

	roubl.
lées, langues et saucissons, 851 pouds.....	10,288
Vinaigre, 2,145 barriques....	50,996
Vins d'Espagne, 11,679 barriques.....	815,643
— de Portugal, 5,873 barriques.	522,522
— de Hongrie, 405 barriques.	105,650
— d'Italie, 715 *dito*.....	61,495
— du Rhin, de Moselle, &c. 332 *dito*.....	44,635
— de Grèce, 423 *dito*.....	18,424
— de liqueur, 21 *dito*.....	7,902
— Eau-de-vie, arrack, rum et shrub, 112 *dito*.....	32,605
Vitriol, 105 pouds.....	907
— (Huile de), 1,091 pouds...	18,515
Total.....	26,355,890

Marchandises exportées de Saint-Pétersbourg dans des vaisseaux anglais, en 1798.

Fer.....	pouds....	3,352,217
Chanvre, de la première sorte.....	.....	1,510,683
— de la seconde sorte.....	.....	156,057

Digitized by Google

Chanvre de la troisième sorte.....	pouds.. .	35,393
— Etoupes.....	.....	31,660
Lin de la première sorte.....	.....	469,526
— de la seconde sorte.....	.....	12,645
— de la troisième sorte.....	.....	1,907
— Etoupes.....	.....	35,481
Colle de poisson..	.....	5,186
Soies de cochon...	.....	22,918
Peaux.....	.....	440
Suif.....	.....	1,064,249
Potasse.....	.....	79,371
Cordages.....	.....	32,135
Vieux fer.....	.....	24,860
Plumes.....	.....	4,490
Graine de lin.....	tschetverts	57,116
Toiles, en grande largeur.....	archines..	107,852
— en petite largeur.	.....	515,197
— ouvrées, en grande largeur	.....	257,693
— — en petite largeur	.....	445,978
— Crash.....	.....	2,110,249

Digitized by Google

Toiles : Drillings..	pièces....	17,273
— Vlaams ou flaemich.....	.....	36,071
— Ravendones....	.....	111,774
— à voiles.....	.....	2,440
— Nappes.....	.....	111
— Serviettes.....	.....	314
— imprimées.....	archines..	360
— Coutil.....	pièces....	19
Poutres.....	.....	7,937
Chevrons.....	.....	900
Mâts et bouts de mâts.....	.....	754
Bois de lattes.....	.....	112,701
Douves de barriques.....	.....	4,234
Planches.....	.....	3,127,594
Nattes.....	.....	10,119
Cercles de fer.....	pouds....	2,120
Chandelles de suif..	.....	2,393
Huile de lin.....	.....	466
Bœuf salé.....	.....	9,678
Crin de cheval....	.....	584
Poil de vache.....	.....	2,473
Poil d'élan.....	.....	393
Soie brute.....	.....	18
Rhubarbe.....	.....	236 ½

Digitized by Google

Cire.....	.....	2,185
Colle forte.....	.....	1,188
Cuivre.....	.....	63
Résine.....	.....	1,914
Vieux cordages...	.....	1,688
Savon.....	.....	14
Duvet.....	.....	15
Castoreum	.....	27
Froment.....	tschetverts	472
Queues de chevaux	..pièces..	286
Cornes de cerfs....	.....	500
— de bœufs.....	.....	1,000
Cuir de Russie....	.....	78
Peaux de veaux...	.....	700
— de lièvres.....	.....	59,156
— d'ours.....	.....	693
— d'écureuils.....	.....	146
— de martes.....	.....	57
— de zibelines....	.....	26
— de daims.....	.....	135
— de chats.....	.....	144
— d'hermines.....	.....	50
— de renards.....	.....	235
Queues de renards.	.....	10,770
Langues	.....	13,000

Digitized by Google

Vaisseaux marchands arrivés et partis en 1797.

de différentes nations.	Arrivés.	Partis.	hiverné à Cronstadt.	hiverné à Saint Pétersbourg.
Russes.....	56	56	15	3
Anglais.....	440	432	8	»
Américains.....	26	26	»	»
de Brémen.....	11	11	»	»
de Dantzic.....	8	8	1	»
de Hambourg.....	3	4	»	»
Danois.....	104	94	7	3
de Courlande.....	1	1	»	»
de Lubeck.....	43	36	8	»
d'Oldenbourg.....	9	8	»	1
Prussiens.....	44	38	»	1
de Papenbourg....	5	5	»	»
Portugais.....	7	3	4	»
de Rostock.....	54	53	1	»
Suédois.....	76	65	9	2
Hollandais, de l'année 1796.....	»	»	1	»
En tout.....	887	840	52	10

Digitized by Google

Vaisseaux arrivés en 1796.....	1,147	
— partis.....	1,169	
De moins par conséquent en 1797.....	.....	260 329
Sur quoi il y en avoit de complétement chargés.....	259	
dont la charge n'étoit pas complète.....	208	
en lest.....	422	
	889	
Charge de ces vaisseaux..	lasts.	
Arrivés.....	76,584½	
Partis.....	77,345½	
Restés pour passer l'hiver de 1796.....	.....	8
Nouvellement construits.	.....	6
Amené à Cronstadt par les glaces.....	.....	1
Au total....	.....	902

Digitized by Google

Frais pour l'importation et l'exportation des marchandises à Saint-Pétersbourg, suivant le nouveau réglement de 1798.

Frais pour l'EXPORTATION.

	Recette ordinaire.		De plus en hiver.	
	roubl.	kop.	roubl.	kop.
Bougies de cire, par boîte.	»	40	»	10
— avec l'emballage.....	»	60	»	»
Callemande, par pièce..	»	8	»	5
Castoreum, par poud...	1	80	»	70
Kaviar, par baril.....	1	50	»	80
Chandelles de suif, par boîte.....	»	20	»	10
— avec l'emballage.....	»	40	»	»
Chanvre, première sorte, par paquet.....	1	25	»	75
— pour les liens.....	»	30	»	»
— seconde sorte.....	1	»	»	60
— pour les liens.....	»	20	»	»
— troisième sorte.....	1	»	»	60
— pour les liens.....	»	15	»	»
— Etoupes.....	»	»	»	»
— avec les liens.....	»	60	»	40
Cire, par poud.....	»	25	»	10

Digitized by Google

	Recette ordinaire.		De plus en hiver.	
	roubl.	kop.	roubl.	kop.
Colle de poisson.....	»	50 —	»	20
Crin de cheval, par balle.	2	» —	»	70
Cuir de Russie, youfts, par paquet.....	»	25 —	»	5
— de semelles, par 20 pièces.....	2	» —	»	60
Fer en barres, par berkovetz.....	»	10 —	»	5
— assorti (et cercles de),	»	15 —	»	5
Froment, par tschetvert.	»	15 —	»	3
Graine de chanvre et de lin.....	»	10 —	»	3
Huile de chanvre et de lin, par baril.....	1	50 —	1	»
Houblon (sacs à part)..	»	10 —	»	5
Huile de poisson.....	1	50 —	1	»
Lin, première, deuxième et troisième sorte, sans l'emballage, par paquet.....	»	10 —	»	5
— pour les liens, par berkovetz.....	»	8 —	»	»
— en paquets, avec l'emballage, par paquet...	1	20 —	»	60

Digitized by Google

	Recette ordinaire.		De plus en hiver.	
	roubl.	kop.	roubl.	kop.
Lin, pour les liens, par berkovetz.....	»	10	»	»
— Etoupes, avec les liens (emballage à part), par paquet.....	»	80	»	40
Nattes, par millier....	2	»	1	20
Peaux de chèvres, par 100.....	»	50	»	25
— d'élans, en paquets de 20, par paquet.....	2	»	»	80
— d'écureuils, par 1,000.	1	50	»	40
— de lièvres, 1,050, par paquet.....	3	50	1	»
— *dito*, avec emballage en barils, par baril...	4	50	1	»
Potasse (emballage à part).....	1	50	»	80
Salpêtre, par poud.....	»	10	»	5
Ravendones, par pièce..	»	10	»	5
Résine et colophane, par berkovetz.....	»	80	»	40
Rhubarbe, par poud...	1	»	»	50
Savon en boîtes (boîtes à part).....	»	10	»	5

Digitized by Google

	Recette ordinaire.		De plus en hiver.	
	roubl.	kop.	roubl.	kop.
Orge, par tschetvert...	»	10	»	3
Soies de cochon, par poud.....	»	15	»	5
Suif, par barrique.....	1	»	»	50
— par demi-barrique...	»	60	»	40
Tabac en barriques, par poud.....	»	5	»	2
Thé, par poud.....	1	»	»	25
Toiles blanches diverses, par 1,000 archines...	1	50	»	50
— à voiles, en petits paquets, par pièce.....	»	15	»	5
— en balles de 20 rouleaux, par rouleau...	»	25	»	5
— Vlaams ou flaemich, par pièce.....	»	10	»	3

Toutes espèces de bois, dix pour cent, et le transport à Cronstadt à part.

Digitized by Google

Liste de brackages sur l'exportation de certaines marchandises.

	roubl.	kop.
Bled, par tschetvert.....	»	»
Caviar, par baril.....	1	»
Chanvre et étoupes, par berkovetz.....	»	12
Colle de poisson, par poud.....	»	25
Crin et queues de chevaux.....	»	5
Cuir rouge, ou youfts.....	»	4
Graine de chanvre et de lin, par tschetvert.....	»	»
— — — (Huile de), par poud..	»	1 ½
Huile de poisson.....	»	1 ½
Lin et étoupes, par berkovetz..	»	25
Peaux de lièvres, par 1,000 peaux.	2	»
Potasse, par barrique.....	»	50
Rhubarbe, par poud.....	4	»
Soies de cochon.....	»	5
Suif, par barrique.....	»	7
Tabac en feuilles, par poud.....	»	2

Digitized by Google

Frais pour les marchandises d'IMPORTATION.

	Vente en débarquant.		Vente retardée de plus.	
	roubl.	kop.	roubl.	kop.
Acier, par barrique....	»	40	— »	10
Alun, par berkovetz....	1	»	— »	40
Amandes, par poud....	»	15	— »	5
Bois de sandal, rouge, bleu, jaune, par berkovetz.....	»	75	— »	45
Bouchons de liége, par millier.....	»	15	— »	5
Café, par poud.....	»	20	— »	10
Camphre.....	»	60	— »	20
Cannelle, cardamome, noix muscade, &c....	1	50	— »	75
Châlons, camelots, callemandes, &c. par pièce.	»	8	— »	5
Citrons et oranges, par caisse.....	»	20	— »	10
— salés, par baril.....	1	»	— »	70
— (Jus de), par barique (cave à part).....	»	20	— »	5
— (Peaux de), par poud.	»	10	— »	5
Cochenille, par poud...	1	»	— »	50
Couleurs: Garance, sa-				

Digitized by Google

	Vente en débarquant.		Vente retardée de plus.	
	roubl.	kop.	roubl.	kop.
fran, et autres communes.....	»	15 —	»	20
Draps fins, par pièce...	»	30 —	»	20
— Demi-draps et casimirs.....	»	20 —	»	10
— de Silésie, communs, &c. (pour bracking 25 kopeks à part).....	»	20 —	»	10
Etain, en saumons.....	»	15 —	»	5
Faulx, par 100.....	»	30 —	»	10
Flanelles et frises, par pièce.....	»	25 —	»	15
Fromage, par poud....	»	15 —	»	10
Gingembre.....	»	15 —	»	10
Giroffle (Clous de).....	1	» —	»	50
Harengs d'Hollande en barils, $\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{4}$, par baril.	»	50 —	»	25
— en $\frac{1}{8}$ et $\frac{1}{16}$ de barils, par baril.....	»	10 —	»	5
— de Suède et de Norwège, par baril (pour bracking, par tonneau 20 pour cent de plus, et en $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{8}$ et $\frac{1}{16}$ de				

Digitized by Google

	Vente en débarquant.		Vente retardée de plus.	
	roubl.	kop.	roubl.	kop.
barils, par baril, 10 kopeks à part).....	»	40	»	10
Huile d'olive, en barils, par poud (la cave et le tonnelier en outre)...	»	10	»	5
— en jars, par caisse...	»	75	»	25
— de térébenthine, &c. par poud.....	»	15	»	10
Huîtres, par baril.....	1	50	»	»
Indigo, par poud.....	»	50	»	30
Noix de galles.....	»	15	»	6
Orge mondé.....	»	10	»	5
Papier, grand, par rame.	»	20	»	10
— de moyenne grandeur.	»	8	»	2
— pour cartes, &c.....	»	10	»	5
Peaux de castors et de loutres, par 10 peaux..	»	80	»	40
Pipes à fumer, par grosse.	»	10	»	5
Plomb, par berkovetz..	»	60	»	15
Poivre et piment, par poud.....	»	15	»	5
Prunes en barils, par poud.....	»	10	»	5
— en boîtes, par boîte...	»	20	»	10

Digitized by Google

	Vente en débarquant.		Vente retardée de plus.	
	roubl.	kop.	roubl.	kop.
Raisins et figues, en petits barils, par poud..	»	15	»	10
— — en barriques, *dito.*	»	10	»	5
— — en boîtes, *dito*....	»	25	»	10
Riz, par poud.....	»	10	»	5
Safran.....	2	»	1	»
Spiantre, ou toutenague.	»	15	»	10
Soie brute.....	1	50	»	50
Soufre et salpêtre (le magasinage en sus), par berkovetz.....	»	70	»	30
Sucre de toutes sortes, par poud.....	»	15	»	10
— brut, en barriques...	»	10	»	5
— — en caisses.....	»	20	»	5
— candi.....	»	35	»	10
Tabac, en rouleaux....	»	15	»	5
— à fumer.....	»	25	»	15
Tartre de vin.....	»	7	»	3
Thé.....	1	»	»	25
Cotons imprimés et perses, par pièce.....	»	15	»	10
Verd-de-gris et sel ammoniac, par poud...	»	20	»	10

Digitized by Google

	Vente en débarquant.		Vente retardée de plus	
	roubl.	kop.	roubl.	kop.
Vif-argent, vermillon, orléans, salsepareille, &c.....	»	30	— »	10
Vins et liqueurs, par barrique.....	1	75	— 1	»
—— par bouteille.....	3	»	— 1	50
— fins, en bouteilles, par bouteille.....	»	3	— »	2
— communs	»	2	— »	1
— en petits barils, par baril (magasinage de ces liqueurs à part)..	1	»	— »	50
Vinaigre, *dito*, par barrique.....	1	»	— »	70
Verre de Bohême, par caisse.....	»	75	— »	40
— de Mecklenbourg et de Poméranie.....	»	40	— »	20

Digitized by Google

Commissions pour l'expédition des vaisseaux marchands.

	roubl.
Pour un navire de 25 lasts et au-dessous.....	20
de 25 à 50 lasts..	30
de 50 à 75.....	40
de 75 à 100.....	50
de 100 à 150.....	75
au-dessus de 150...	100

Pour amariner le fret, 3 pour cent.

— surveiller le chargement, 2 pour cent.

— Passe-ports de la douane et de l'amirauté..... 15

Droits d'église sur chaque navire, 3 roubles à Pétersbourg, et 2 à Cronstadt..... 7

Charges de rivière, ou ancrage ordinaire, pour chaque vaisseau, 5 pour cent de la valeur du fret (excepté les espèces).

(Mais, lorsque, sur le connoissement, il est mentionné un équivalent pour l'ancrage, on ne paye pas ces 5 pour cent.)

Digitized by Google

Commissions, Courtages, &c.

	pour cent.
Commissions sur toutes les marchandises importées ou exportées.....	2
— Charges extraordinaires pour *dito*.....	1
— sur les pierres précieuses.....	5
— sur les rixdollars, les ducats et les autres espèces.....	1
— pour la garde, la solde, ou la remise des sommes d'argent....	1
— pour les affaires de change.....	½
— Charges extraordinaires pour la délivrance des marchandises....	2
— pour l'administration d'une banqueroute.....	3
— pour la poursuite et le recouvrement des dettes douteuses...	5
Courtage pour la vente et l'achat de toutes sortes de marchandises...	½
— pour le change de toutes espèces d'argent et les lettres de change..	¼
— pour le chargement et déchargement, par last, 25 kopeks.	

Digitized by Google

	pour cent.
Charges de la douane sur le montant des droits.....	4
Droits de timbre, par 1,000 roubles, 2 roubles.	

Balance de la Banque Impériale des Emprunts, pour l'année 1794.

DOIT

	roubl.	kop.
Pour le capital originel de la banque, en 1754.	404,560	36
A l'ancienne banque de Moskou.....	1,403,412	10 $\frac{1}{2}$
— la banque des assignations.....	26,447,686	87 $\frac{3}{4}$
— Par ordre suprême, remis par le feu procureur-général prince Vasemskoï.....	478,011	35 $\frac{3}{4}$
— Par le feu grand-intendant Yelagin.....	9,820	66 $\frac{1}{4}$
Pour le legs du prince Kantimir.....	102,834	2 $\frac{1}{4}$
A la banque de sûreté..	21,382	77
Reçu du revenu des domaines de Bogoroditza et Bobrikovitch.....	103,425	64

	roubl.	kop.
Au fonds pour l'institution des universités et des écoles.....	858,587	61 ½
— Capital de l'ordre de Saint-George.....	527,358	29 ¾
— Collége du commerce.	5,509	56 ½
— Corps des cadets d'artillerie.....	34,774	74 ¾
A l'académie des sciences.	30,367	50
Au comptoir des écuries de la cour.....	121,852	1 ¾
A la direction des écoles.	122,856	2
— la direction générale des postes.....	441,247	72 ½
— la magistrature de Saint-Pétersbourg...	8,126	43 ½
Au collége des affaires générales de *dito*.....	90,625	79 ¾
— magasin des provisions de *dito*.....	404,532	28 ¼
A la chambre des finances de Moskou.....	45,720	22 ¼
— la chambre des finances de Saint-Pétersbourg.....	2,072	46 ½
— l'imprimerie du synode.....	31,230	»

Digitized by Google

	roubl.	kop.
Au monastère de Saint-Sergius.....	2,563	75
— de Saint-Cyrille.....	4,006	50
A différens particuliers..	4,987,249	11 ¼
Au bureau des finances impérial de Saint-Pétersbourg.....	4,955	48 ¾
A différentes personnes, pour des sommes envoyées sans explication convenable.....	7,188	71 ½
Pour l'intérêt des taxes payées avant l'échéance.....	42	50
Au bureau d'assurances.	56,148	75 ¾
Le capital de la banque..	1,782,319	10 ¾
Total.....	38,540,468	39 ½

Consistant en

	roubl.	kop.
Or et argent...	1,273,507	60
Assignats et monnoie de cuivre..	37,266,960	79

AVOIR.

	roubl.	kop.
Dû par différens débiteurs dans 8 ans.....	11,081,140	8 ½
— — — 20.....	17,533,369	50 ½
— — — 22.....	7,841,538	70 ½
— la banque d'Ekatarinoslaf.....	1,213,016	19 ¼
En caisse.....	1,071,403	90 ¼
	38,540,468	39 ½

Valeur en roubles des marchandises importées et exportées par les négocians ci-après dénommés, à Saint-Pétersbourg, en 1797.

	Importé.	*Exporté.*
Amburger, Fried. Wilh.....	242,781 —	661,719
Amburger et fils..	206,595 —	513,531
Anderson, Brown et Moberlay...	368,981 —	564,427
Andrey, Michel..	11,440 —	.....
Arhnsen, Adolphe.....	122,817 —	146,806
Auld, Robert...	4,053 —	77,100
Bacheracht, Gabriel.....	323,880 —	159,243

Digitized by Google

	Importé.		*Exporté.*
Balemann, Bernh. Heinr.	8,482	—	1,104
Barnes, John Samuel	.....	—	226,188
Barwick, William	157,890	—	219,011
Bayley, Daniel	.....	—	737,921
Becker, Gaspar	6,895	—	209
Belenkien, Ossip.	229,863	—	.....
Bellerman, Joh. Christ	42,878	—	21,392
Bergien, Joh. Christ	76,125	—	3,956
Bernhardt, Joh. Ludwig	6,410	—	.....
Birch, George	52,921	—	447,584
Blandow, Joh. Jacob	315,065	—	1,137,911
Bock, Hermann	346,816	—	62,464
Böthlingk, Heinr. Wilh	1,270,605	—	1,346,918
Boissonet, Jean-Bapt.	5,095	—	25
Bolien, Johann	5,662	—	4,065
Bond et Littledale.	7,770	—	134,175
Borel, Joseph	17,824	—	.....

Digitized by Google

	Importé.	*Exporté.*
Borissof, Ivan...	17,489 —	.....
Brandstetter, Fr.	156,321 —	28,441
Bremer, J.....	93,417 —	103,623
Bruckner, J. G..	25,429 —	36,115
Bruhn, Hans Heinrich.....	30,177 —	147,769
Bulkeley, John M.	37,116 —	501,495
Busk, frères.....	140,789 —	357,180
Carr, et compagnie.....	7,283 —	952,977
Carstens, Johann.	337,578 —	15,022
Cattleys, Prescot, et compagnie..	73,214 —	1,628,193
Chambers, Antoine.....	7,960 —	4,000
Clarkson, Thomas.....	6,378 —	.....
Cavanangh, et compagnie....	142,249 —	59,951
Clostermann, Hermann.....	19,170 —	.....
Colombi, Antoine.	41,251 —	66,326
Cörner, Christ. Ang.....	36,848 —	65,778
Cox, et compagnie.....	59,938 —	209,470

Digitized by Google

	Importé.	*Exporté.*
Cramer, Bened..	15,260 —	376
Culot, Pascal....	27,822 —	.....
Dahler, Christian.	187,752 —	12,551
Danckel, James..	..... —	19,100
Danckwertz, Gab. Ludwig.....	53,995 —	134,953
Daser, Johann..	37,586 —	1,680
Defkien, Alexey.	..... —	11,053
Deforge, Barth..	13,446 —	3,207
Dobolien, Ivan..	.... 323 —	17,284
Dolgof, Afanasi..	42,501 —	74,060
Drury, Anthony.	30,813 —	200
Duval, Louis David.....	33,316 —	.....
Eisermann, Joh. Matth.....	47,160 —	17,817
Eyssel van, Hendrick.....	380,801 —	100,398
Felbinger, Joh. Heinr.....	7,462 —	700
Fiers, Salomon..	42,302 —	14,500
Filippof, Ivan...	95,765 —	96,652
Flury, Friedrich.	15,633 —	3,755
Forrester, Robert.....	33,381 —	53,307
Forsyth, David..	24,726 —	126,513

Digitized by Google

	Importé.		*Exporté.*
Franz, Joh. Fried.	13,325	—	.....
Gardner, Francis.	.....	—	65,890
Giers, Carl. Ferd.	65,887	—	329,706
Gilmore, et compagnie.....	1,840	—	72,915
Gilmore, Peter..	9,888	—	37,990
Glen, et compagnie.....	60,501	—	537,346
Gluchof, Martin.	42,100	—	9,835
Gnatof, Vassily..	9,750	—	.....
Grooten, Joh. Philip.....	172,890	—	81,740
Gubien, Michaila.	6,858	—	2,400
Gulich, Peter...	128,727	—	74,865
Günther, Joh. Vinc.....	8,226	—	1,125
Hawkesford, Samuel.....	6,077	—	1,360
Häseler, Joh. Nicol.....	217,993	—	222,600
Hambeck, F.....	91,766	—	90,619
Hamilton, Archibald.....	55,588	—	68,064
Hasse, Joh. Heinr.	23,717	—	16,109
Hekker, Dirk...	30,417	—	87,752
Henly, Samuel..	92,717	—	.....

Digitized by Google

	Importé.		*Exporté.*
Helt, Sebastian..	19,711	—	7,585
Heyn, Albert...	101,045	—	26,821
Higginbotham, John.....	.....	—	138,250
Höppener, Thom. Fried.....	39,597	—	490
Holliday, John..	8,332	—	.....
Hott, Joachim...	.....	—	70,154
Hoy et Bellis....	182,164	—	85,200
Hulsenbeck, Joh. Fried.....	31,243	—	174,061
Jagodnikof, fils..	14,500	—	.....
Janschien, fils...	51,331	—	.....
Jencquel, Daniel.	19,918	—	118,148
Illien, Feodor...	17,225	—	.....
Jones, et compagnie.....	166,947	—	609,662
Iroschnikof, Vassily.....	187,792	—	.....
Ivanof, André..	23,964	—	.....
Kaloustof, Martin.....	48,800	—	.....
Kanzler, J. H....	20,307	—	3,324
Karassof, Vassily.	69,662	—	.....
Karpof, Feodor..	4,750	—	1,785
Kiepper, George.	15,425	—	62,518

Digitized by Google

	Importé.	*Exporté.*
Kiereikof, Grégory.....	131,185 —	20,000
Knieper, Peter..	94,997 —	89,818
Knutson, Detlef.	.... 155 —	13,124
Koschevnikof, Peter.....	45,112 —	.....
Krestovnikof, Kusmin.....	16,422 —	.....
Kroscher, William.....	19,829 —	.....
Kruschevnikof, Alexis.....	49,008 —	.....
Kumanin, Alexis.	20,766 —	.....
Kummell et Blessig.....	269,900 —	451,907
Kuszof, Ivan....	303,141 —	71,865
Lacoste, Jean...	1,079 —	6,295
Lange, frères....	13,619 —	.....
Laptief, Ivan....	151,922 —	.....
Levanus, Peter..	1,992 —	11,578
Little, James....	.... 525 —	25,417
Livio, frères....	233,559 —	100
Mahs, Joachim..	67,837 —	674,660
Mackintosh, John.	13,600 —	.....
Mareschal, Philippe.....	..... —	6,094

Digitized by Google

	Importé.	*Exporté.*
Marsch, Johann Ernst.....	26,601 —	43,000
Marsch, George.	7,703 —	.....
Meder, Christian.	228,706 —	180,827
Meese, Heinrich.	110,384 —	.....
Meibohm, et compagnie.....	250,291 —	137,258
Mercer, Thomas.	3,153 —	7,933
Mitropolof, Gavrila.....	21,851 —	.....
Molwo, Jacob...	698,905 —	49,260
Müller, Gaspar..	11,324 —	.....
Müller et Ritter..	197,282 —	93,267
Musehl, Friedr. Albr.....	59,547 —	3,910
Newel, Robert..	111,910 —	18,450
Paris, Ware, Harvey, et compagnie.....	1,117,298 —	3,013,961
Paskof, Ivan....	5,250 —	.....
Pickersgill et compagnie.....	16,135 —	.....
Pipping, Jos. Henry.....	95,671 —	88
Pittschalnikof, Peter.....	256,841 —	.....

Digitized by Google

	Importé.		*Exporté.*
Porter, Browne, Wilson et compagnie.....	100,574	—	424,877
Poschegonof, Grégoire.....	44,084	—	.....
Preysler, Gabriel.	26,124	—	.....
Raikes, Timothy.	99,283	—	382,553
Raimbert et compagnie.....	19,451	—	250
Rall, Alexandre.	75,759	—	143,270
Richter, Joh. Friedr.....	50,976	—	746,095
Rittcher, William.....	5,018	—	.....
Rogers, et compagnie.....	261,078	—	234,807
Saizof, Féodor..	416,157	—	6,278
Samareyef, Borice.....	75,624	—	4,616
Schadimirof, Alexis.....	122,644	—	154
Schapkin, André.	.....	—	29,130
Scharapof, Grégoire.....	3,237	—	25,120
Schevaldischef, Foma.....	12,868	—	.....

Digitized by Google

	Importé.	*Exporté.*
Schiele, Joh. Bern.	2,311 —	12,021
Scholai, Jean....	35,729 —	19,041
Schröder, Andr. Jacob.....	59,010 —	52,479
Schumacher, Hermann.....	315,512 —	711,390
Schvesnikof, Jacob.....	30,604 —	20
Scougal, George..	66,951 —	212,143
Sera et Ribba....	119,667 —	249,483
Severin, Heinr. Gottfr.....	740,846 —	163,780
Shairps et compagnie.....	218,011 —	748,436
Sievers, Thomas.	21,683 —	472
Sikaar, Peter Isaac.....	66,198 —	200
Simonsen, Asmus.	32,354 —	55,675
Siricius, George Magnus.....	48,163 —	67,791
Sittnikof, Siméon et Féodor.....	369,006 —	.....
Slinin, Yephim..	35,572 —	4,305
Smith, Edw. James, et compagnie.....	119,462 —	597,328

Digitized by Google

	Importé.	*Exporté.*
Smith, Thomas..	10,452 —	.....
Speder, Christophe.....	17,149 —	26,686
Steffens, J. C. M.	12,910 —	3,622
Stuht, Joh. Heinr.	34,381 —	7,202
Soundouschnikof, Alexis.....	41,739 —	.....
Souvarof, Alexis.	..... —	65,700
Swan, Thomas..	8,243 —	.....
Tahl, Christ. David.....	92,179 —	19,266
Thieringk, Anth. Fried.....	116,524 —	194,962
Thomson, Peters, Bonar, et compagnie.....	705,981 —	3,152,528
Thornton et Cayley.....	59,476 —	1,016,783
Thorntons, Smalley, Bayley, et compagnie....	13,015 —	1,668,586
Tschigaref, Vassily.....	15,600 —	.....
Turtscheninof, Vladimir.....	46,963 —	.....
Turuth, André..	34,110 —	3,137

Digitized by Google

	Importé.		*Exporté.*
Ulich, Friedrich.	13,660	—	.....
Ustiyef, Yegor..	45,750	—	.....
Velho, J. P. C...	255,735	—	205,224
Venning, William et George.....	1,932	—	419,715
Vernon, Thomas.....	9,900	—	115,130
Viazzoli, et compagnie.....	226,324	—	292,840
Vliet van der, Pieter.....	103,806	—	36,338
Wagnon, Henry Samuel.....	38,213	—	.....
Weber, Léonard.	47,067	—	29,061
Wendt, Levis...	104,204	—	31,341
Werthman, Mich. Fried.....	261,532	—	105,685
Westley, John..	9,556	—	42,957
Whitaker, James.	89,829	—	9,950
Whishaw et Henly.....	157,440	—	154,086
Wilkins, Caleb..	.....	—	9,191
Wittneben, Johann.....	64,724	—	111,611
Wolff, Friedrich.	134,684	—	187,939
Wulffert, Carl..	29,758	—	.....

Digitized by Google

	Importé.		*Exporté.*
Wurn, Joh. Gustav.....	1,115	—	11,388
	19,265,284	—	32,090,901
Par différens marchands, étrangers, et voyageurs.....	100,775	—	360,010
Total, roubles..	19,366,059	—	32,450,911

Marchandises exportées de Saint-Pétersbourg, par des vaisseaux anglais, en 1799.

Fer.....	..pouds..	1,591,775
Chanvre de la première qualité...	.....	1,276,114
—de la seconde qualité.....	.....	355,795
— de la troisième qualité.....	.....	162,721
— (Etoupes de)...	.....	52,552
Lin de la première sorte.....	.....	341,927
— de la seconde sorte.....	.....	83,017

Digitized by Google

Lin de la troisième sorte	..pouds..	2,073
— (Etoupes de)	.....	17,879
Colle de poisson	.....	4,950
Soies de cochon	.....	27,875
Peaux	.....	977
Suif	.....	1,385,704
Chandelles	.....	3,708
Potasse	.....	82,574
Crin de cheval	.....	1,469
Poil de vache	.....	1,298
Plumes	.....	4,225
Vieux fer	.....	17,590
Toile ouvrée large.	archines..	280,437
— — étroite	.....	309,372
Toile large	.....	133,416
— étroite	.....	499,801
Crash	.....	1,592,453
Drillings	..pièces..	7,424
Wlaams, ou flaemich	.....	61,589
Ravendones	.....	126,159
Toiles à voiles	.....	3,654
Nattes	.....	14,890
Langues	.....	16,444
Planches	.....	321,562
Lattes	.....	15,520

Graine de lin.....	tschetverts	43,371
Froment.....	.....	4,055
Cercles de fer.....	..pouds..	409
Fer fondu.....	.....	1,231
Cire.....	.....	1,943
Bougies.....	.....	5
Cordages.....	.....	40,811
Glu.....	.....	875
Poil d'élan.....	.....	261
Cuir de semelle...	.....	80
Huile de chanvre..	.....	52
— de lin.....	.....	1,321
Savon.....	.....	1,577
Vieilles cordes....	.....	469
Fil de carret.....	.....	315
Caviar.....	.....	96
Coton.....	.....	699
Cornes de cerfs....	.....	500
Cornes de rennes..	.....	69
Bœuf salé.....	.....	2,793
Clous.....	.....	210
Rhubarbe.....	.....	86½
Castoreum.....	.....	20
Toiles peintes.....	archines..	500
Coutils.....	..pièces..	12
Nappes.....	.....	41
Serviettes.....	.....	18

Digitized by Google

Cercles de bois....	..pièces..	1,875
Cornes de bœufs...	.....	5,000
Queues de chevaux	.....	3,650
Maroquin.....	.....	7
Peaux de veaux...	.....	77
— de lièvres.....	.....	1,310,700
— d'ours.....	.....	1,608
— de renards.....	.....	131
— d'écureuils.....	.....	50
— de zibelines....	.....	3
— de martes.....	.....	36
— d'hermines.....	.....	48
— de chats.....	.....	72

Nombre des vaisseaux arrivés en 1799.

456 anglais.
62 américains.
253 d'autres nations.

771 vaisseaux.

Valeur en roubles des marchandises exportées et importées à Saint-Pétersbourg et à Kronstadt, en 1799, par des négocians et autres personnes de différentes nations.

Nations.	Valeur des marchandises.	
	Importé.	*Exporté.*
	roubl.	roubl.
Russes.....	11,322,123 —	8,254,643
Anglais.....	7,344,130 —	29,229,057
Autrichiens..	68,488 —	30,580
Danois.....	122,357 —	272,916
Mecklenbourgeois.....	1,115 —	2,040
Portugais....	93,891 —	175,932
Italiens.....	800 —	50
Suédois.....	2,171 —	.....
Autres nations et passagers..	204,455 —	7,159
Maîtres de vaisseaux.....	131,249 —	197,188
Total....	19,290,779 —	38,169,925
Excédant de l'exportation..	18,879,146	

	Importé.	*Exporté.*
	roubl.	roubl.
En 1798, le résultat étoit...	25,936,020 —	36,552,476
L'exportation, en 1799, a donc été plus forte de.....	..... —	1,617,449
et l'importation moindre de.....	6,645,241	

Montant de tous les droits et impôts perçus à la douane en 1799.

Droits en dollars, 2,521 pouds, 37 livres, 52 zolotniks.	qui font en roubles		2,043,981
— en ducats, 5 pouds, 14 livres, 36 zolotniks.			
— en argent du pays.....			1,610,745

Autres droits, savoir:

— des villes.....	57,236
— de différentes dénominations.	972,222
Total.....	4,684,184

Digitized by Google

En 1798, le total étoit.....				4,219,325
Il y a donc eu, en 1799, une augmentation de.....				464,859

Or et argent importés.

	pouds.	livres.	zolotn.	roubles.
Or en ducats, 15,698, faisant.....	3	10	82	66,825
Argent en barres, 40.....	40	31	—	44,700
— en 542,503 albert - dollars.....	921	38	28	1,128,820
— en différentes espèces, 84.....	—	1	—	30
Total.....				1,240,375
En 1798, le montant étoit..				894,156
Il y a donc, en 1799, un surplus de.....				346,219

Digitized by Google

Vaisseaux arrivans ou partans, qui ont reçu leur décharge de la douane en 1799.

			hiverné	
	Arrivés.	Partis.	à Cronstadt.	à Saint-Pétersbourg.
Russes	17	20	—	1
Anglais	456	455	2	—
Lubeckois	63	63	—	6
Danois	37	37	1	—
Prussiens	34	32	1	1
de Rostock	36	35	1	—
Portugais	2	—	2	—
Américains	62	62	—	—
Dantzickois	7	5	2	—
Suédois	56	51	2	3
de Brémen	2	2	—	—
d'Oldenbourg	3	4	—	—
de Papenbourg	4	4	—	—
Espagnols, de 1796.	—	—	1	—
En tout	779	770	12	11

Digitized by Google

Vaisseaux arrivés et partis, en 1798..	1,052	1,104	3	9
Il y en a donc eu de moins, en 1799..	273	334	—	—

Ceux de ces vaisseaux dont le chargement étoit complet, étoient au nombre de.....	255
— non complet...	151
— en lest.....	373
	779

Charge de ces vaisseaux en lasts.

— des arrivans....	64,350
— des partans.....	64,567

Digitized by Google

Valeur du rouble, d'après le cours du change à Saint-Pétersbourg, en 1799.

	Stuivers de Hollande.			Pences sterling.			Schillings de Hambourg.			Kreutzers de Vienne.		
	plus haut.	moyen.	plus bas.	plus haut.	moyen.	plus bas.	plus haut.	moyen.	plus bas.	plus haut.	moyen.	plus bas.
Janv.	27 7/8	27 1/2	27 1/4	26 1/4	25 1/4	25 1/4	23 7/8	23 1/2	23 1/4	....	....	....
Fév.	27 1/2	27	26 1/2	25 1/2	25	24 1/2	23 1/2	23	22 1/2	....	....	....
Mars	26 1/2	25 1/2	24 1/2	24 1/4	23 7/8	23	22 1/4	21 7/8	21	65	....	65
Avril	25 3/4	24 3/4	23 3/4	25 1/2	24	22 3/4	22 5/8	21 3/4	20 1/4	68	67 1/2	67
Mai..	25 1/4	25 1/2	25	26	25 1/2	24 1/2	21 1/8	21 1/2	21	67	66	65
Juin.	26	25 1/4	25 1/2	26 1/2	26 1/8	25 3/4	22 1/2	22 1/4	21 7/8	66	65 1/2	65
Juill	26 1/2	25 7/8	25 1/4	27	26 1/4	25 3/4	23	22 3/8	22 1/4	69	68 1/2	68
Août	26	25 1/4	25 1/2	27 1/2	26 1/4	26	23	22 1/2	22	68	67	66
Sept.	25 5/8	25	24 1/4	30 1/2	28 1/4	27	22 1/4	21 7/8	21 1/2	68	67 1/4	67 1/2
Oct..	25 1/4	25 1/4	24 1/4	32	31	30	22	21 1/8	20 1/4	68	....	....
Nov.	24	23 1/2	23	30 1/4	28 7/8	27	21	20 1/2	20	....	....	....
Déc..	23 1/4	22 7/8	22	28 1/4	28 1/4	27 1/2	20 1/4	20 1/8	20	....	....	....

Digitized by Google

Valeur en roubles des marchandises importées et exportées en 1799, à Saint-Pétersbourg, par les négocians suivans.

	Importé.		*Exporté.*
Agars, Edmond..	63,204	—	172,002
Alexandre, François.....	13,660	—	.....
Alexeyef, Siméon.	9,432	—	.....
Amburger, Fred. Guill.....	195,222	—	621,281
Amburger et fils.	232,851	—	253,960
Anderson, Brown et Moberley...	479,996	—	1,280,541
Annot, Joseph..	6,130	—	.....
Arhnsen et fils..	331,180	—	116,197
Auld, Robert...	.....	—	133,084
Bacheracht et fils.	216,536	—	40,988
Bagge et van Eyssel.....	208,434	—	222,581
Barnes, Jean Samuel.....	186,590	—	288,340
Barwick, Guillaume.....	500,312	—	286,341
Bayley, Daniel..	.....	—	709,790
Bazancourt, Morz-			

Digitized by Google

	Importé.		*Exporté.*
feld, et compagnie.....	14,379	—	80,933
Belenkien, Ossip.	209,627	—	.....
Bellerman, Jean-Christophe....	44,753	—	5,988
Bergien, et compagnie.....	10,654	—	25,761
Berd, Charles...	7,093	—	.....
Birch, George...	480	—	451,590
Blandow, frères..	462,318	—	1,626,115
Bluhmer, Gaspard.....	17,500	—	.....
Bocks, veuve, et fils.....	165,370	—	27,509
Bœhtlingk et compagnie.....	1,126,802	—	341,817
Boissonnet, Jean-Bapt.	15,707	—	.....
Bond et Littledale.	61,892	—	448,691
Borel, Joseph...	9,142	—	.....
Brandtstœdter, François.....	95,447	—	11,626
Brown, Jean...	9,410	—	.....
Bulkeley, Jean M.	80,230	—	423,436
Busk, frères.....	167,373	—	1,092,177

Digitized by Google

	Importé.	*Exporté.*
Canzler, Justus Herm.....	62,369 —	31,317
Carr, et compagnie.....	18,835 —	417,379
Carstens, Johannes.....	284,054 —	24,774
Cazalet et compagnie.....	14,542 —	52,607
Cattleys, Prescott et compagnie..	295,411 —	2,301,371
Cavanangh, et compagnie....	1,935 —	.....
Colombi, François.....	10,460 —	8,683
Cörner, Christ. Ang.....	24,136 —	16,301
Cox et compagnie.	287,975 —	86,775
Dahler, Christ...	307,088 —	76,544
Danckverz, Gabr. Louis.....	21,250 —	34,130
Dannenberg, Carl.	18,110 —	2,904
Daser, Jean.....	53,339 —	.....
Demourtier, Pierre.....	3,050 —	.....
Defkieu, Alexis..	..... —	25,676
Dickinson, Franç.	12,383 —	.....

Digitized by Google

	Importé.	*Exporté.*
Dobolin, Jean...	2,000 —	.....
Edemann, Carl..	38,573 —	.....
Eisermann, Jean Math.....	49,391 —	11,804
Feverier, Henri.	6,368 —	.....
Fiers, Salomon..	37,468 —	5,600
Filipof, Ivan....	81,351 —	9,436
Forrester et compagnie.....	30,452 —	254,113
Forrester, Robert.....	20,710 —	563,531
Gardner, François.....	..... —	122,859
Giers et Kock...	69,605 —	126,710
Gilmore, Peter..	25,490 —	40,344
Gilmore, et compagnie.....	..... —	53,976
Glen, et compagnie.....	133,659 —	1,323,172
Glukhof, Martin.	64,540 —	.....
Golaschef, Cusma.	2,250 —	.....
Golindoy, George.....	88,849 —	9,850
Gratschef, Yesime.....	13,800 —	.....
Grand, A. et C...	75,760 —	332,693

Digitized by Google

	Importé.	*Exporté.*
Gribbanof, Matfey.....	12,637 —	.....
Grooten, J. P. et F.	36,483 —	41,088
Gubien, Mikhaïla.....	27,837 —	.....
Günther, Joh. Vinc.....	13,450 —	.....
Hœseler, Joh. Nicol. et compagnie.....	193,563 —	131,323
Hamilton, Archibald.....	8,882 —	182,904
Hasse, Joh. Heinr.	38,410 —	120,765
Hawkesford, Samuel.....	4,492 —	24,434
Hekker, Dirk...	29,980 —	34,895
Heyn, Albert...	17,555 —	17,946
Higginbotham, John.....	17,730 —	329,199
Hoffbauer et compagnie.....	119,809 —	17,193
Hœppener, Th. Fried.....	12,347 —	.....
Hoy et Bellis....	270,163 —	.....
Hubbard et compagnie.....	489,716 —	733,367

Digitized by Google

	Importé.	*Exporté.*
Husenbeck, Joh. Fred.....	18,344 —	231,405
Jackson, John...	13,404 —	.....
Jagodnikof, Pierre.....	31,700 —	.....
Janschiens et fils.	8,959 —	15,523
Jansen, Jean....	27,109 —	.....
Jedin, Mikhaïla..	14,208 —	38,374
Jencquel, Daniel.	14,680 —	108,175
Inberts, John...	28,701 —	.....
Jones, et compagnie.....	85,570 —	1,321,884
Ireschnikof, Vassily.....	73,750 —	.....
Kalustof, Avdote, et Martin.....	62,790 —	.....
Kammen, von...	1,244 —	15,264
Karpof, Feodor..	4,500 —	.....
Kieryakof, Grégoire.....	203,788 —	.....
Knanf, André...	11,300 —	2,355
Knieper, Pierre..	62,564 —	36,697
Knutzen, Detlef..	2,570 —	47,284
Krestovnikof, Kusmin.....	14,865 —	.....

Digitized by Google

	Importé.	*Exporté.*
Krehmer, Joh. Andreas.....	104,180 —	15,911
Koschevnikof, Pierre.....	205,559 —	.....
Krouk et Kokobus.....	1,546 —	.....
Kumanin, Alexis.	15,000 —	.....
Kummel et Blessig.....	276,646 —	273,677
Kutszof, Ivan...	278,631 —	20,836
Laptyef, Ivan...	190,518 —	.....
Levanus, Pierre.	..... —	17,869
Livio, frères, et compagnie....	289,610 —	100,274
Mahs, Gottlieb..	133,143 —	554,022
Marsch, Jean E..	57,337 —	15,141
Marsh, George..	47,987 —	.....
Meese, Heinrich et compagnie..	122,357 —	272,916
Meibohm et compagnie.....	216,538 —	63,688
Mentshikof, Nicolas.....	8,517 —	.....
Mercer, George, et Thomas....	19,336 —	103,720

Digitized by Google

	Importé.		*Exporté.*
Minden, van, Christ. Arend..	19,040	—	391,491
Miton, Roman..	9,478	—	.....
Mitropolof, Alexandre et Pierre.....	.....	—	32,266
Mitropolof, Gavriela.....	27,600	—	.....
Mitropolof, Afanasy.....	12,700	—	.....
Molwe, Jacob...	316,465	—	17,028
Molwe et fils....	52,992	—	6,276
Motte (de la), Pierre.....	9,450	—	.....
Müller et Ritter..	132,631	—	44,042
Musehl, Fred. Alb.	50,110	—	5,082
Noel, Robert....	44,045	—	18,319
Paris, Warre, Harvey, et compagnie.....	1,067,216	—	3,484,908
Paskof, Ivan....	25,411	—	.....
Pflug, Gabriel...	.....	—	104,597
Pym, Edward...	.....	—	14,809
Pittschalnikof et fils.....	213,500	—	.....
Porter, Browne,			

Digitized by Google

	Importé.	*Exporté.*
Wilson et compagnie.....	96,887 —	1,137,416
Poschegonof, Grégoire.....	49,745 —	.....
Preysler, Gabriel.	16,963 —	.....
Raikes, Timothée.	79,971 —	463,578
Raimbert et compagnie.....	7,400 —	3,228
Rall, Alexandre.	190,231 —	165,004
Ribienskoy, Pierre	74,607 —	3,100
Ries, Franz.....	7,095 —	.....
Ritches, Guillaume.....	5,110 —	.....
Saitzof, Féodor..	279,314 —	.....
Sanderson, Robert.....	5,117 —	.....
Samareyef, Boris.	27,221 —	3,260
Schademerof, Alexis.....	156,983 —	.....
Schademerof, Jacob.....	24,500 —	.....
Schambers, Antoine.....	10,920 —	.....
Scharples, Thomas.....	127,537 —	103,752

Digitized by Google

	Importé.	*Exporté.*
Scherapof, Grégoire.....	7,000 —	103,752
Schiele, Jean Bernh.....	7,500 —	18,020
Schegaróf, Vassily.....	105,685 —	.....
Schipof, Ivan...	6,796 —	.....
Schnackenbourg, Jean Louis....	19,582 —	21,979
Schœnbaum, Balt.	2,171 —	.....
Schœnberg, et compagnie....	464,064 —	144,973
Schrœder, Michel.	22,503 —	70,377
Schumacher, et compagnie....	333,052 —	437,157
Schvesnikof, Jacob.....	13,877 —	3,456
Scongal, George.	124,924 —	471,299
Serfally, Sébastien.....	3,500 —	.....
Severin et fils...	483,191 —	122,540
Shairps et compagnie.....	406,715 —	818,809
Sievers, Thomas, et fils.....	28,783 —	.....

Digitized by Google

	Importé.	*Exporté.*
Sikaar, Pierre Isaac.....	76,039 —	1,270
Simonsen, Asmus.	22,858 —	56,282
Siricius et fils....	13,446 —	78,301
Siltnikof, Siméon et Féodor.....	183,069 —	.....
Slinin, Yesime..	47,580 —	.....
Smith, Ed. James et compagnie..	20,919 —	610,317
Stephens, J. C. M.	1,040 —	1,546
Stuht, Joh. Henri.	14,542 —	.....
Suvorof, Alexis..	..... —	124,949
Talanof, Prokofey.....	..... —	8,909
Tahl, Christ. David.....	44,122 —	2,409
Taylor, John...	8,703 —	.....
Thiringk, Ant. Fred.....	71,009 —	205,935
Thom, Anton...	21,169 —	75,502
Thomson, Bonar et compagnie..	1,162,411 —	3,919,017
Thornton et Cayley.....	175,921 —	1,329,100
Thorntons, Smal-		

Digitized by Google

	Importé.	*Exporté.*
ley, Bailey, et compagnie....	189,781 —	1,633,796
Ustiof, Pierre...	22,625 —	.....
Uvarof, Ivan....	51,444 —	.....
Velho, J. P. C...	93,891 —	175,932
Venning, Guillaume et George.....	21,156 —	236,405
Vernon, Thomas et compagnie..	69,783 —	269,580
Viazzoli et compagnie.....	68,488 —	30,589
Villeneuve, Charles de.....	65,865 —	32,165
Vliet, van der, Pieter.....	81,990 —	15,435
Weber, Léonard.	58,590 —	20,605
Wendt et Cramer.	245,722 —	2,770
Wehrtman, J. M. F.....	319,007 —	188,478
Westley, John..	27,084 —	.....
Whitaker, James.	115,957 —	19,092
Whitford, Charles.....	6,750 —	50
Wilkins, junior..	4,700 —	6,217

Digitized by Google

	Importé.		*Exporté.*
Whishaw et Henley.....	33,050	—	779,098
Wittneben, Johann.....	12,465	—	28,307
Wolff, Frédéric..	5,400	—	.....
Wolff et Schlusser.....	85,406	—	102,070
Wulffert, Carl...	3,135	—	.....
Wurm, Johann Gustave.....	20,200	—	40,544
Zanuzzi, Anna..	6,230	—	.....
Zemsen, Philippe.	8,290	—	1,025
roubles..	19,694,151	—	37,663,590
Par différens nobles.....	476,583	—	118,621
Par différens voyageurs, maîtres de vaisseaux, et autres particuliers...	2,529	—	387,714
Total, roubles..	20,173,263	—	38,169,925

Digitized by Google

Prix de diverses denrées et autres objets de nécessité, à Saint-Pétersbourg, en janvier 1800.

Bœuf. — Frais, 4 roubles le poud ; gelé, 2 roubles 80 kopeks : cet article restera à-peu-près au même prix jusques vers la fin de juin, époque où il baisse ordinairement à 2 roubles 40, ou 2 roubles 80 kopeks.

Veau. — De 6 à 8 roubles le poud.

Mouton. — De 4 roubles 80 kopeks à 6 roubles.

Porc. — De 4 roubles à 4 roubles 80 kopeks.

Jambon. — Pendant toute l'année, 4 roubles 80 kopeks le poud.

Chandelles. — Chères dans ce moment ; de 8 à 10 roubles.

Bougies. — Soixante-cinq kopeks la livre, ou 26 roubles le poud.

Savon. — .....

Beurre. — Le beurre des colons, de 40 à 60 kopeks la livre ; le beurre de Finlande, de 15 à 20 kopeks ; et le beurre de Russie, de 12 à 15 kopeks.

Digitized by Google

Lait. — Dix kopeks la bouteille.

Fromage. — Anglais, 20 roubles le poud: il y en a peu à vendre d'aucune espèce.

Œufs. — Frais, 10 pour 80 kopeks; et les autres de 15 à 18 kopeks.

Oies. — Soixante-dix, 80, et 90 kopeks la pièce.

Canards. — De 60 à 70 kopeks la pièce.

Poulets. — De 70 à 80 kopeks le couple.

Volailles. — De 1 rouble 20 kopeks, à 1 rouble 40 kopeks le couple : chapons de 2 à 3 roubles le couple.

Pigeons. — De 50 à 60 kopeks le couple, n'ayant pas toutes leurs plumes.

Dindes. — De 1 rouble 20 kopeks, à 3 roubles la pièce.

Lapins. — De 1 rouble 20 kopeks, à 1 rouble 40 kopeks le couple; très-beaux.

Lièvres. — Quarante kopeks la pièce; très-gros.

Farine de froment. — Deux roubles 60 kopeks le poud; la meilleure.

Farine d'orge. — Il n'y en a point.

Avoine. — De 3 roubles 80 kopeks, à 4 roubles 50 kopeks le cool; la meilleure.

Digitized by Google

Pain. — De bon seigle, 75 kopeks le poud.

Huile. — Le flacon de Florence, 65 kopeks, ou 15 roubles 60 kopeks la caisse, de 24 flacons.

Vinaigre. — De 1 à 6 roubles le gallon (huit pintes).

Bière. — Faite par un brasseur russe, 8 roubles la barrique; par un brasseur anglais, 20 roubles la barrique : mais la première étant généralement trouble et malpropre, peu d'étrangers en boivent.

Eau-de-vie. — Soixante-cinq roubles l'anker.

Sel. — Quarante-cinq kopeks le poud; monté dernièrement à 60 kopeks.

Café. — Quarante roubles le poud.

Sucre. — Vingt-deux roubles le poud.

Thé. — De 3 à 7 roubles : le dernier est rare ici; il est plus commun à Moskou.

Bois. — De 4 roubles à 6 roubles 50 kopeks la brasse.

Charbon de bois. — De 20 à 22 kopeks le cool, ou le sac de nattes.

Tabac. — Manufacturé en Russie, très-bon marché; mais au contraire, le tabac étranger est fort cher.

Digitized by Google

Tabac à fumer. — De 60 kopeks à 6 roubles la livre.

Domestique. Quinze roubles par mois, la nourriture et le vêtement.

Cocher. — Dix roubles par mois, habillé, mais point nourri.

Cuisinier. — De 10 à 15 roubles par mois; mais un étranger, de 30 à 40 roubles par mois.

Servante. — De 3 à 5 roubles par mois.

Entretien d'un cheval de selle. — Dix-huit roubles par mois.

Deux chevaux de voiture. — De louage; de 50 à 60 roubles par mois, y compris le cocher.

Un gouverneur ou tuteur. — Cinq ou six cents roubles par an; on en a de Français pour beaucoup moins.

Blanchissage. — Chemise, 10 kopeks; bas de soie, 15 kopeks; de coton, 5 kopeks; cravatte, 4 kopeks; veste, 10 kopeks; culottes, 15 kopeks; mouchoir, 3 kopeks.

Médecin. — Dix roubles.

Voiture. — De louage; 100 roubles par mois.

Digitized by Google

Laquais. — Par jour, 1 rouble; par mois, 25 roubles.

Vins. — Le meilleur vieux vin de Portugal, 350 roubles la pipe; *dito*, d'ordinaire, 250 roubles; Château-Margot, 250 roubles la barrique; Médoc, 150 roubles *dito*; Madère, 300 roubles *dito*; Champagne, 20 roubles la caisse de cinquante bouteilles; du Rhin, de 1 rouble 50 kopeks à 3 roubles 50 kopeks la bouteille; de Hongrie, de 2 roubles 50 kopeks à 6 roubles la bouteille.

Digitized by Google

SECTION VI.

Des Monnoies, des Poids, et des Mesures.

L'histoire nous apprend qu'avant le dixième siècle on ne connoissoit en Russie aucune monnoie nationale ni étrangère. Le seul signe des échanges qui eût cours alors, étoit de petites pièces, timbrées, de peaux de martes et d'écureuils. Mais depuis cette époque, les annales font souvent mention de monnoies grecques et autres. Quelques auteurs croient que les premières pièces de monnoie furent introduites en Russie par les Tatars, et que le mot russe, *denghi*, qui signifie monnoie, est dérivé du mot tatar *tanga*, un signe; mais que lorsque la monnoie fut frappée aux armes de Moskou, un Saint-George avec sa lance, le nom de *kopéka* se forma de *kopœ*, ou *kopéitzo*, une lance. Le droit de battre la monnoie n'étoit point alors une prérogative du souverain, et il n'y avoit encore aucun endroit particulier destiné pour cela; mais c'étoient les orfévres qui la frappoient, et chacun d'eux pouvoit, à son gré, convertir ses lingots en

argent monnoyé d'un poids égal, sauf une modique allocation pour son travail. Dès l'année 1469, il est fait mention d'un de ces maîtres *deneschoï* (batteur de monnoie), du nom d'Ivan *Frasin* (1). A-peu-près vers la même époque, les marchands de Novogorod et de Pskof, qui étoient en correspondance avec les villes anséatiques d'Allemagne, firent aussi frapper de la monnoie; et, dans la suite, les Anglais obtinrent, par lettres-patentes de l'année 1569, la permission de frapper des dollars et de petites pièces d'argent à Moskou, Novogorod et Pskof. On sait aussi que, même avant cette époque, on avoit battu monnoie dans les différentes villes de résidence des princes entre lesquels le territoire de l'Empire étoit partagé, telles que Tver, Riazan, &c. Vers le même temps, enfin, c'est-à-dire, vers le milieu du seizième siècle, le tzar Ivan Vas-

(1) Le grand-prince Ivan Vassiliévitch 1er prit à son service, en 1475, un certain Aristoteles de Bononia (ou Boulogne), qui étoit à-la-fois son architecte, son statuaire, son fondeur, et en même temps son maître des monnoies. *Journal de Pétersbourg*, 1782, tom. II, p. 91.

Digitized by Google

siliévitch II institua le premier monnoyage en règle ; il érigea à Moskou un hôtel des monnoies, et d'un *grivenka* (1) fit frapper trois roubles. Cependant, nous avons des pièces de monnoie russes du souverain de Moskou, qui furent probablement frappées vers l'an 1420 (2).

Sous le règne d'Ivan Vassiliévitch II, le monnoyage commença à prendre en général une forme tout-à-fait différente en Russie, et il fut ordonné de frapper les espèces

---

(1) On n'est pas encore d'accord sur la valeur réelle des *grivna*, *grivenka*, *nagoti*, &c. On ne sait même pas davantage si c'étoit de l'argent monnoyé, ou, ce qui est beaucoup plus probable, un certain poids d'argent, ni quel poids.

(2) *Lévesque* dit pourtant : « Ce fut sous le règne de » Vassili Dmitrovitch, qu'on commença à frapper en » Russie de l'argent monnoyé. Il monta sur le trône en » 1389. Moskou et Tver furent les premières à em- » ployer une monnoie tatare, nommée *denga*. — Novo- » gorod prit la résolution, en 1420, de battre elle- » même sa propre monnoie ». *Hist. de Russie*, tom. II, p. 265. — Voyez *Bachmeister*, *beschreib. des nat. Kab. L'Essai de Bachmeister sur le Cabinet d'Histoire Naturelle*, &c. — Et le Prince *Schtscherbatof*, *Journal de Pétersbourg*, 1781, tom. II, p. 59.

Digitized by Google

des différentes dénominations, au poids et avec l'aloi déterminé. Cependant, à cette époque, le *rouble* n'étoit, et ne fut longtemps encore après, qu'une monnoie fictive. Quoique l'histoire fasse déjà mention du rouble vers l'an 1317, les premiers roubles effectifs furent frappés sous le règne du tzar Alexis Mikhaïlovitch en 1654; mais nous avons de cette première époque, et d'une date postérieure, des kopeks d'argent oblongs. En général, jusqu'à la fin du dix-septième siècle, il a été frappé en Russie plus de petites que de grosses pièces de monnoie (1).

(1) « Le tzar Mikhaïl Fédorovitch (dit Oléarius) » fit frapper dans la campagne, et dans quatre villes » différentes, Moskou, Nangard (Novogorod), Tver » et Pskof, de la monnoie à son coin, d'argent pur, et » quelquefois d'or, toute en petites pièces, et aussi de » petits sechslings danois, plus petits encore que les » pfennings d'Allemagne, en partie ronds et partie » oblongs. Sur un des côtés, il y avoit communément » un homme à cheval, perçant avec une lance un dra» gon abattu par lui; avant cela, il n'y avoit que les » armes de Nangard; mais, de l'autre côté, on lisoit » le nom du grand-prince, et celui de la ville où la » pièce avoit été frappée. Ces pièces étoient appelées » *deng* (*denga*, *denouschka*), et *kopek*, valant cha» cune un stuyver de Hollande, ou à-peu-près autant

Digitized by Google

Suivant Oléarius, les dollars allemands étoient en grande circulation sous ce dernier tzar; probablement ils y avoient été mis par le commerce avec les villes anséatiques. Ce fut de ces mêmes dollars (et non pas avec des lingots d'argent), que les roubles furent frappés à cette époque. Mais on convertit aussi d'autres dollars en roubles de Russie; ainsi, par exemple, le premier

---

» qu'un demi-meissnischer, ou une grosch de Holstein, » et 50 passoient pour un rixdaller, suivant la valeur » relative de l'argent dans ces temps-là. Il y a de plus » petites pièces encore, telles que des demis et des » quarts de kopeks, qu'on appelle *poluske (poluschka)*, » ou mouskofskè. Il est difficile de trafiquer avec les » Russes, à cause de ces petites pièces, qui glissent » aisément des doigts; en conséquence de leur petitesse, » lorsque ceux-ci vont marchander ou faire mesurer » des marchandises, ils escamottent fréquemment jus- » qu'à 50 kopeks, qu'ils mettent dans leur bouche, en » continuant de parler et d'agir, de sorte qu'on ne les » apperçoit pas. — Ils comptent par altines, griffen » (grieveniks) et roubles; quoiqu'ils n'aient pas en » effet de pièces de monnoie de cette valeur, qui dé- » signe seulement un certain nombre de kopeks: 3 font » une *altine*, 10 un *griff*, et 100 kopeks font un rou- » ble ». *Adam Olearius, reisebeschreibung nach Moskou*, &c. Schlesvig, 1663, p. 223.

Digitized by Google

rouble de 1654 est encore existant, et il est facile à discerner qu'il avoit préalablement été une piastre espagnole (1). — Un dollar étranger passoit alors pour 50 kopeks. Mais la guerre qui éclata peu de temps après, contre la Pologne, épuisa les finances de Russie; et pour défrayer les dépenses de la guerre, on eut recours à la diminution de la valeur de la monnoie. On frappa ensuite des *kopeks* et des *altines* de cuivre. Par la diminution graduelle de la valeur des petites pièces de monnoie, celle du rixdollar s'éleva enfin à 1 rouble ou 100 kopeks; et quoique le poids de la première ait augmenté dans la suite, la valeur intrinsèque du rouble est toujours restée à 100 kopeks. Pour la plus grande commodité du change dans le commerce, il fut aussi frappé des quarts de rouble de 25 kopeks.

Pierre 1er fit différens changemens dans la monnoie. Il arrêta, par un édit de 1724, qu'il ne seroit plus fait de kopeks d'argent, et fit frapper à leur place des pièces de cuivre d'un et de deux kopeks, qui avoient

(1) *Von Madaï, thaler Kabinet*, part. I, n. 49. *Cabinet de Médailles*, par *Madaï*, part. I, n. 49.

d'un côté le Saint-George, et de l'autre les lettres initiales du nom de l'empereur et la valeur de la pièce. Ces roubles d'argent, dont les plus anciens sont de 1701 et de 1704, se distinguent par la légende qui, en langue russe, exprime la perfection du titre de la monnoie : *Moneta dobraya jena, roubel;* bonne monnoie, un rouble. Depuis lors, toutes les autres monnoies ont été abolies, à l'exception des deux hôtels des monnoies de Moskou; l'un, *denèschnoï*, pour l'argent, et l'autre, *monetnoï dvor*, pour les monnoies de cuivre. Dans la suite, il en fut érigé un autre à Saint-Pétersbourg, et c'est aujourd'hui le seul endroit où se frappent les pièces d'or et d'argent. La monnoie de Moskou existe encore, il est vrai; mais il ne s'y fabrique absolument que de la monnoie de cuivre. Sous l'impératrice Elisabeth, la *monnoie de cuivre* se fabriquoit à Ekatérinenbourg; en 1766, il fut érigé une autre monnoie pour le cuivre à Souzoun dans un département des mines de Kolhivan; et en 1783, une autre de la même espèce à Théodosia en Tauride. Catherine II résolut d'établir un monnoyage de cuivre dans les environs d'Ekatérinenbourg sur

l'Iset *(Nijne-Isetskoï-monetnoï-dvor)*, et un autre sur la rivière de Babka près de la Kamma *(Babkinskoï-monetnoï-dvor)*. Il y a donc maintenant en Russie une monnoie pour l'argent, et six pour le cuivre.

Parmi les officiers suédois qui furent faits prisonniers à la fameuse bataille de Poltava, il s'en trouva quelques-uns qui entendoient l'art du monnoyage; en conséquence, l'empereur les employa en cette qualité. C'est à raison de cela, que, depuis cette bataille jusqu'à son voyage en France, 1709 — 1718, son empreinte sur les monnoies est si fort à la suédoise, avec les cheveux peignés en arrière, &c. Pierre ramena de France des médailleurs, et c'est depuis cette époque que parurent ce qu'on appelle les roubles au soleil, qui sont très-rares aujourd'hui, et qui portoient sur le revers un soleil dans le centre, et, dans l'aire, la lettre initiale de son nom, en russe П, tel qu'étoit placée la lettre L sur les louis d'or de France. Outre les roubles, il fut en même temps frappé des *demi* et des *quarts de rouble (poltiniki et polpoltiniki)*, qui portoient également son empreinte et l'aigle impérial. Les grivni, ou dixièmes d'un

Digitized by Google

rouble, avoient d'un côté dix points, avec l'inscription *grivnik*, et l'aigle sur le revers. Les altins, ou 3 kopeks, avoient d'un côté l'aigle, et de l'autre la date de l'année, et le mot *altinik*.

Telles étoient, sous Pierre 1er, toutes les monnoies d'argent, auxquelles il n'a été fait aucun changement à l'extérieur, si ce n'est que, depuis long-temps, il n'a plus été frappé d'altins, et que l'impératrice Elisabeth fit faire des pièces de 5 kopeks; mais on n'en fait plus depuis long-temps (1).

On a toujours frappé en Russie des *pièces d'or* proportionnellement plus fortes que celles d'argent. Le tzar Ivan Vassiliévitch II fit fabriquer des ducats, et on trouve des demi-ducats du tzar Ivan Fédorovitch. Il existe encore une pièce de dix ducats du faux Dmitri (2). Cependant la plupart des

---

(1) *Schmidt, beytr. zur Kenntniss der staatsverfassung von Russland*, tom. I, p. 50. *Additions à la connoissance du Gouvernement de Russie*, par *Schmidt*, tom. I, p. 50.

(2) *J. T. Kœhler, Vollstand. dukatenkab.* tom. I, n. 112, 115. *J. T. Kœhler, sur les Dukats du Cabinet*, tom. I, n. 112—115.

Digitized by Google

monnoies d'or qui subsistent encore de l'ancien temps, sont de petites pièces. Il y en a même quelques-unes, qu'on appelle des *kopeks d'or* (1). Un ducat russe équivaloit autrefois à deux roubles d'argent, d'où est venue probablement la dénomination des roubles d'or, qui, ainsi que les quarts de rouble, se montrent maintenant comme une curiosité.

Sous Pierre 1er, les monnoies d'or étoient des pièces de deux roubles, avec l'apôtre Saint André sur le revers, qui, maintenant, sont très-rares, ou des ducats avec une inscription latine. Sur un des côtés de ceux-ci est le buste de Pierre 1er, avec une couronne de lauriers, et, de l'autre, l'aigle impérial russe, sur le sein duquel est un Saint-George. Les deux côtés sont entourés de la légende : *Petrus Alexii 1. D. G. Russ. Imp. M. Dux Moscoviæ, 1716.* Ces monnoies, sur lesquelles Pierre prend le titre impérial, furent frappées long-temps avant la paix de Nistadt. L'impératrice Elisabeth est la première qui ait fait frapper des *impé-*

(1) *Joh. Fried. Joachims unterricht vom munswesen. Instruction sur la monnoie*, par *J. F. Joachim*.

Digitized by Google

riales, demi-impériales, roubles d'or, et *demi-roubles.*

A l'avénement de Pierre Ier au trône, les *monnoies de cuivre* étoient des demi-kopeks (*denouschka* ou *denga*), des kopeks et des pièces de cinq kopeks. Sur les premiers, d'un côté est le mot *denga*, et de l'autre, 1706. Les kopeks ont, d'un côté, le Saint-George, et de l'autre *kopéika.* Les anciens furent rappelés de la circulation à cause de leur difformité, et les kopeks nouvellement frappés portoient seulement, d'un côté, un Saint-George extrêmement petit, avec la date 1724, et de l'autre le mot *kopéika.* Ceux-ci devinrent beaucoup plus petits sous Pierre II, et les autres furent rappelés à la monnoie. Sur ces petits, on voit d'un côté le Saint-George avec l'exergue Moskva, et de l'autre la lettre П placée dans une croix à quatre branches, ayant dans un interstice 1728, et dans l'autre kopéika. Les pièces de cinq kopeks ont pareillement subi plusieurs changemens. Celles de Pierre Ier contiennent 1 $\frac{1}{4}$ lote (4 zolotniks) de cuivre, et portent d'un côté, exactement comme les vieux kopeks, la marque de la valeur et de la date dans une croix, et de l'autre un petit aigle

Digitized by Google

russe, ayant cinq points à l'entour, pour la commodité de ceux qui ne connoissent pas les chiffres. L'impératrice Anne, sans les refondre, les fixa à quatre; Elisabeth les réduisit graduellement à trois et à deux kopeks. Enfin, en 1755, Elisabeth les fit frapper avec un nouveau coin, et en fixa la valeur à un kopek. L'empreinte étoit un aigle porté sur un nuage, tenant entre ses ailes un bouclier couronné, dans lequel étoit d'un côté le chiffre de l'impératrice, et de l'autre 1 kopéika avec la date. En 1757, ces mêmes pièces remontèrent à deux kopeks, portant une nouvelle empreinte, d'un côté le Saint-George, et de l'autre le chiffre de l'impératrice; et depuis lors, précisément avec le même coin, on convertit les vieux dengas ou demi-kopeks en kopeks, les polouschkas en demi-kopeks, et on frappa aussi de la même empreinte de nouveaux polouschkas, qui étoient aussi petits et aussi légers que les anciens de l'impératrice Anne. Pierre III fit frapper de nouveau les mêmes pièces à quatre kopeks, avec une nouvelle empreinte, présentant d'un côté le Saint-George, et de l'autre des trophées prussiens avec le numéro 4, et l'explication en russe.

Digitized by Google

Ceux-ci retombèrent ensuite à deux kopeks. Les pièces de cuivre de cinq kopeks qu'Elisabeth avoit fait frapper, furent portées à dix par Pierre III; mais Catherine II les a de nouveau réduites à cinq kopeks. Pour la commodité des provinces d'Esthonie et de Livonie, l'impératrice Elisabeth fit faire en 1757 les pièces, demi-pièces et quarts de pièces livoniennes. Une pièce entière valoit 96 kopeks. La fabrication de ces pièces livoniennes dura très-peu de temps ; et comme leur valeur intrinsèque étoit plus considérable que celle des roubles subséquens, elles ont presque toutes été refondues en roubles (1). Les monnoies qui circulent maintenant, sont :

Or.

	roubl.	kop.
Les impériales.....	10	»
— Demi-impériales.....	5	»
— Ducats, rares.....	2	30
— André-ducats.....	2	»

(1) *Schmidt, beytr. zur Kenntn. der staatsverf. von Russl.* p. 50. *Additions à la connoissance du Gouvernement de Russie*, par *Schmidt*, p. 50.

Digitized by Google

	roubl.	kop.
— Pièces de deux roubles.....	2	»
— Roubles d'or.....	1	»
— Demi-roubles.....	»	50
— Quarts de rouble, très-rares.	»	25

Argent.

Les roubles.....	»	100
— Demi-roubles.....	»	50
— Quarts de rouble.....	»	25
— Pièces de 20 kopeks.....	»	20
— Pièces de 15 kopeks.....	»	15
— Grivniks.....	»	10
— Pièces de 5 kopeks.....	»	5
— Altins, très-rares.....	»	3

Cuivre.

Les grivniks.....	»	10
— Pataki, les plus communs..	»	5
— Groch.....	»	2
— Kopeks.....	»	1
— Denouschka.....	»	» $\frac{1}{2}$
— Polouschka.....	»	» $\frac{1}{4}$

Ces monnoies ont entr'elles la valeur relative suivante :

Digitized by Google

Rouble.	Grivniks.	Altins.	Kopeks.	Denouschka.	Polouschka.
1	10	$33\frac{1}{3}$	100	200	400
	1	$3\frac{1}{3}$	10	20	40
		1	3	6	12
			1	2	4
				1	2

Quant à la valeur intrinsèque des monnoies de la Russie, par rapport aux anciens ducats, on sait seulement que 67 de ceux de 1712 à 1729, contenoient 23 karats 4 grains d'or fin (1). Parmi les marchands, $117\frac{1}{4}$ équivalent au poids d'une livre russe; et ils étoient au titre de 94 zolotniks (2). Selon le nouveau titre observé sous l'impératrice Elisabeth, une livre d'or de ducats contenoit 93 zolotniks d'or fin, et 3 zolotniks d'aloi de cuivre, et on en frappoit 118 pièces. Dans une livre d'or pour les andré-ducats, il n'y avoit que 75 zolotniks d'or fin, et 21 zolotniks de cuivre, et on en

(1) *Hirch, in des dentschen reichs munzarchio*, tom. VI, p. 242. *Archives de la Monnoie Allemande*, par *Hirch*, tom. VI, p. 242.

(2) *Kruse, Contorist*, p. 269.

Digitized by Google

faisoit 100 pièces. La livre d'argent pour les roubles, demi et quarts de rouble, est de 84 kopeks. La livre d'argent pour les grivniks contenoit 72 zolotniks d'argent fin et 24 zolotniks de cuivre, dont on frappoit également 15 roubles 84 kopeks. On faisoit 10 roubles en denouschkas et en polouschkas, avec un poud de cuivre (1). — Une impériale, sous l'impératrice Elisabeth, pesoit $3\frac{81}{96}$ zolotniks, et une demi-impériale $1\frac{90}{96}$ zolotniks; et pour cette monnoie, la livre d'or devoit contenir 88 zolotniks d'or fin (2). La proportion entre l'or et l'argent étoit alors comme $1 = 13\frac{1}{19}$. Par l'édit du 18 décembre 1763, cette proportion fut fixée à $1 = 15$. D'un zolotnik d'or fin, on avoit fait jusqu'alors 2 roubles 80 $\frac{61}{142}$ kopeks; mais depuis cette époque, on en fait 3 roubles 55 $\frac{1}{9}$ kopeks. Jusqu'en 1762, on avoit fait d'un zolotnik d'argent fin 20 $\frac{4}{7}$ kopeks; mais à présent, on en fait $23\frac{19}{27}$ kopeks. — Conformément au même oukaz, les impériales et demi-impériales doivent être frappées au

(1) *Tozen, staatskunde*, tom. II, p. 966. *Nouvelles d'Etat*, par *Tozen*, tom. II, p. 966.

(2) Oukaz du 23 novembre 1755.

Digitized by Google

titre de 88 zolotniks; et chaque livre d'or, à ce titre, doit faire 31 impériales 2 roubles 88 $\frac{8}{9}$ kopeks (ce qui donne pour le poids de chaque impériale 3 $\frac{3}{44}$ zolotniks), ou 62 demi-impériales 2 roubles 88 $\frac{8}{9}$ kopeks, pesant chacune 1 $\frac{47}{48}$ zolotniks. Les grosses pièces d'argent sont frappées au titre de 72 zolotniks, c'est-à-dire, qu'une livre doit contenir 72 zolotniks d'argent fin, et chaque livre doit produire, en roubles et demi-roubles, pour 17 roubles 6 $\frac{2}{3}$ kopeks, en quarts de rouble et doubles grivniks, pour 17 roubles 15 $\frac{40}{46}$, et en pièces de cinq altins et grivniks, pour 17 roubles 25 $\frac{40}{96}$ kopeks d'argent fin (1). A ce titre, un rouble vaut

(1) Le titre de l'impériale russe est de 22 karats, et celui de l'argent 12 lotes. Une livre ou 96 zolotniks d'argent fin, vaut 22 roubles 75 $\frac{15}{17}$ kopeks; une livre d'argent monnoyé, 17 roubles 6 $\frac{2}{3}$ kopeks: la différence est donc 569 kopeks, ou l'argent fin est à l'argent monnoyé comme 10 = 7 $\frac{1154}{1571}$. Une livre d'or fin vaut 341 roubles 33 $\frac{1}{3}$ kopeks; d'or monnoyé, 312 roubles 88 $\frac{8}{9}$ kopeks : la différence est donc 28 roubles 44 $\frac{4}{9}$ kopeks, ou comme 10 = 9 $\frac{5683}{14113}$. — Neuf roubles et demi font un marc de Cologne. Le nouveau rouble vaut à Hambourg 2 marcs 10 schillings banco, et une impériale 24 marcs 9 $\frac{1}{2}$ schillings banco.

Digitized by Google

environ 23 grosches 7 pfennings, en pièces de deux tiers, au titre de Léipzig. Mais les marchands font une grande distinction entre les impériales et les roubles vieux et nouveaux. Les vieilles impériales, dont la valeur intrinsèque est de 10 roubles, sont prises au titre allemand pour 11 dollars 16 grosches, tandis que les nouvelles ne sont estimées que 9 dollars 18 grosches : et dans la même proportion, les vieux roubles aussi valent 1 dollar 3 grosches; mais les nouveaux varient de 23 grosches à 1 dollar, ou même 1 dollar 1 grosche (1). Les petites monnoies d'argent sont au titre de convention, le louis d'or de 1774 à 5 dollars, cal-

(1) Cette distinction entre les vieux et les nouveaux roubles paroît aussi, en ce qu'un albert-dollar en 1714 ne valoit que 80 kopeks, tandis qu'il passe maintenant pour 125 ou 130. Cela dépend, toutefois, beaucoup du cours du change. — Sous le dernier règne, un rouble d'argent contenoit presque 375 *as* de Hollande, et vaut par conséquent à-peu-près 37 $\frac{1}{2}$ stuyvers. Avant la dernière guerre, le cours du change à Pétersbourg étoit à 40 stuyvers, et au-delà; en 1789, il étoit tombé à 30; dans la suite même, à 28 $\frac{1}{2}$ stuyvers, et finalement à 22 $\frac{1}{2}$ pences d'Angleterre. — Entre 1758 et 1768, il étoit de 38 $\frac{1}{4}$ à 45 $\frac{1}{4}$ stuyvers.

Digitized by Google

culées de la manière suivante : le grivnik, 2 grosches 8 pfennings ; l'altin, 9 $\frac{3}{4}$ pfennings ; le kopek, 9 $\frac{1}{4}$ pfennings ; le denouschka, $\frac{5}{8}$ pfennings ; le moscofka, 1 $\frac{5}{8}$ pfennings ; le piat-kopek *(piatak)*, 1 grosche 4 pfennings, et le poloupoltinik (quart de rouble), 6 grosches 9 pfennings.

On ne connoît rien de satisfaisant concernant la valeur des anciennes monnoies de cuivre (1). Sous la régence de la princesse Anne, il fut frappé des pièces de cinq kopeks, qui en valoient à peine deux de valeur intrinsèque. Les Juifs Polonais en prirent avantage pour introduire en Russie une quantité prodigieuse (pour plus d'un million de roubles, dit-on) de pièces contrefaites d'une valeur encore moindre. Ce fut à raison de cette fraude, qu'on fit, sous l'impératrice Elisabeth, l'altération dont nous avons parlé dans la monnoie de cuivre. Mais jamais les choses ne furent à cet égard en si mauvais état, que sous Pierre III. Il fit frapper des pièces de 20, 15, et 10 kopeks, qui n'avoient pas intrinsèquement le tiers

(1) Sous Pierre 1er, avec 40 livres de cuivre, on frappoit 20 roubles. *Weber*, p. 52.

Digitized by Google

de leur valeur nominale. A l'accession de Catherine II, elles ont toutes été retirées de la circulation.

A présent, toute la monnoie de cuivre en Russie, *veliko rossiskaïa moneta*, est frappée, à raison de 16 roubles par poud, en pièces de cinq, deux, un, demi, et quart de kopeks (1). Mais, à la monnoie pour le cuivre établie à Souzoun, en vertu d'un oukaz du 15 décembre 1763, les grivniks, les pièces de cinq kopeks, grosches, kopeks, denouschkas, et polouschkas, sont proportionnés d'une manière différente. Comme chaque poud de cuivre contient ici $1\frac{11}{96}$ zolotniks d'or fin, et $31\frac{1}{96}$ d'argent fin, il est ordonné d'en fabriquer 25 roubles; et pour distinguer cette monnoie des autres, elle doit porter les armes de Sibérie avec l'inscription caractéristique: *Sibirskaïa moneta;* mais elle ne doit avoir cours qu'en Sibérie (2). Cela n'a duré, toutefois, que jus-

(1) Un rouble en monnoie de cuivre, au prix du cuivre dans l'étranger, vaut en Hollande environ 20 stuyvers.

(2) Voyez le baron *von Praun, Grundliche nachricht von muntzwesen*, 1784, p. 407. *Connoissance fonda-*

Digitized by Google

qu'en 1781 ; car depuis cette époque, l'or et l'argent étant extraits du cuivre à très-peu de chose près, on en fabrique également 16 roubles au poud avec l'empreinte russe ordinaire, et cette monnoie a cours en Russie aussi bien qu'en Sibérie (1).

Outre les espèces, le *papier-monnoie* a aussi cours en Russie sous le nom d'assignations de banque. Jusqu'en 1787, il y avoit en circulation pour la valeur de 50,000,000 de ces assignations, en billets de 100, 50 et 25 roubles. On les prenoit si volontiers dans tout l'Empire en place de monnoie de cuivre, que, dans beaucoup de provinces, on étoit obligé de donner un, deux, et

---

mentale de la monnoie, par le baron *de Praun*. 1784, p. 407.

(1) La totalité des monnoies de cuivre de la Sibérie, contenant de l'or et de l'argent, qui ont été frappées depuis le commencement jusqu'en 1781, monte à 3,799,661 roubles 93 $\frac{1}{2}$ kopeks : sur quoi il y avoit 14 pouds 17 livres 19 zolotniks d'or, valant 197,016 roubles 88 $\frac{1}{4}$ kopeks, et 1,228 pouds 8 livres 42 zolotniks d'argent, valant 1,117,944 roubles 89 kopeks ; faisant ensemble 1,314,961 roubles 77 $\frac{1}{4}$ kopeks. La question s'est élevée de savoir à quoi monteroit la dépense de la refonte de ces monnoies, afin d'en extraire les

Digitized by Google

jusqu'à cinq pour cent d'agio, pour échanger du cuivre pour du papier-monnoie. En 1787, les anciens billets furent liquidés, et il fut émis de nouveaux billets de banque pour la valeur de 100,000,000 (1). Il y en a à présent de 100, 50, 25, 10 et 5 roubles. Les trois premières espèces sont sur papier blanc, ceux de 10 roubles sur papier rouge, et les billets de 5 roubles sur papier bleu. Il fut émis d'abord des deux dernières espèces pour le dixième de la valeur totale, c'est-à-dire, pour 10,000,000 de roubles; et ensuite pour 10 autres millions de billets de 10 et de

---

deux nobles métaux ; et on calcula que, déduction faite de la perte occasionnée par le feu, on pouvoit en obtenir 7 pouds 8 livres 57 $\frac{1}{2}$ zolotniks d'or, estimés 98,508 roubles 44 kopeks, et 1,149 pouds 2 livres 5 zolotniks d'argent, valant 1,115,892 roubles 2 $\frac{1}{4}$ kopeks, ensemble 1,214,400 roubles 46 $\frac{1}{4}$ kopeks; et que les frais, y compris la perte du métal, monteroient à 547,034 roubles 95 kopeks. Moyennant donc une dépense d'environ un demi-million de roubles en monnoie de cuivre ou de papier, on pourroit gagner plus de 1,200,000 roubles d'or et d'argent; sûrement cela vaudroit bien la peine d'entreprendre cette opération.

(1) Sur ces 100,000,000 de roubles, le lombard ou banque impériale des emprunts, en reçut pour la

Digitized by Google

5 roubles, en vertu d'un oukaz du 3 août 1788, qui ordonnoit en même temps d'abolir pour la même somme des billets de 100 roubles, afin qu'il n'y en ait jamais en circulation pour plus de 100,000,000 de roubles. Tous ces papiers sont immédiatement convertis en monnoie de cuivre, lorsqu'on les présente aux banques des assignations. Ces banques sont établies à Saint-Pétersbourg, Moskou, Iaroslaf, Smolensk, Vélikí-Oustioug, Astrakhan, Nijnéi-Novogorod, Vischné-Volotschok, Novogorod, Pskof, Tver, Neschna, Kief, Koursk, Kharkof, Tambof, Orel, Toula, Kazan, Kherson, Arkhangel, Riga et Réval. Celles de To-

somme de 36,000,000; savoir : 22,000,000 pour la noblesse, 11,000,000 pour les villes, et 3,000,000 pour la seule Tauride. — La banque des assignations fut créée en 1769; elle est distincte de la banque des emprunts. — Meyer porte à 60,000,000 de roubles la somme des billets de banque qui furent, dans le principe, mis en circulation; mais je sais pour certain que cette estimation est beaucoup trop forte. L'abbé Raynal approche un peu plus de la vérité, lorsqu'il la porte environ à 50,000,000; en quoi M. Coxe et M. Leclerc sont d'accord avec lui. *Hermann, statistische schilderung von Russland*, p. 474.

Digitized by Google

bolsk et d'Irkoutsk ont été dernièrement abolies.

L'argent aurifère, que produisent les mines de Sibérie, est séparé à Saint-Pétersbourg dans le laboratoire construit à cet effet dans la forteresse de cette ville. Il vient annuellement des mines de Kolhivan, comme on l'a déjà vu, environ 800 ou 1,000, et de celles de Nertschinsk de 400 à 500, des deux ensemble, environ de 1,300 à 1,400 pouds de cet argent aurifère. Celui qui vient des premières contient de 3 ou $3\frac{1}{2}$ à 4 pour cent d'or; mais celui des dernières n'en renferme que de $1\frac{1}{4}$ à $1\frac{1}{2}$ pour cent. — L'or et l'argent que l'on sépare ici, sont remis à la monnoie de Pétersbourg, qui est également dans la forteresse; et on les y convertit, ainsi que l'or d'Ekatérinenbourg et les dollars allemands que reçoit la douane, en pièces de monnoie russe des différentes dénominations.

On calcule qu'il y a maintenant en circulation, dans l'empire de Russie, au moins 130,000,000 en espèces monnoyées; et si on y ajoute les 100,000,000 de billets de banque, la masse totale de la monnoie en

Digitized by Google

circulation monte environ à 230,000,000 de roubles.

A l'égard des poids et des mesures russes, il est à observer que

Un berkovetz contient 10 pouds.

Un poud, 40 livres.

Une livre, 96 zolotniks.

Un zolotnik, 96 parts.

Trois zolotniks font une lote.

Un cool (sac) de farine moulue doit peser 9 pouds 12 livres.

Un cool de seigle, 8, 9 ou 10 pouds.

Un cool contient 10 tschetveriks.

Quinze tschetveriks font à-peu-près un last de Hollande.

Un tschetvert contient 2 osmins.

Un osmin, 2 payoks.

Un payok, 2 tschetveriks.

Le tschetverik, qui est la huitième partie du tschetvert, contient 2 poltschetveriks; il a de diamètre 12 pouces 6 lignes de France, sur 11 pouces 9 lignes de profondeur.

Le poltschetverik a 10 pouces 9 lignes de diamètre, et 7 pouces 6 lignes de profondeur. Il fait 2 tschetverks ou quartiers.

Digitized by Google

Le tschetverk ou quartier, contient 2 garnitzas de 8 pouces 6 lignes de diamètre, sur 4 pouces 6 lignes de profondeur.

Le polgarnitza a 5 pouces 8 lignes de diamètre, et 3 pouces 4 lignes de profondeur.

Une barrique d'eau-de-vie, d'huile de chanvre, ou d'huile de lin, appelée *sorokovaïa-botschka*, contient 40 vedros, ou 13 $\frac{1}{3}$ ancres, qui font 533 $\frac{1}{3}$ pintes de Paris.

L'ancre contient 3 vedros, chacun de 40 pintes.

Le vedro contient 4 tschetverks ou quartiers, de 10 pintes.

Le tschetverka contient 2 osmouski, chacun de 5 pintes.

Longues mesures: Une désiatine contient 3,200 sajènes carrées; c'est-à-dire, une désiatine a 80 sajènes de long, et 4 de large.

Une sajène a 3 archines.

Une archine a 16 verschoks, ou 28 pouces anglais.

Un verste est de 500 sajènes, ou 1,200 pas. Vingt verstes font un mille d'Allemagne.

Une désiatine a 210 pieds du Rhin de large, sur 560 pieds de long, et contient 117,600 pieds carrés.

Digitized by Google

Tous ces poids et mesures sont les mêmes dans toute la Russie, excepté en Livonie et en Finlande.

Voici ceux de Riga : Un last contient 12 livres de navire ; 1 livre de navire, 4 lofes ; 1 lofe, 5 liespounds ; 1 liespound, 20 livres communes ; 45 livres de Riga font 46 livres de Russie. Un last de seigle contient 22 $\frac{1}{2}$ tonneaux ; un last de froment ou d'orge, 24 tonneaux ; un last de drèche, de pois ou d'avoine, 30 tonneaux ; un last de graine de lin ou de potasse, 12 tonneaux. Un tonneau contient 12 lofes ; 1 lofe, 6 kulmits ; 1 kulmit, 4 $\frac{1}{2}$ kans ; 1 kan, 2 stofes. Un fuder contient 6 ohms ; 1 ohm, 4 ancres ; 1 ancre, 5 quarts ; 1 quart, 6 stofes. Un vedro russe contient 10 stofes. Treize aunes de Riga font 10 archines de Russie. A Riga, un last de seigle contient 45, et à Pernan 48 lofes. A Réval, un last contient 24 tonneaux ou 72 lofes, et 44 lofes de Riga font un last de Réval. Le last de Riga et celui de Hambourg sont à-peu-près les mêmes.

Digitized by Google

Comparaison des mesures de longueur russes et étrangères.

Divisant un verschok, ou la seizième partie d'une archine, en cent parties égales, de manière que:

Un verschok contienne 100 de ces parties,
Une archine 1,600, et
Une sajène 4,800; alors

	versch.	parts.
I. Le pied de Paris contiendra.	7	31
de Londres.....	6	86
du Rhin..... ...	7	6
de Danemarck.....	7	12
de Suède.....	6	69
d'Amsterdam.....	6	38
de Leyde.....	7	6
de Bruxelles.....	6	19
de Dantzig.....	6	45
d'Augsbourg.....	6	66
de Brunswick.....	6	39
de Bavière.....	6	56
de Cologne.....	6	19
de Gotha.....	6	47
de Gœttingue.....	6	70

Digitized by Google

	versch.	parts.
Le pied de Hall.....	6	72
de Léipzig.....	7	9
de Nuremberg.....	6	83
de Prague.....	6	79
de Strasbourg.....	6	51
de Vienne.....	7	11
de Zurich.....	6	80
de Genève.....	10	98
de Lyon.....	7	67
de Lisbonne.....	7	4
de Boulogne.....	8	53
de Turin.....	11	54
de Milan.....	8	93
de Rome.....	6	62
de Venise.....	7	82
de Constantinople..	15	94
II. La palme de Rome	5	2
La krama de *dito*.....	5	59
de Naples.....	5	93
de Gênes.....	5	64
III. La toise de France.....	43	84
IV. La yard d'Angleterre.....	20	57
V. La brasse d'Angleterre.....	41	15
VI. La varre de Castille.....	18	83
VII. Le cavidos de Portugal....	14	55

Digitized by Google

	versch.	parts.
VIII. Le barras de Portugal....	25	45
IX. La braccia de Florence....	12	33
de Boulogne....	13	49
de Milan.....	10	99
X. L'aune de Paris, en soie....	26	72
— en drap.....	26	71
— en toile.....	26	59
d'Amsterdam.....	15	52
de Berlin	15	0
de Brabant.....	15	53
de Breslaw.....	12	37
de Bruxelles, grande.	15	62
— petite.....	15	40
de Copenhague.....	14	12
de Dantzig.....	12	91
de Dresde.....	12	73
de Francfort-sur-le-Mein.....	12	14
de Genève.....	25	73
de Hambourg.....	12	89
de Léipzig.....	12	72
de Louvain.....	26	41
de Nuremberg.....	14	84
de Strasbourg.....	11	48
de Vienne.....	17	48

Digitized by Google

Par conséquent 100 aunes de
Paris en soie, font..... 167 archines.
16 — de Berlin.... 15
100 — d'Amsterdam. 97
400 — de Vienne... 437
200 — de Léipzig, &c. 159

Comparaison des différens milles.

Un verste de Russie contient 500 sajènes, et chaque sajène 7 pieds de Londres; mais ici on la divise en 3 archines. Les différens milles sont ainsi divisés en verstes, sajènes et archines.

	verstes.	sajènes.	arch.
Un mille d'Allemagne	6	475	1 $\frac{1}{4}$
Une lieue de France.....	4	84	0 $\frac{3}{5}$
Un mille anglais, de terre.	2	86	0
— — — de mer.....	1	368	2 $\frac{1}{2}$
Un mille d'Italie.....	1	368	2 $\frac{1}{2}$
Un mille d'Espagne.....	5	396	0 $\frac{1}{2}$
Un mille de Suède, ou 36,000 pieds de Suède...	10	17	0

Cinq lieues de France font 3 milles d'Allemagne; 4 milles anglais de mer ou milles d'Italie, ne font que 1 mille d'Allemagne;

Digitized by Google

6 milles d'Espagne équivalent à 5 milles d'Allemagne, et 16 milles de terre anglais en font tout juste autant. Enfin, 15 milles d'Allemagne composent un degré de l'équateur; pour faire ce degré, il faut 104 verstes 131 sajènes 1 archine $7\frac{1}{10}$ verschoks. Mais on compte au degré 20 lieues marines de France, 20 milles marins anglais, $69\frac{4}{25}$ milles de terre anglais, pareillement 60 milles communs d'Italie, et $17\frac{1}{2}$ milles d'Espagne.

Comparaison des différens poids étrangers avec ceux de Russie.

Une livre à	fait au poids russe		
	liv.	solot.	cent. part.
Aix-la-Chapelle	1	33	44
Amsterdam	1	19	33
Anvers	1	13	44
Augsbourg, grand poids	1	18	79
— petit poids	1	14	37
Bâle	1	13	52
Berlin	1	13	26
Boulogne	»	84	56
Brunswick	1	13	30
Bremen	1	19	66
Breslau	»	94	62

Digitized by Google

	liv.	solot.	cent. part.
Bruxelles	1	13	44
Bordeaux	1	18	75
Cadix	1	11	31
Cologne	1	13	30
Constantinople	3	9	94
Copenhague	1	13	52
Cracow	»	94	52
Dantzig	1	5	66
Florence	»	79	22
Francfort-sur-le-Mein	1	13	70
Genève	1	32	80
Gênes	»	73	90
Gotha	1	22	2
Hambourg	1	17	28
Kœnigsbourg, vieux poids.	»	88	77
— nouveau poids	1	13	23
Leipzig	1	13	66
Lisbonne	1	11	20
Livourne	»	79	55
Londres	1	9	51
Lubeck	1	16	83
Lunebourg	1	17	55
Lyon	1	1	71
Magdebourg	1	13	23
Marseille	1	»	55
Memmingen	1	23	54

Digitized by Google

	liv.	zolot.	cent. part.
Munich	1	34	92
Naples	1	3	13
Nuremberg	1	23	40
Paris	1	18	47
Prague	1	23	92
Ratisbonne	1	34	92
Rome	»	79	22
Saltzbourg	1	34	72
Schaafhausen	1	11	95
Strasbourg	1	14	73
Stuttgard	1	15	70
Venise, grand poids	1	15	36
— petit poids	1	8	45
Ulm	1	13	44
Varsovie	»	88	22
Vienne	1	35	17
Zittau	1	13	23
Zurich	1	27	39

*** Pour un objet ordinaire, le rouble peut être estimé 4 shillings, pendant la plus grande partie du règne de Catherine II. — Les lecteurs qui desirent une spécification plus exacte de sa valeur, pourront en connoître les variations, en consultant les tables p. 87, 114, et la note p. 205, &c.

Digitized by Google

Evaluation des poids et mesures de Russie avec ceux de France.

Le pied de Russie est exactement celui d'Angleterre; 15 pieds de Russie font 16 de France.

L'aune russe, ou l'archine, a 26 $\frac{1}{4}$ pouces de France; c'est-à-dire, 2 pieds 2 $\frac{1}{4}$ pouces.

La brasse russe, ou le sajen, est de 3 archines : elle a 78 $\frac{3}{4}$ pouces de France, = 1 toise 6 $\frac{3}{4}$ pouces.

Le verste ou la lieue de Russie, contient 500 sajens : il a 546 toises 5 $\frac{1}{4}$ pieds. Une lieue de France contient 2,282 $\frac{3}{4}$ toises; par conséquent, elle comprend 4 verstes 87 sajens. Une lieue marine comprend 5 verstes 109 sajens.

Le mille géographique a 6 verstes 475 sajens 1 $\frac{1}{4}$ archine : il contient 1 $\frac{2}{3}$ lieue de France.

Le mille carré géographique a 2 $\frac{7}{9}$ lieues carrées.

Le verste carré a 299,072 toises carrées. La lieue carrée de France contient 17 $\frac{3}{5}$ verstes carrés.

Digitized by Google

La désiatine comprend 2,400 sajens carrés : elle a 3,717 toises carrées.

Le tschetvérik contient 1 poud de seigle sec = 1,229 pouces cubes de Paris.

Le tschetvert contient 8 pouds de seigle sec = 9,825 pouces cubes de Paris.

Le védro, ou le seau de Russie, contient 610 pouces cubes de Paris.

La livre de Russie se rapporte à celle de France, comme 4,256 à 5,101 ; à-peu-près comme 5 à 6. Ainsi 6 livres de Russie font 5 de France : une livre de Russie fait $\frac{5}{6}$ de France.

Le poud contient 40 livres de Russie, par conséquent 33 $\frac{17}{100}$ livres de France.

Le berkovets fait 10 pouds, ou 333 $\frac{1}{4}$ livres de France.

FIN DE L'HISTOIRE DE RUSSIE.

Digitized by Google

DE

Digitized by Google

DE LA GÉORGIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Les troubles qui s'étoient renouvelés en Géorgie, et qui avoient donné lieu à une guerre intérieure entre les divers princes qui devoient régner sur ce malheureux pays, au moment de la mort d'Héraclius, divisions entretenues par les puissances voisines, déterminèrent le tzar George Trakevitsch à demander l'incorporation de ses Etats à l'empire de Russie. Cette demande fut secondée par tous les grands de cet Empire, et par tout le peuple. Alexandre, héritier présomptif de George, s'étoit retiré depuis long-temps en Perse, avec l'espoir d'y trouver des secours pour rentrer dans son pays, y étouffer les troubles intérieurs, et se faire reconnoître comme successeur légitime ; mais, depuis la démarche faite par son père, et la réu-

Digitized by Google

nion décidée et consentie, il est revenu en Géorgie, et a desiré d'être admis, par l'empereur Paul 1er, au nombre de ses fidèles sujets.

Nous allons rapporter l'acte de réunion, qui ajoute au vaste empire de Russie une nouvelle province qui peut devenir même la plus riche par sa situation, par ses dons naturels, si on sait profiter des avantages qu'elle présente.

« Par la grace de Dieu, nous Paul, » empereur et souverain de toute la » Russie, &c.

» Déjà depuis longues années, le » Gurgistan, tourmenté par des voi- » sins d'une autre religion, et épuisé » par une défensive continuelle, éprou- » ve les suites inévitables d'une guerre » presque toujours défavorable. La di- » vision survenue au milieu de cette » guerre, dans la maison royale, a » ajouté aux maux de cet Etat, et me- » naçoit de compléter sa ruine. Le roi

Digitized by Google

» de Géorgie Héraclievitch, qui voit
» approcher la fin de ses jours, les
» principaux de sa cour, et le peuple
» même du Gurgistan, ont imploré au-
» jourd'hui notre protection ; et, ne
» voyant d'autre moyen d'échapper à
» leur ruine et à leur asservissement,
» ils nous ont envoyé des plénipoten-
» tiaires, pour traiter de la réunion des
» provinces du Gurgistan, sous la do-
» mination immédiate du trône impé-
» rial de toutes les Russies. Ecoutant
» cette prière avec la bonté qui nous est
» naturelle pour tous ceux de notre
» religion, et avec l'intérêt que nous
» avons toujours accordé à ce qui con-
» cernoit la nation géorgienne, nous
» avons arrêté de satisfaire au desir du
» prince Héraclievitch et à celui des
» peuples du Gurgistan. En consé-
» quence, autant pour assurer la tran-
» quillité intérieure de cet Etat, que
» pour le mettre à l'abri des tentatives
» de l'étranger, nous avons ordonné

Digitized by Google

» que nos armées occupassent la Géor-
» gie, et nous donnons en outre notre
» parole impériale, qu'aussi-tôt après
» sa réunion définitive aux Etats de
» notre domination, non-seulement
» tous les droits, priviléges et propriété-
» tés de tous et chacun de nos nou-
» veaux sujets, tant en Géorgie que
» dans les provinces qui en dépendent,
» seront maintenus et conservés; mais
» encore que, dès cette époque, les
» peuples de ces nouvelles provinces
» pourront jouir de tous les droits, li-
» bertés, priviléges et avantages dont
» jouissent les anciens sujets russes par
» la faveur de nos ancêtres, par la nô-
» tre et sous notre protection.

» Au reste, nous attendons de ces
» nouveaux sujets et de leur postérité,
» une fidélité inviolable à nous et à nos
» successeurs, et un dévouement sans
» bornes aux intérêts de notre Empire
» auquel notre bienveillance impériale
» a consenti à les aggréger.

Digitized by Google

» Donné à Saint-Pétersbourg, le dix-» huit (vingt-neuvième) de janvier, » l'an de Christ 1801, la cinquième » année de notre règne, et la troisième » de notre Grande-Maîtrise.

» *Signé*, PAUL ».

La Géorgie, devenue, par cette incorporation, une province de la Russie, nous a déterminés à joindre à cette histoire, un abrégé de celle du Gurgistan, dont la situation topograghique est peu exacte dans les cartes, et dont les mœurs, le climat, les usages et les richesses locales sont presque ignorées en Europe. Le lecteur nous saura gré de lui avoir fait connoître une contrée dont les papiers publics n'ont parléque depuis le règne du prince Héraclius. Tout ce que nous dirons de ce prince est fondé sur des manuscrits authentiques, ou traduit de sa vie écrite en allemand.

On joint à cet abrégé, 1°. une notice

Digitized by Google

sur la Perse, tirée du second Voyage de Pallas, dont la vérité ne peut être contestée, puisque ce n'est que sur des mémoires qui lui ont été communiqués, qu'elle est publiée. Cette notice nous a paru d'autant plus intéressante, que depuis la mort de Thamas-Kouly-Khan, tout ce qui s'est passé dans cet Empire a été entièrement ignoré.

2°. Un détail historique sur les peuples qui habitent le Caucase; peuples encore peu connus, et devenus, par les conquêtes de Catherine II et par la cession de la Géorgie, presque en totalité, sujets ou tributaires de la Russie.

Ces deux articles ne se trouvent point dans l'Histoire civile et politique du R. M. Tooke; mais ils ont paru devoir y être joints comme un supplément nécessaire, et comme devant être aussi agréables qu'instructifs pour les lecteurs.

Digitized by Google

DE LA GÉORGIE.

Cet ancien royaume, nommé par les Persans Gurgistan, et par les Turcs Gurtshi, est composé de l'ancienne Ibéric, de la Colchide, et même d'une partie de l'Albanie; et ce qui peut le faire croire, c'est que la province de Caket, qui fait partie de la Géorgie actuelle, étoit distinguée, dans l'ancien idiome géorgien, par la dénomination d'Albon. Les habitans sont chrétiens de la communion grecque, et on croit que le nom de Géorgien tire son origine de leur constante vénération pour saint George, qu'ils ont toujours regardé comme leur protecteur.

La Géorgie est une province d'Asie, qui fait partie de la Perse et de la Turquie Asiatique. Elle est située entre le Caucase, la mer Noire et la mer Caspienne. Teflis en est la capitale; elle est bâtie sur la rive droite du Kur, qui prend sa source au Caucase et se perd dans la mer Caspienne. Elle est défendue par une citadelle élevée sur une

Digitized by Google

haute montagne, et fortifiée dans les dernières règles de l'architecture militaire par le prince Héraclius; elle est au 43° degré de latitude nord, et au 63° degré 50 min. est. La Mingrélie et l'Imirette sont deux provinces de la Géorgie qui avoient leurs princes particuliers. Cette diversité de domination étoit, au commencement du dix-huitième siècle, une cause toujours subsistante de foiblesse et de division. Le pouvoir, ainsi partagé, fut un appât séduisant pour l'ambition des princes puissans au milieu desquels la Géorgie étoit située, un germe de dissension entre les Turcs et les Persans. Chacune de ces nations cherchoit à envahir, à subjuguer cette Géorgie. Lorsque les forces de l'une étoient parvenues à s'en rendre maître, la jalousie de l'autre prenoit le parti de la protéger, et de repousser par les armes les entreprises de ses conquérans, pour la subjuguer à son tour.

Cette province, épuisée par des déchiremens continuels, dévastée par des armées tantôt victorieuses, tantôt vaincues, dépeuplée par des émigrations forcées, ne fut bientôt plus un objet d'ambition pour le Turc ni pour le Persan; ces souverains se

Digitized by Google

réunirent alors pour s'accorder sur leurs prétentions, et décidèrent du sort de la Géorgie: ils convinrent qu'elle seroit divisée en trois Etats distincts. Les trois provinces situées sur les bords de la mer Noire, c'est-à-dire à l'ouest de la Géorgie, devoient être gouvernées par un des princes géorgiens, mais au choix de la Porte; les trois provinces de l'est devoient être soumises de la même manière à la Perse. La Géorgie proprement dite, étoit destinée à un prince de cette nation, que ces puissances se réservoient le droit de choisir alternativement. Cette espèce de souverain devoit être chargé de rassembler les contributions des six provinces, pour les verser dans les coffres respectifs de la Porte et de la Perse.

Cette situation de dépendance, une forme de gouvernement si précaire qu'elle ressembloit à l'anarchie, ne pouvoit avoir une longue durée. Les princes élus sentirent bientôt toute la pesanteur du joug, et cherchèrent à s'en délivrer: mais ils ne purent s'accorder sur les moyens de le briser; et cette division leur fit sentir leur foiblesse et leur impuissance même. L'un vouloit se rendre indépendant, en sacrifiant quelques-

Digitized by Google

unes des provinces qui lui étoient échues, en se bornant à la possession libre et entière de la Géorgie proprement dite ; l'autre se montroit soumis avec autant de partialité que de bassesse, au Turc ou au Persan. Celui-ci se contentoit du vain titre de roi de Géorgie, sans s'inquiéter à quelle nation il devoit obéir. Cette diversité d'intérêts, de volontés, de vues, répandit entre ces princes des soupçons, de l'indécision, et même des trahisons. Enfin, les divisions intestines qui agitèrent ces deux royaumes ne permettant plus à ses souverains d'appesantir sur la Géorgie le despotisme de la force, il fut libre aux princes géorgiens de recouvrer leur indépendance; ils formèrent à cette époque autant de souverainetés qu'il y avoit d'individus ayant des droits à la domination : ils reconnurent cependant une sorte de supériorité dans le prince régnant de Teflis.

La Géorgie est divisée en neuf provinces. 1°. Semo-Kartveli, ou le Carduel supérieur. 2°. Kuemo-Kartveli, ou le Carduel inférieur. 3°. Somgheti. 4°. Kakhéti. 5°. Tschina-Kartveli, ou le Carduel intérieur. 6°. Imirette. 7°. Guria. 8°. Suaneti ; et 9°. Mingrélie. Les cinq premières pro-

Digitized by Google

vinces étoient soumises à Héraclius, et formoient ce qui étoit le royaume de Géorgie ; les quatre dernières, qui composoient la principauté d'Imirette, obéissoient à David.

Tout ce pays est si richement favorisé de la nature, que ceux qui l'habitent n'ont rien à desirer ; le climat, le sol, tout sert à l'abondance qui y règne, aux jouissances qu'on peut ambitionner. Les montagnes sont couvertes de chênes, de frênes, de hêtres, de châtaigniers, de noyers, d'ormes entourés de vignes sauvages qui produisent une grande quantité de raisins : le coton y vient sans culture ; on y trouve les plus beaux arbres fruitiers de l'Europe ; le riz, le froment, le millet, le chanvre, le lin remplissent les plaines, sans exiger les sueurs de la culture, et sans craindre les caprices des saisons. Les vallons fournissent les plus abondans pâturages, les rivières donnent une grande quantité de poissons ; les prodigalités de la nature semblent ne rien laisser à desirer aux habitans de cette contrée, de ce qui peut contribuer à leur bonheur ; sont-ils heureux, entourés de tant de bienfaits ? Hélas ! l'homme sait-il l'être ?

Digitized by Google

Des torrens qui se précipitent des montagnes, entretiennent les rivières qui arrosent la Géorgie ; mais ils y occasionnent des variations qui, dans certaines saisons, en rendent le cours très-rapide, et dans d'autres, en interceptent la navigation par la sécheresse. Le Kur, qui est le Cyrus des anciens, est le fleuve le plus considérable qui la traverse, et Tournefort, observateur exact, remarque qu'il répand la fertilité dans tout son cours : ce qui confirme le récit de Strabon. Cet ancien géographe, après avoir suivi ce fleuve en Arménie et en Ibérie, revient à lui en parlant de l'Albanie. « Le Cyrus, dit-il, coule à travers l'Alba-» nie ; plusieurs rivières y viennent grossir » son cours. Leurs eaux augmentent la fer-» tilité de la terre, et changent la nature de » celles de la mer. Le limon remplit son lit » de telle manière, qu'il forme des atterris-» semens sur ses bords, ainsi que des marais » plus ou moins étendus. On prétend qu'il » a douze embouchures ; les unes presque » cachées, et les autres apparentes, et dans » lesquelles néanmoins aucun navire ne » peut jeter l'ancre. Le rivage, baigné à-la-» fois par les eaux de la mer et par celles

Digitized by Google

» des fleuves, est inabordable l'espace de » soixante stades. Le limon s'avance jusqu'à » cinq cents stades de ce rivage, et y forme » un banc de boue. Non loin de là, se jette » l'Araxe qui vient de l'Arménie; il chasse » devant lui ce limon, en débarrasse son » cours, que le Cyrus remplit de nou- » veau ».

Malgré tous les avantages dont nous venons de parler, la Géorgie n'a eu aucune sorte de commerce jusqu'à nos jours, et la civilisation, qui en est un des résultats, n'a pu s'y introduire : la mer Noire, par où l'un et l'autre auroient pu y pénétrer, étoit exclusivement sous la domination tyrannique du Turc; le commerce par terre étoit également embarrassé par les hautes montagnes du Caucase, et dangereux par les essaims de brigands qui les couvrent.

La tradition veut que, dans le quinzième siècle, un roi de Géorgie ait partagé les provinces de Carduel et de Caket entre ses cinq fils. Immirette, Mingrélie, Guriel et Abkhasia. Cette division fut la perte de ces petits princes qui, jaloux les uns des autres, méconnurent leurs vrais intérêts, et furent toujours trop foibles par leur divi-

Digitized by Google

sion pour résister à leurs ennemis, soit extérieurs, soit intérieurs; leurs grands vassaux se rendirent bientôt indépendans; les Turcs formèrent un parti parmi les nobles, et prirent possession, avec leur secours, de toutes les provinces occidentales; les Persans, de leur côté, s'emparèrent des gouvernemens du Carduel et de Caket. Depuis cette époque, tous les efforts que les Géorgiens ont pu faire pour recouvrer leur liberté, ont été infructueux, et n'ont produit que la dévastation et le malheur. Abbas-le-Grand, dans une de ses expéditions, entraîna avec lui, dit-on, du Carduel et du Caket, près de quatre-vingt mille familles; ce qui excéderoit le nombre des habitans actuels de ces provinces.

Les plus horribles cruautés furent exercées par l'impitoyable Nadir sur ce malheureux peuple, au commencement du quinzième siècle; mais on peut regarder comme des maux passagers ces irruptions de la barbarie, si on les compare à ceux que les discordes des grands barons y ont répandus jusqu'à nos jours. Ce corps nombreux d'hommes, vains, oisifs et féroces, qui exerçoient un pouvoir absolu sur la vie et

Digitized by Google

les biens de leurs vassaux, n'avoient d'autre occupation que celle de la guerre ; ces despotes subalternes ne pouvoient s'agrandir et s'enrichir qu'en détruisant leurs rivaux ; le succès de leurs entreprises variant sans cesse par les avantages ou par les défaites, et les vassaux devenant les victimes de ces dissensions de l'avide ambition, par l'esclavage qui les soumettoit au vainqueur, la dépopulation croissoit en raison de ces guerres intestines, par la vente qu'on faisoit aux Turcs et aux Persans de ces esclaves. Chaque expédition de cette espèce devenoit un fléau politique plus funeste que les fléaux physiques. Ceux de ces petits tyrans qui n'étoient pas assez confians en leur force pour être assurés de soumettre leurs voisins, avoient engagé les montagnards, sous l'appât du butin, à prendre part à leurs querelles. Ces redoutables alliés furent de nouveaux dévastateurs de ce beau pays ; la connoissance qu'ils en eurent, et la foiblesse de ceux qui les avoient appelés, en achevèrent la dévastation. Le petit nombre des malheureux habitans de la Géorgie, réduits au désespoir par les exactions impitoyables de leurs seigneurs et des étrangers, erroient

Digitized by Google

dispersés dans ces belles provinces, sans sûreté, sans asyle, sans protection. Heureusement les révolutions de la Perse, et la foiblesse des Turcs, avoient donné aux princes qui régnoient sans pouvoir sur la Géorgie, le moyen de ressaisir leur indépendance; mais la foiblesse de leurs moyens les avoit mis hors d'état de détruire le despotisme des nobles, et d'adoucir la misère du peuple.

Cette situation de nullité, cette impuissance de rendre leurs sujets moins malheureux, ont déterminé les successeurs d'Héraclius et des autres princes qui régnoient sur ces contrées, à abandonner leurs droits à l'empereur de Russie : ils ont préféré soumettre leur indépendance, qui n'étoit plus qu'une liberté inutile, à conserver un pouvoir qui n'étoit qu'une autorité sans force et sans action. Ils ont jugé que, soumis aux souverains russes, ils trouveroient dans ces princes la puissance qui devoit anéantir les prétentions des nobles, et rendre aux habitans de ce beau pays, la sécurité et la tranquillité que de longues divisions leur avoient enlevées. Leur abandon volontaire est une preuve de leur amour pour leurs

Digitized by Google

sujets; c'est un acte de patriotisme bien rare parmi les chefs des nations. Ces princes ne se sont point trompés ; la justice, la bonté, les qualités aimables qui annoncent si favorablement le règne d'Alexandre 1er, leur assurent déjà ce qu'ils ont desiré d'obtenir par leur renonciation.

La Géorgie étoit autrefois couverte de villes florissantes, dont on ne trouve plus que les ruines; par-tout on n'y rencontre que des traces de dévastation. Teflis étoit la capitale et la résidence de ses souverains. Les habitans la nomment Tbilis-Cabar, ville chaude, à cause des bains chauds qui sont dans le voisinage. Une ancienne inscription, trouvée dans la citadelle, apprend que cette ville fut fondée par un prince Liévaud, dans l'année 1063. Quoique sa circonférence ne s'étende pas à plus de deux milles anglais, elle contient quarante mille habitans, dont plus de la moitié sont Arméniens; le reste est Géorgien ou Tatar. Les rues sont si étroites, qu'un homme à cheval peut à peine y passer; les maisons, assez bien bâties, ont des terrasses qui les terminent, et sur lesquelles les femmes se promènent; les murailles des appartemens

sont lambrissées, et le parquet est couvert de tapis. Les édifices publics, le palais des princes, les hôtels des grands sont construits sur les modèles de l'architecture persane. On a de grandes facilités pour bâtir; le bois, la pierre, le plâtre et la chaux y sont en abondance.

Les Géorgiens sont naturellement remplis d'esprit; mais ce présent de la nature n'est point cultivé: ils deviendroient des hommes distingués dans les sciences et dans les arts, si l'éducation développoit ces dispositions; mais abandonnés à eux-mêmes, à leur ignorance, dont ils se glorifient, ils deviennent bientôt, par l'influence des mauvais exemples, fourbes, fripons, traîtres, ingrats, vains et sur-tout libertins; ils ont une audace inconcevable à nier ce qu'ils ont dit et ce qu'ils ont fait; ils sont très-ingénieux à supposer des faits et à les soutenir; ils sont haineux, mais ils ne se livrent à ce sentiment pénible qu'avec fondement: leurs mœurs sont une suite des vices dont nous parlons; ils joignent aux travers de l'esprit, la corruption la plus repoussante; l'ivrognerie et la dépravation de la crapule la plus dégoûtante sont leurs penchans habi-

Digitized by Google

tuels, et ces vices sont si communs parmi eux, qu'ils ne sont plus déshonorans. Les femmes ne le cèdent point aux hommes, si elles ne les surpassent en licence et en impudeur. Ces mœurs des Géorgiens, et leurs coutumes en général, sont un mélange de celles des peuples qui les environnent, ou qui les ont conquis. Leurs rapports commerciaux les mettant en relation avec les Arméniens, les Grecs, les Juifs, les Turcs, les Persans, les Indiens, les Tatars, les Russes, les Européens, les ont fait participer insensiblement aux habitudes, aux vices de ces diverses nations ; car il est rare que les communications de peuple à peuple produisent des résultats plus avantageux aux uns et aux autres. Au reste, on trouve quelques bonnes qualités chez les Géorgiens, au milieu de ces mélanges de corruption ; ils sont polis et humains, officieux et prévenans. Les Arméniens, dont le nombre surpasse la population indigène, sont l'objet du mépris des Géorgiens : la différence qu'il y a entre leur esprit, leurs mœurs et leur croyance, a créé cet éloignement ; ils s'abhorrent mutuellement, et ne s'allient jamais entr'eux. Le sang des Géorgiens est le

Digitized by Google

plus beau de l'Orient, et peut-être du monde entier ; ce qu'ils doivent à la beauté et à la salubrité du climat. La nature a répandu sur ce peuple ses bienfaits les plus rares ; les femmes sont ornées de ces graces qu'on trouve rarement unies à la beauté ; elles sont grandes, sveltes, d'une taille élégante, et tout l'ensemble présente en elles les formes les plus parfaites. Elles gâtent ces dons naturels par l'usage du fard ; c'est leur parure : il leur tient lieu d'ornement.

On n'a long-temps su que la Géorgie existoit, que parce qu'elle fournissoit à la population du sérail du Grand-Seigneur les beautés les plus séduisantes. Combien de ces Géorgiennes, devenues les favorites des princes de l'Orient, ont régné sur le cœur de ces voluptueux despotes ! Tout, dans ces êtres privilégiés, offre en réalité ce que le génie de l'artiste grec auroit pu créer en idée : Phidias n'auroit pas eu besoin de chercher, dans les femmes d'Athènes, des parties de détail, pour faire un modèle parfait de sa Vénus. Ici l'élégance de la taille, la régularité des traits, l'éclat de la carnation, les belles proportions des formes se réunissent pour former cet ensemble, qui est

Digitized by Google

la beauté : une longue chevelure noire, tombant sur un col d'albâtre, un sourire qui décèle les plus belles dents, achèvent le tableau; mais tous ces avantages ne sont que des dons imparfaits, si la douceur du caractère, la délicatesse du sentiment, les agrémens de l'esprit, et cette pudeur qui embellit la beauté même, ne viennent achever ce que la nature a commencé; et cette réunion ne se trouve point chez les Géorgiennes. Leur habillement est en partie persan, en partie de fantaisie. Leur robe est ouverte jusqu'à la ceinture, de façon qu'elles sont obligées de couvrir leur gorge avec leurs mains; leur air et leurs manières sont très-voluptueux. Sur leurs têtes, elles portent un bonnet ou bande, sous laquelle leurs cheveux noirs tombent vers le devant de la tête; par-derrière, ils sont arrangés en tresses. Leurs sourcils sont peints en noir; de manière à former une ligne entière, et leurs visages sont enduits d'une couche épaisse de blanc et de rouge. Les filles sont fiancées de très-bonne heure, souvent même à trois et quatre ans. Généralement élevées dans des couvens, elles savent toutes lire et écrire; ce qui n'est pas ordinaire, même

Digitized by Google

parmi les hommes du plus haut rang. Les femmes de distinction vont toujours voilées dans les rues, et alors il y auroit de l'indécence aux hommes de les aborder. Il est pareillement incivil, dans la conversation, de demander des nouvelles des femmes de ceux qui sont présens. Ce singulier usage est une suite des violences et des enlèvemens commis par les Persans sous Schach-Nadir.

Nous avons dit que les Géorgiens étoient soumis à la religion grecque : il y a vingt églises arméniennes, quinze églises grecques, et trois metsheds à Teflis. La cathédrale, qu'on nomme *Sion*, desservie par les Géorgiens, est située sur les bords du Kur. C'est un ancien bâtiment dont l'architecture est celle de toutes les églises de l'Orient, qui sont composées de quatre nefs, et dont le milieu est un grand dôme soutenu par quatre pilastres, et couvert d'un clocher; le grand-autel est sous ce dôme. L'intérieur de l'église est rempli de peintures si mauvaises, qu'on reconnoît à peine ce qu'on a voulu représenter. L'évêché est joint à l'église; c'est la demeure du *Tibilele*, qui est le nom qu'on donne aux évêques de Teflis. Parmi les autres églises, on distingue celle du

Digitized by Google

Catholicos, qui est le patriarche de toute la hiérarchie grecque ; c'est dans cette église, qu'il remplit les fonctions, et qu'il célèbre les fêtes de son rit. L'évêque arménien demeure dans un monastère, et régit de-là les autres églises de sa communion. La conduite scandaleuse de tout le clergé, est égale à son ignorance. Les missionnaires capucins ont quelques hospices en Géorgie : ils n'y furent introduits à la fin du dix-septième siècle, que parce qu'ils s'y annoncèrent comme médecins ; ils eurent la liberté d'y faire publiquement les exercices de leur religion. Depuis leur établissement, ils sont l'objet des persécutions du clergé géorgien et arménien, qui les accuse de chercher à faire des prosélytes, et à séduire le peuple, et ils auroient été chassés de la Géorgie, si la médecine et la chirurgie qu'ils pratiquoient avec succès, ne les avoient rendus nécessaires dans un pays où il n'y avoit aucun Géorgien qui eût quelque connoissance de ces sciences utiles. Celui de ces pères qui avoit le plus d'expérience, ou le plus de célébrité, étoit toujours attaché à la personne du prince, et devenoit, par ses services, le seul obstacle à opposer aux intri-

Digitized by Google

gues et aux accusations sans cesse dirigées contr'eux. La cour de Rome leur accordoit un médiocre traitement ; mais elle leur permettoit de recevoir les preuves de reconnoissance des secours qu'ils répandoient parmi les habitans, et d'en vendre le superflu. On les payoit ordinairement en farine, en vin, en bétail, en jeunes esclaves, et même en chevaux. Le pape leur avoit donné les pouvoirs les plus amples, soit au spirituel, soit pour le temporel ; il avoit dérogé à tout ce que leurs engagemens comme religieux exigeoient d'eux ; malgré l'usage qu'ils en faisoient, et les abus même qu'ils se permettoient, ils n'ont jamais fait de progrès bien sensibles sur l'esprit des Géorgiens ignorans, et peu disposés à s'instruire. Ils sont si entêtés sur les jeûnes que leur religion leur commande, qu'ils ne croyoient pas que les capucins fussent chrétiens, parce qu'ils avoient appris qu'en Europe ils ne jeûnoient pas comme eux.

Les diverses nations qui environnent la Géorgie, et la variété des productions naturelles qu'elle doit à son climat, donnent au commerce une sorte d'activité, et y répandent une quantité d'espèces d'or et d'argent,

Digitized by Google

en échange du miel, du beurre, du bétail et des toiles qui en sortent. Ces monnoies étrangères sont reçues en Géorgie pour leur valeur réelle : les monnoies locales sont les abasses, d'environ quinze sous d'Angleterre, et une petite pièce de cuivre. Le commerce d'industrie est encore peu considérable, malgré tous les encouragemens que le prince Héraclius a employés pour lui donner une activité avantageuse; l'abondance de la soie, dont les Géorgiens ne retiroient aucun profit, parce qu'ils ne savoient pas la mettre en œuvre, est devenue une source de richesses pour les Arméniens qui ont établi à Teflis les mêmes manufactures que leurs compatriotes font valoir en Perse.

Les revenus de ce pays peuvent être évalués à 150,000 roubles, ou 25,250 livres sterling; ils consistent, 1°. dans les douanes affermées 1,750 livres sterling; 2°. dans ce que rend la fabrication de la monnoie de Teflis, 1,750 livres sterling; 3°. dans le tribut payé par les khans d'Erivan et de Gansha, 7,000 livres sterling; et 4°. dans la taxe sur les foyers, levée sur les paysans, qui se monte à 15,750 livres sterling.

Digitized by Google

Les revenus ordinaires d'Imirette, comme ceux de Géorgie, viennent des contributions des paysans, en vin, grain et bétail, ainsi que des tributs payés par les princes voisins. Parmi les branches casuelles des revenus publics, on doit compter les confiscations qui en forment une partie considérable; comme ils ne suffisent pas à la subsistance du prince, il est en usage de voyager de maison en maison, d'y vivre aux dépens de ses vassaux, et de ne les quitter que lorsque tout ce qui sert à la nourriture est consommé. On conçoit aisément que cette cour n'est pas magnifique, et que la table du prince n'est pas somptueuse. Sa nourriture ordinaire est le *gom* (espèce de millet pilé, et réduit à la consistance de bouillie), une pièce de viande rôtie et du caviar. Il mange les mets avec les doigts, les fourchettes et les cuillers étant inconnues en Imirette. Pendant son repas, le prince est souvent occupé à juger des causes qu'il décide suivant sa volonté, qui fait la loi dans ce pays (1). Ses nouvelles ordonnances

(1) Les combats judiciaires sont en usage en Imirette et en Mingrélie, ainsi que dans le reste de la

sont publiées le jour du marché par un crieur public, qui monte sur un arbre d'où il fait sa proclamation.

La capitale de l'Imirette, et le lieu de la résidence du prince David, est Cotaïs. Les restes de la cathédrale persuadent que c'étoit jadis une ville considérable : c'est à présent à peine un village. Salomon, père du prince actuel, ordonna fort sagement que les murailles et la citadelle fussent détruites, observant que les rochers du Caucase étoient les seules fortifications qui pouvoient être défendues par une armée indisciplinée de six mille hommes qui n'a point d'artillerie.

Les habitans d'Imirette, dont on évalue le nombre à environ vingt mille familles, ne sont point réunis en villes et villages,

---

Géorgie; mais ils n'ont lieu que parmi les nobles. Le jugement par l'épreuve de l'eau est aussi quelquefois pratiqué dans les affaires civiles: les Mingréliens ont adopté une espèce de moyen supplémentaire, fort raisonnable. Chaque partie se choisit un juge, et les deux juges choisissent un orateur. Le demandeur expose à l'orateur ses prétentions, et se retire. L'orateur appelle ensuite le défendeur, à qui il communique les prétentions de son adversaire, et reçoit sa réponse. Quand les deux parties n'ont plus rien à dire, les juges prononcent.

Digitized by Google

mais dispersés sur la surface du pays en petits hameaux. Ils sont moins mêlés avec les étrangers, et plus beaux que les Géorgiens; ils sont aussi plus hardis et plus industrieux. Ils envoient tous les ans des quantités considérables de vin dans les pays voisins de la Géorgie; mais ils sont sans manufactures, fort pauvres, sans encouragement, au contraire, cruellement opprimés par leurs seigneurs; ils suivent la religion grecque; leur catholicos ou patriarche est ordinairement de la famille royale, et rarement il sait lire et écrire. Le clergé inférieur n'est par conséquent pas mieux instruit : leurs églises sont de misérables bâtimens, qui ne sont distingués des cabanes ordinaires, que par une croix de papier, placée sur la porte principale, avec quelques peintures de la vierge et des saints.

Le dadian, ou prince de Mingrélie et de Guriel, quoique possesseur d'un pays bien plus considérable qu'Imirette, est tributaire du prince David, qui est, par-là, un voisin redoutable des Turcs d'Arhalziché. Il est souvent embarrassé de leur résister, par la désobéissance de ses nombreux barons, qui, comme ceux de la Géorgie, ont

Digitized by Google

pouvoir de vie et de mort sur leurs vassaux.

Ce furent ces vices politiques, ces pouvoirs divisés, ces vexations féodales, qui entretinrent constamment dans ces divers gouvernemens ces troubles intérieurs, cette foiblesse d'inertie, ces guerres continuelles, qui firent de tous les sujets de ces différens souverains autant d'esclaves, et qui facilitèrent aux Turcs la conquête entière de la Géorgie ; ne pouvant y trouver de l'or, ces conquérans s'emparèrent des hommes, et lui imposèrent encore un tribut de la plus atroce barbarie, celui de fournir, chaque année, à la Porte, trois cents jeunes filles et trois cents jeunes garçons; tribut qui a été exigé jusqu'à ce que le prince Héraclius, devenu assez puissant pour résister à la tyrannie ottomane, osa le refuser.

Les Géorgiens avoient été réduits à un tel degré d'avilissement, de bassesse et d'insensibilité, sous le despotisme de ces nouveaux maîtres, que les pères et mères leur vendoient leurs enfans, que beaucoup d'entr'eux n'étoient occupés qu'à voler les enfans des autres. Les princes même arrachoient à leurs sujets leurs propres enfans,

Digitized by Google

pour les livrer à ces conquérans inhumains. Jusqu'en présence du Dieu vivant, et dans les cérémonies du mariage, on demandoit, par des prières particulières, une nombreuse postérité, pour pouvoir faire plus de ces actes d'inhumanité. Telle étoit la dégradation de cette espèce d'hommes, que les sentimens les plus vifs de la nature étoient éteints chez eux, et qu'il ne leur restoit pas même cet instinct qu'elle a accordé aux animaux les plus féroces.

Le gouvernement de la Géorgie est despotique; mais, sans le secours de la Russie, le prince seroit souvent dans l'impossibilité de se faire obéir. Les punitions pour crimes capitaux, sont d'une cruauté révoltante: heureusement ces supplices n'ont lieu que dans des occasions très-rares. Il est facile au coupable de chercher un asyle dans les pays voisins; et le prince s'enrichit plus en confisquant les biens du criminel, qu'en le mettant à la torture. Les combats judiciaires, regardés comme le jugement de Dieu, sont un privilége de la noblesse. Les voyageurs accusent les Géorgiens d'ivrognerie, de superstition, de cruauté, de paresse, d'avarice et de poltronnerie; vices qui sont

Digitized by Google

communs sous des gouvernemens sans force, ou sous des gouvernemens qui abusent de leur force. Sans être indigènes, les descendans des colons qui furent enlevés à leur patrie par Schach-Abbas, et établis à Péria près d'Ispahan, et dans le Masandéran, ont changé de caractère en changeant de gouvernement; et les troupes géorgiennes employées en Perse contre les Afghans étoient distinguées par leur docilité, leur discipline et leur courage. L'habillement des Géorgiens ressemble à celui des Cosaques; mais les hommes de qualité portent souvent l'habit persan: ils teignent ordinairement leurs cheveux, leurs barbes et leurs ongles, en couleur rouge.

Les autres habitans de la Géorgie sont les Tatars, les Ossi, et les Arméniens nommés en langue géorgienne *Somakhi*. Ces derniers se trouvent répandus dans toute la Géorgie, quelquefois dans des villages qui leur appartiennent: ils parlent entr'eux leur propre langue; mais tous entendent et peuvent parler le géorgien. Leur religion est en partie arménienne et en partie catholique romaine. Ce sont les plus opprimés des habitans; mais ils se distinguent tou-

Digitized by Google

jours par cet instinct d'industrie qui les caractérise dans tous les pays où ils s'établissent.

Il y a encore en Géorgie un nombre considérable de Juifs nommés dans la langue du pays, *Uria*. Quelques-uns ont des villages en propriété ; d'autres sont mêlés avec les Géorgiens, les Arméniens et les Tatars : ils payent un petit tribut de plus que les naturels.

L'origine des Géorgiens est comme celle de tous les peuples, obscure, incertaine, et remplie de merveilleux. Tout ce qu'on en peut savoir se trouve dans le Voyage de Guldenstædt; jusqu'à lui, ou, pour mieux dire, jusqu'au règne du prince Héraclius, la Géorgie étoit peu connue. Les voyageurs ne la fréquentoient pas ; et ce que Chardin, Bouyn, en ont dit, est peu satisfaisant : les difficultés et le danger en avoient, jusqu'à nos jours, éloigné et les commerçans et les curieux. Guldenstædt nous dit qu'il eut la permission de faire quelques extraits d'une chronique manuscrite écrite en langue géorgienne, compilée par ordre de Vachtang, prince de Géorgie, et conservée dans les archives des monas-

Digitized by Google

tères de Gelati, près de Catais, et de Zcheta près de Teflis. Cette histoire singulière rapporte qu'en l'an du monde 1792, habitoit, dans une forteresse du mont Ararat, un homme nommé Targamos; il vécut six cents ans, et fut père de huit enfans mâles. 1°. Aos, de qui descendent les Arméniens. 2°. Kartelos, d'où sont venus les Kartvelta ou Géorgiens. 3°. Baidos, ancêtre des peuples de Raanta, ou du Shirvan. 4°. Moakan, de qui descendent les Mokavunlta, ou peuple d'Erivan. 5°. Le Kas, souche de ceux du Lecta ou Lesguis. 6°. Eros, père des Mingréliens. 7°. Kaukas, d'où descendent les Caucasiens. 8°. Egros, père des Immirétiens et des Cakétiens.

De ces fils, le plus distingué fut Kartelos. Il eut quatre enfans, qui tous devinrent *mépé* (souverains). 1°. Obscrokos, qui régna sur le pays Thasiskari, qui s'étend jusqu'à la mer Noire (Imirette et Mingrélie). 2°. Dshavakhos, qui posséda le pays de Parvanidkou jusqu'à la rivière Ustkuari (Kur): ceci paroît être le district de Trianeti. 3°. Uplos, roi du pays, depuis la rivière Aragui jusqu'au pays de Thasiskari (la province de Carduel). 4°. Charsarti, qui régna

sur le pays depuis Derbent jusqu'à la rivière Aragui.

« Alexandre Makedonacli (le Macédo-
» nien) vint de Stioleti (le Nord), à Kart-
» veli. Alors l'iniquité étoit à son comble ; et
» les hommes commettoient des adultères
» avec leurs sœurs, et même ils se rendoient
» coupables de bestialité. Alexandre vint
» d'abord devant Chartis, et ensuite il prit
» successivement les villes d'Odsrekal ,
» Tsharochi, Uplisziche, fort grande ville,
» Sarkine, et autres villes du Caket. Il laissa
» des garnisons dans toutes ces places ; et
» s'établit à Zcheta, d'où il marcha à Nasta-
» kisi sur la rivière de Ksani. Dans la ville
» de Sarkinetti, tous les habitans au-dessus
» de l'âge de quinze ans, furent mis à mort.

» Depuis la fondation de Rome, qui ar-
» riva 3233 ans après Adam, jusqu'au temps
» de Mérian l'an 338 de J. C., la sainte
» femme Nina avec sa sainte sœur Sidonia,
» et le saint homme Abrata , arrivèrent
» dans ce pays, et y établirent la religion
» chrétienne ».

Après tous ces faits, soit historiques, soit apocryphes, on trouve, dans ce manuscrit, un catalogue des souverains de la Géorgie,

Digitized by Google

qui va jusqu'au temps actuel; mais, dans cette nomenclature, il n'y a rien de plus intéressant que ce que nous venons de transcrire.

La Géorgie n'a pu être comptée au nombre des Etats de l'Asie, que depuis l'époque où le prince Héraclius remonta sur le trône de son père. Ce ne fut cependant pas sans obstacle qu'il s'y maintint. A peine commençoit-il à s'occuper d'adoucir le sort malheureux de ses sujets, qu'un prince Alexandre, qui croyoit avoir des droits plus fondés à cette souveraineté, voulut la lui disputer. Son aïeul avoit été, en effet, roi de Géorgie avant le père d'Héraclius. Il laissa, en mourant, un prince âgé de deux ans, dont il chargea le prince d'Imirette, son cousin, de la tutèle et de l'éducation. Pour mieux remplir ces deux objets, regardés comme des devoirs, ce tuteur quitta ses propres Etats pour s'établir à Teflis, et être plus à portée de tenir les rênes du gouvernement qui lui étoit confié. Il y fut bientôt troublé par des partis opposés qui naissent presque toujours sous l'autorité indécise d'une régence. Ces dissensions s'animèrent jusqu'à devenir une rébellion ouverte, que ce prince ne put

Digitized by Google

dissiper et punir qu'en se faisant proclamer roi. Cette usurpation forcée, à laquelle étoit attachée la conservation du royaume de Géorgie, en privant son pupille de ses Etats, les assura à ses successeurs, et il crut ôter tout droit à la réclamation, en lui donnant, en dédommagement, la souveraineté d'Imirette.

Dès que ce jeune prince put connoître de quelle manière il avoit été dépouillé de la couronne de ses pères, il protesta contre l'usurpation; mais ces protestations n'étoient point appuyées de la force qui pouvoit les faire valoir. En vain s'unit-il au prince de Guriel, en épousant sa fille; en vain ce prince fit valoir la justice de ses droits auprès du roi de Géorgie; ses sollicitations, ses menaces même ne lui obtinrent que des promesses qui ne se réalisèrent point. Le fils de ce prince d'Imirette étoit père du prince Alexandre, qui, à la mort du dernier roi, voulut faire valoir ses droits à cette souveraineté. Il quitta l'Europe où il se trouvoit alors: il se rendit dans sa patrie; mais Héraclius étoit déjà en possession du trône, qu'il n'étoit point disposé à céder, quoiqu'il n'ignorât pas combien les préten-

Digitized by Google

tions du prince Alexandre étoient justes. Celui-ci ne put jamais pénétrer en Géorgie; il fut même obligé de s'éloigner, et d'aller chercher, chez les puissances voisines, une protection utile, et des secours puissans. Il trouva d'abord dans Catherine-la-Grande, un accueil favorable, et des promesses qui alloient se réaliser, lorsque la Porte déclara la guerre à la Russie. Les troupes de cet Empire, destinées à le défendre, éloignèrent les espérances du prince Alexandre; il ne sut pas profiter des circonstances qui pouvoient le faire connoître avec avantage, et inspirer à sa protectrice un intérêt dont il avoit besoin : au lieu de chercher à s'illustrer, en servant dans l'armée russe, il ne quitta point la cour, soit qu'il préférât les douceurs du repos aux fatigues de la guerre, soit qu'il craignît de perdre la faveur de l'impératrice, s'il s'éloignoit d'elle. Son assiduité à cultiver les bonnes graces de cette princesse ne le servit pas aussi heureusement que les moyens que son adversaire mit en usage pour s'assurer des bons offices de la Russie.

Héraclius avoit été long-temps en Europe, où il avoit éprouvé, non-seulement

tous les caprices de la fortune, mais où il avoit été livré à toutes les privations de la misère. Il venoit de quitter le service de Prusse, dans lequel il s'étoit distingué sous les yeux du grand Frédéric, à qui il s'étoit fait connoître, et il rentroit dans sa patrie. Instruit par l'infortune, cette école qui fait les grands hommes et les bons princes, il s'étoit occupé à étudier les divers gouvernemens de l'Europe, leurs institutions civiles et militaires, leur commerce, leurs usages; et il venoit, animé d'un vrai patriotisme, donner à sa nation l'indépendance qui devoit lui assurer une existence politique parmi les autres peuples, ressaisir cette liberté que tant d'humiliations et de discordes lui avoient fait perdre, secouer le joug de la Porte, et effacer la honte du mépris dans lequel sa patrie étoit tombée.

A peine fut-il maître de la Géorgie, que son premier soin fut de refuser au Turc le tribut honteux qu'il avoit exigé jusqu'alors, et de déclarer ses Etats indépendans. Pour se mettre en état de résister aux attaques dont cette démarche menaçoit son pouvoir et son trône, il s'occupa à former une armée exercée aux manœuvres européennes; il

Digitized by Google

appela dans ses Etats des hommes dont il connoissoit les talens militaires, et il leur confia le gouvernement des principales divisions de son armée. Par une proclamation, il chercha à affoiblir l'inertie des Géorgiens, à ranimer leur patriotisme, à prendre volontairement les armes en cas d'attaque. Il employa tous ses moyens pour les soumettre à la discipline dont il connoissoit les avantages, à cette tactique dont il avoit fait l'expérience. Il parvint bientôt à avoir une armée capable de résister à une puissance ennemie: la guerre que la Porte venoit de déclarer à la Russie lui offrit une occasion favorable d'obtenir la bienveillance de Catherine II, et de se rendre redoutable aux Turcs. Ce double intérêt le détermina à offrir son armée à l'impératrice: il s'adressa au commandant de l'armée russe, en l'assurant que ses troupes étoient prêtes à marcher au premier signal. Cette offre fut très-bien accueillie à la cour de Russie, et le colonel Totleben fut aussi-tôt envoyé avec un corps d'armée pour se joindre aux troupes géorgiennes. Cette réunion de forces ouvrit la campagne avec tant de succès, qu'aucun des bachas des frontières de la

Digitized by Google

Turquie n'osa entrer en campagne. Ceux de Trébisonde, d'Off, de Sinope, d'Erzerum, d'Akeska, sur l'avis qu'on avoit eu des desseins et des progrès d'Héraclius, eurent ordre de chercher à le surprendre et à l'entourer; soit que l'entreprise fût mal combinée, soit que ce prince en eût prévu l'exécution par sa vigilance, cette expédition eut le plus fâcheux résultat, et les bachas furent fort heureux de sauver leur vie.

Cette conduite héroïque du prince Héraclius, son attachement éprouvé pour les Russes, et la loyauté de ses actions, lui acquirent l'amour de la nation, et l'amitié de sa souveraine. On vit en lui un voisin sincère, un allié fidèle, un prince puissant toujours prêt à s'opposer aux entreprises de la Porte; il fut, en conséquence, déclaré roi de Géorgie, et allié de la Russie. Dès-lors le prince Alexandre se vit privé d'une protection dont, à la vérité, il s'étoit rendu peu digne. Marié avec une princesse russe, dont la famille étoit en faveur auprès de l'impératrice, il fut abandonné par elle. Oublié de la cour, négligé de ses amis, déshonoré par sa femme; sans fortune, sans espérance, ce malheureux prince résolut

Digitized by Google

de quitter secrètement la Russie, et de se rendre, par Moskou, Kazan et Astrakhan, dans le Ghilan, province de Perse sur les bords de la mer Caspienne, où il fut même obligé de se cacher, parce que les Russes y occupoient quelques places fortes.

Dans cette perplexité, il résolut de se rendre à Schiras pour implorer la protection de Kérim-Khan, alors protecteur, ou, pour mieux dire, tyran de la Perse. Il savoit très-bien la langue persane; il prit le vêtement en usage dans ce pays, et il parvint ainsi, sans être inquiété, à cette cour où il reçut un accueil qui ranima toutes ses espérances. Il fut d'abord environné de toute la considération qui lui rappeloit ce qu'il étoit. Kérim-Khan lui assigna un palais pour son logement, lui accorda une garde d'honneur, et lui promit les secours qu'il venoit solliciter. On rassembloit déjà des troupes destinées à pénétrer en Géorgie, et à la tête desquelles le prince Alexandre devoit se montrer, lorsqu'Héraclius, instruit de son arrivée à Schiras, et des dispositions du protecteur, chercha à les prévenir. Il envoya, à ce dernier, des ambassadeurs, accompagnés d'une suite nombreuse

Digitized by Google

et chargés de riches présens. Kérim-Khan ne balança pas à les recevoir, et à les écouter favorablement: il trouva même les prétentions d'Héraclius raisonnables, et les présens qui les appuyoient leur donnèrent le mérite d'une justice exacte, puisqu'il se décida aussi-tôt à faire un traité d'alliance avec ce prince, et à abandonner Alexandre. Héraclius avoit exigé que le prétendant lui fût livré, ou qu'il fût enfermé le reste de ses jours. On prit ce dernier parti; et le palais qu'il avoit d'abord habité, devint sa prison. Dans les premiers momens, sa captivité fut adoucie, autant que la perte de la liberté peut l'être, par de bons traitemens; mais peu à peu on négligea de lui donner les secours les plus nécessaires. La somme d'argent qu'Héraclius payoit pour son entretien, fut supprimée, et il n'eut d'autre ressource que dans les bontés de sa mère, qui vivoit à Teflis, et qui se privoit d'une partie d'un revenu modique pour la lui envoyer. Bientôt la mort lui ôta ce dernier moyen d'existence; et ce prince manquant de tout, languit dans la plus affreuse misère (1).

(1) Le comte Yeka, qui étoit en Perse en 1772, vit

La guerre venoit d'être terminée entre la Russie et la Porte: le prince Héraclius avoit montré, dans les diverses expéditions dont il avoit été chargé, un courage réfléchi, et les grandes qualités d'un général. La cour de Pétersbourg, sous le voile de la reconnoissance pour les services qu'il avoit rendus, mais dans la vue de s'assurer de son secours dans des expéditions plus importantes qu'elle méditoit, resserra non-seulement l'alliance qu'elle avoit faite avec lui, mais l'aida de tous les moyens qui pouvoient seconder ses projets de civilisation, et le desir qu'il avoit d'inspirer à ses sujets cette émulation de concurrence, et cette connoissance des arts utiles qui font la richesse des nations. Catherine II, qui savoit mieux qu'aucun souverain ce que peuvent les sciences et les arts pour la gloire des empires, lui envoya des savans célèbres et des artistes de tout genre qui devoient concourir au but qu'il se proposoit; elle le prévint même sur tout ce qui pouvoit servir à perfectionner son état militaire. Héraclius, se

---

ce malheureux prince dans sa prison; et ce fut de lui qu'il sut ce que nous venons de dire.

Digitized by Google

voyant si heureusement favorisé dans toutes ses vues, ne fut occupé que d'entretenir ces dispositions amicales, dont il devoit recueillir des avantages considérables.

Plus la cour de Pétersbourg favorisoit les vues du prince Héraclius, plus les Turcs cherchoient à en contrarier les progrès. La Porte savoit très-bien que les projets de la Russie avoient la Crimée pour objet; elle jugeoit également que la paix qu'elle venoit de conclure avec cette puissance, ne pouvoit avoir qu'une durée éphémère. Elle avoit, d'ailleurs, conçu des talens militaires et de la valeur d'Héraclius, une idée imposante que l'accroissement de ses forces et de sa puissance, depuis son alliance avec la Russie, rendoit plus à craindre dans une nouvelle agression. Elle prit la résolution de la détruire, en prenant le prince Alexandre sous sa protection, et en le plaçant sur le trône de Géorgie. Pour mettre à exécution ce dessein hostile, elle envoya secrètement des ambassadeurs à Schiras pour obtenir la liberté de ce prince : et connoissant l'avarice de Kérim-Khan, on mit en usage les mêmes moyens qui avoient si bien servi Héraclius. L'ambassade fut chargée de

Digitized by Google

présens, dont la valeur persuada le Persan de toute la justice des droits qu'on vouloit faire valoir.

Le prince Alexandre fut extrêmement surpris du changement arrivé dans son existence; il partit avec empressement pour Constantinople; il y reçut de nouvelles instructions, d'après lesquelles il se rendit à Kars, où cinq bachas l'attendoient, avec des forces réunies, pour le suivre en Géorgie. A son arrivée, il trouva cette armée campée près de Van, et se mit aussi-tôt en marche, possédant déjà en idée le trône que la politique insidieuse de la Porte vouloit lui donner. Le sixième jour de la marche de l'armée, ce prince disparut, sans que les recherches qu'on fit de toutes parts pussent faire découvrir ce qu'il étoit devenu, ni quel motif l'avoit déterminé à disparoître. On ne peut attribuer cette fuite, qu'à l'avilissement où les malheurs avoient réduit ce prince; il paroît aussi, à en juger par toute sa conduite, qu'il manquoit de cette énergie de caractère, de cette élévation d'ame que l'infortune agrandit, et qui fait les Stuart et les Henri IV. Cet événement, quelle qu'en ait été la cause, dissipa les projets de la Turquie.

Digitized by Google

L'histoire de ce malheureux prince se termine à cette époque. On n'a pu savoir depuis ce qu'il étoit devenu, ni quel lieu il habitoit. Cependant le comte Yeka étant à Venise en 1786, reçut de lui, à sa grande surprise, une lettre datée de la veille, dans laquelle il lui disoit qu'il l'avoit vu la nuit précédente au spectacle : il lui faisoit le récit de ses aventures, et le prioit de ne faire aucune perquisition pour savoir où il pourroit le trouver, ni de faire connoître qu'il fût dans cette ville. La lecture de cette lettre affecta douloureusement celui qui la recevoit ; il plaignit l'état où étoit réduit ce prince : mais il se conforma à sa volonté, en ne faisant aucune démarche pour le découvrir.

Héraclius profita du repos de la paix, pour s'occuper du gouvernement d'un Etat qui ne pouvoit sortir de la nullité où il avoit été jusqu'à son avénement à la souveraineté, que lorsqu'on répandroit sur toutes les parties de l'économie intérieure les encouragemens, les secours, et les récompenses qui créent l'émulation, qui animent l'industrie, qui multiplient les revenus. Ce prince avoit appris, pendant son séjour en

Digitized by Google

Europe, que l'agriculture est le principe de toute richesse, l'aliment du commerce, des manufactures, de l'aisance publique ; tout favorisoit, sous le climat heureux de la Géorgie, ses projets d'amélioration, et le desir qu'il avoit de faire jouir son peuple de ce que la nature avoit fait pour lui. Au milieu de ces soins d'une administration éclairée, il ne négligea point son état militaire ; quoiqu'il n'eût point été inquiété par aucune puissance depuis plusieurs années, son armée grossissoit sans cesse par le nombre d'étrangers qui venoient se ranger sous ses drapeaux : sans qu'il parût avoir des projets aggressifs, il vouloit être dans un état de défense qui le fît respecter de tous les princes d'Orient. Avec les troupes auxiliaires que la Russie lui avoit accordées depuis son alliance avec elle, il pouvoit mettre en campagne soixante-cinq mille hommes bien disciplinés. On croiroit difficilement qu'une armée si nombreuse ne fût destinée qu'à défendre le royaume de Géorgie, et que l'ambition du prince se bornât seulement à de simples démonstrations de force. Il se présenta bientôt une occasion qui ne pût faire douter que, depuis son

avénement au trône, il n'eût été occupé de l'exécution de quelque projet hostile contre la Porte. En 1787, il fit des préparatifs de guerre qui attirèrent l'attention de cette puissance : il s'étoit lié secrètement avec Hadje-Aly, bacha de Trébisonde ; et son armée étoit prête à se joindre à celle de ce rebelle, lorsqu'il fut forcé de l'employer à sa propre défense.

Les papiers publics ont parlé de l'invasion d'une armée persane dans la Géorgie, commandée par le prophète Mansur ; mais ils n'ont point fait connoître cette espèce singulière de général : c'étoit un moine italien, fils d'un podestat ; c'est-à-dire, d'un chef civil de quelque petite ville. Il avoit été élevé avec soin ; et, dès ses premières années, on avoit remarqué en lui un esprit ardent, éclairé, entreprenant. Il étoit d'une taille avantageuse : il avoit de la noblesse dans les manières, de la prévenance dans l'accueil, de la séduction dans le discours : quelques causes inconnues lui attirèrent la haine de son père, la dureté avec laquelle il fut traité, le força à fuir, et son dénuement le jeta dans un cloître ; il se repentit bientôt du parti qu'il venoit de pren-

Digitized by Google

dre; mais les engagemens qu'il avoit pris ne lui laissoient que la ressource de la dissimulation et de l'hypocrisie. Il résolut donc de remplir, non-seulement avec exactitude ses devoirs religieux, mais encore à en multiplier les obligations; il montra, dans sa conduite, tant de zèle, tant de ferveur, tant d'obéissance, qu'il fut regardé par ses confrères comme ayant des droits à la sainteté. Après avoir passé quelques années à s'assurer de l'estime et de la confiance de ses supérieurs, il sollicita la faveur d'être envoyé en Perse pour y prêcher l'évangile. Cette permission étoit bien due à son zèle: il remplit sa mission, pendant quelque temps, avec un succès remarquable; mais une discussion qu'il eut avec le patriarche nestorien dont il ne ménagea pas assez l'autorité et les préjugés, le fit rappeler à Rome pour y rendre compte de sa conduite. Humilié par ce rappel, mortifié par le traitement de ses supérieurs, il retourna secrètement en Perse, où, prévenu par des lettres de réquisitions, il ne put se confier à aucun chrétien: il se vit donc contraint de se rendre à Constantinople. Ses intrigues et ses manières insinuantes lui obtinrent la protection de

l'Envoyé de France, qui sollicita pour lui, mais sans succès, les graces du pape. Ayant échoué dans cette tentative, il se rendit auprès d'Aly, bacha de Trébisonde, dont il sut mériter la confiance. De-là il retourna en Perse, y vécut dans la plus exacte retraite, aux environs de Tauris. Il avoit quelques connoissances en médecine; et, consulté par des personnes qui crurent trouver en lui un adoucissement à leurs maux, une cure heureuse lui fit une grande réputation. Quelques expériences de chimie et de physique lui obtinrent, du peuple toujours disposé à voir du merveilleux dans tout ce qu'il ne comprend pas, le surnom de prophète. Ces deux moyens lui réussirent pour parvenir à l'exécution du plan qu'il avoit conçu; et lorsque les préventions populaires, portées jusqu'à l'enthousiasme, eurent disposé les esprits en sa faveur, il se déclara envoyé de Dieu pour réformer l'alcoran.

Comme les Perses diffèrent de croyance avec les Ottomans, et qu'ils regardent ceux-ci comme des hérétiques, le nouveau prophète trouva facilement des partisans parmi eux, et put aisément leur persuader de

Digitized by Google

prendre les armes. Il quitta la Perse avec une armée peu nombreuse, mais qui s'agrandit en approchant des frontières de la Turquie. Il soumettoit, en avançant, tous les agas, les beys, les bachas qui étoient sur son chemin : il n'avoit cependant pas le projet de faire des conquêtes; mais seulement celui de s'enrichir, d'augmenter son armée, de se rendre redoutable, de marcher ensuite sur la Perse, livrée à l'anarchie depuis la mort de Kouli-Khan, et peut-être même espéroit-il de s'emparer du trône, secondé par le fanatisme qu'il avoit inspiré à ses troupes. Il arriva bientôt près de Teflis, et somma le prince Héraclius de lui rendre hommage, et de lui donner une forte somme d'argent. Ce souverain, qui se préparoit alors à la guerre, fit une réponse opposée aux impudentes demandes du prophète, et parut à la tête de son armée. La bataille eut lieu, et Héraclius fut battu. Dans un second combat, il ne fut pas plus heureux : la victoire resta fidèle au prophète. Ces succès contre un prince aguerri, et connu par des succès militaires, firent honneur aux talens du général ennemi; la présence d'esprit avec laquelle il donnoit des ordres, le mépris du

Digitized by Google

danger, et l'adresse avec laquelle il sut profiter des fautes qu'une intrépidité irréfléchie fit commettre à Héraclius, lui assurèrent une troisième victoire. Après ces triomphes successifs, il écrivit au bacha de Trébisonde, avec lequel il avoit fait un traité offensif et défensif, de venir le soutenir avec toutes ses forces. Avant que cet allié se fût décidé à agir, Héraclius, qui avoit reçu un renfort de troupes russes, qui étoit instruit par ses fautes, attaqua l'armée fanatique avec tant d'impétuosité, que, malgré la résistance à laquelle il dut s'attendre, il repoussa l'armée de *Mansur;* nom qu'il s'étoit donné après sa dernière victoire, et qui signifie *Victorieux.* Le combat fut sanglant, et le succès long-temps incertain; enfin, les soldats d'Héraclius, dont le courage étoit enflammé par le premier avantage, poursuivirent l'ennemi avec tant d'acharnement, qu'il fut mis en déroute totale, et que le prophète-général fut fait prisonnier. Ceux de ses partisans qui échappèrent au conquérant rentrèrent dans leurs foyers. Héraclius fut ainsi débarrassé d'un ennemi qui n'étoit plus à craindre, d'une armée qui avoit ravagé son pays. Il envoya

Digitized by Google

le prophète à Pétersbourg, où l'impératrice le traita en homme dont elle estimoit le courage. On dit qu'il s'étoit engagé au service de cette souveraine, qu'il occupe aujourd'hui un emploi important en Russie, et qu'il a épousé une princesse qui lui a procuré une fortune considérable.

Les vues secrètes qui avoient engagé le prince Héraclius à se préparer à la guerre, lorsque le prophète parut inopinément dans ses Etats, n'ont jamais été connues; mais des conjectures qui approchent de la réalité, persuadent qu'elles se dirigeoient sur une petite contrée située entre Erzerum et la Géorgie : l'état dans lequel se trouvoit alors la Porte en eût facilité l'exécution; le prince se seroit contenté de cette acquisition, qui éloignoit le Turc de ses Etats, sans chercher à inquiéter les autres possesseurs de l'ancien royaume d'Arménie : mais si la dernière guerre entre la Russie et la Porte eût fini comme elle avoit commencé, c'est-à-dire au désavantage des Turcs, il est probable qu'Héraclius ne se seroit pas borné au petit pays qu'il venoit d'acquérir, et que des projets plus vastes, plus conformes à son ambition et à son esprit hardi et entreprenant,

Digitized by Google

se seroient étendus sur l'Arménie entière ; et qu'après avoir secondé la Russie dans le dessein de détruire la domination ottomane, elle le serviroit à réaliser ceux qu'il avoit en vue. Si on étoit parvenu à mettre les Turcs dans l'impuissance de s'opposer à ces vastes conceptions, Héraclius eût pu se flatter de réussir ; car les khans des différentes provinces n'eussent résisté que foiblement à ses armes. Ils s'étoient rendus indépendans ; c'étoit autant de despotes qui se seroient difficilement réunis pour pouvoir résister aux attaques d'un ennemi. D'un autre côté, fortifié de l'alliance de la Russie, il pouvoit espérer de rompre toutes les mesures de la cour de Perse ; et les habitans de cette malheureuse contrée, fatigués depuis la mort de Kouli-Khan de l'anarchie dont ils étoient les victimes, et de la tyrannie des divers usurpateurs qui s'étoient succédés rapidement, se seroient soumis avec empressement à la domination d'un prince chrétien dont ils connoissoient l'humanité, et son amour pour ses sujets. Il avoit, d'ailleurs, des liaisons secrètes avec le patriarche arménien qui a son siége à Ecfiniagin, et dont l'influence sur l'esprit du peuple étoit telle,

Digitized by Google

qu'il pouvoit, par elle seule, lui faire agréer volontairement le prince Héraclius, pour souverain.

Tel étoit le plan que ce prince avoit conçu pour l'agrandissement de ses Etats, si des circonstances favorables, et les succès constans de la Russie, lui avoient permis de le réaliser.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE LA PERSE.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE LA PERSE.

Voici ce que dit Pallas, dans son deuxième Voyage:

Mon second séjour à Astrakhan m'ayant mis à portée de prendre des informations particulières sur les troubles survenus en Perse relativement à Murtasa-Kuli-Khan, prince persan retiré en Russie, et dernier frère du conquérant Aga-Mamet-Khan, j'aime à croire que le lecteur ne lira pas sans intérêt les détails que des personnes bien instruites m'ont donnés sur tous les événemens arrivés dans ce royaume, depuis la mort de Kerim-Khan; ils pourront faire suite aux faits historiques que le jeune Gmelin a déjà rapportés dans ses voyages.

Kerim-Khan-Seït, après avoir gouverné pendant long-temps la Perse sous le titre de Wakil (gouverneur ou administrateur), mourut de vieillesse dans la quatre-vingt-troisième année de son âge, le 11 février 1779. Il laissa après lui deux frères, Saki et

Digitized by Google

Saduk-Khan ; trois fils, Abdul-Fettaa, Fett-Ali, Mamet-Ali-Khan et une seule fille. Ces fils se trouvoient, à cette époque, ainsi que Saki-Khan, à Schiras, résidence ordinaire de Kerim-Khan, tandis que Saduk-Khan étoit à Bassora, récemment conquise par les Turcs.

La mort de ce prince étoit d'une telle importance pour toute la Perse, que le bruit seul qui en avoit déjà couru avoit soulevé des provinces entières, de manière que pour prévenir les troubles et prouver au peuple qu'il vivoit encore, il se faisoit porter au divan sur ses derniers jours, où son extrême foiblesse ne lui permettoit plus de sortir autrement du harem. Quand il expira, on tint sa mort cachée jusqu'à ce qu'on eût pris les mesures convenables pour maintenir le repos et la tranquillité. Les portes de la ville furent fermées, et les otages des provinces confiés à une garde sévère, de sorte qu'on n'annonça sa mort que dix jours après son inhumation dans la place qu'il avoit lui-même désignée dans le Schah-Babi, ou jardin du Schah.

Säki-Khan fit à la vérité proclamer généralissime le jeune Abud-Fettaa-Khan ; mais

il profita de la foiblesse et du jeune âge de ce prince pour conserver toute l'autorité, enferma les autre fils de Kérim et fit mourir plusieurs grands ou partisans du dernier règne, dont il croyoit avoir quelque chose à craindre. Chacun connoissoit tellement sa violence et sa barbarie, qui avoient déjà éclaté du vivant de son frère, que tous les Khans des provinces, qui voyoient bien qu'il régneroit sous le nom de son neveu, formèrent tous, sans en excepter Saduk-Khan, qui étoit resté à Bassora en qualité de gouverneur, la résolution de secouer le joug de ce dominateur. Les premiers troubles éclatèrent cinq mois après la mort de Kérim, dans les environs d'Ispahan. Säki s'y porta avec une armée nombreuse, emmenant avec lui son neveu Abdul-Fettaa; mais ce dernier le suivoit enchaîné, et en quittant Schiras, il confia ses autres neveux à la surveillance de son fils Abkar-Khan. Le premier essai qu'il fit de ses armes fut contre la petite ville de Pochim-Kala, située à trois journées d'Ispahan et qui s'étoit révoltée, ainsi que plusieurs autres. S'en étant rendu maître, il fit passer au fil de l'épée tous les habitans, sans en

Digitized by Google

excepter même les enfans. Cette cruauté, jointe à beaucoup d'autres, inspira tant d'effroi et de haine contre lui, que plusieurs des officiers de son armée résolurent de le tuer. Ils dévoilèrent leurs projets au malheureux Abdul-Fettaa, qui se contenta de tout remettre à leur volonté, sans vouloir y prendre aucune part. Les conjurés n'en persévérèrent pas moins dans leur résolution, et massacrèrent Säki-Khan, après avoir forcé son camp pendant la nuit. Cet événement fit tomber les chaînes d'Abdul-Fettaa, qui fut proclamé le lendemain souverain légitime de la Perse (1).

Ce jeune prince, rétabli de cette manière sur le trône de son père, voyant que les troubles avoient cessé dans les environs d'Ispahan, retourna à Schiras, où il engagea aussi-tôt son oncle Saduk-Khan à venir

(1) Après l'abolition du titre de Schah, c'étoit l'usage, dans toutes les provinces de la Perse, de publier à l'aide d'un porte-voix de fer-blanc : *Dans cette ville ou province règne actuellement tel ou tel khan.* Durant la régence de Kérim, on devoit s'énoncer de la manière suivante : *Cette ville est gouvernée par Kérim-Khan-Wakil, ou par tel ou tel khan.*

Digitized by Google

le trouver, en remettant à un autre le gouvernement de Bassora dont il étoit chargé. Saduk, loin de penser à s'emparer de l'autorité, ne s'occupa qu'à diriger son neveu par de bons conseils. Abdul-Fettaa, au lieu de chercher à s'affermir sur le trône et à faire rentrer dans le devoir les Khans révoltés dans les provinces, s'enferma dans son harem, augmenta le nombre de ses concubines, s'abandonna à la débauche, et finit par s'aliéner le cœur de tous ses sujets. Quand Saduk vit qu'il étoit inutile de ramener le prince, il prit la résolution, à la fin de 1779, de concert avec les personnes les plus marquantes du royaume, de faire prisonnier le foible Abdul-Fettaa dans son harem, et de prendre lui-même les rênes du gouvernement. On dit à cette occasion, que la mère d'Abdul s'étant barricadée dans une partie de son palais, s'y défendit avec ses gardes jusqu'à la dernière extrémité, en sommant le peuple, du haut des murs, de secourir l'héritier légitime du trône contre l'usurpateur qui vouloit la soumettre sous ses loix.

A peine Saduk fut-il assis sur le trône de Perse, qu'il trouva un rival dans son beau-

fils Ali-Murat-Khan. Ce jeune homme de la plus grande espérance avoit été fait serdar ou général sous Kérim-Khan, qui l'aimoit beaucoup, et qui lui avoit confié une armée pour marcher sur Kirmanschah, dans le voisinage de Hamadan, où il se trouvoit déjà dans le temps que tous les événemens dont nous venons de parler se passoient à Schiras. Desirant profiter de cette circonstance, il chercha tous les moyens possibles de se faire chérir de l'armée qu'il commandoit, et fit rétablir plusieurs forts autour de Hamadan, afin de pouvoir s'y retirer en cas de besoin. Voyant bien qu'il ne pouvoit pas plus se fier à son beau-père Saduk, qui cherchoit à l'attirer à Schiras, qu'il ne s'étoit confié à Säki-Khan, dont il venoit d'apprendre la mort dans la ville de Jesdhast, Ali-Murat renforça son armée d'environ mille Turcs qu'il avoit recrutés près de la ville frontière de Kerkad, et marcha, au commencement de l'année 1780, avec son armée contre Ispahan, pour tenter le sort des armes. Toutes les villes par où il passa se soumirent à lui, sans coup férir, et lui fournirent des renforts assez considérables pour lui faire tenter le projet hardi de se

porter directement sur Ispahan, dont il se rendit maître également avec la plus grande facilité, par la bravoure des Turcs qui avoient intimidé les Persans.

Tout ce qu'on put faire pour contenir les excès d'une armée victorieuse fut inutile. Le pillage des Eglises arméniennes suivit la conquête d'Ispahan, et l'évêque de cette ville reçut la bastonnade sous la plante des pieds, jusqu'à ce qu'il eût fait connoître le lieu qui récéloit le trésor de son église.

Sur ces entrefaites, Sylfigar, Khan de la province de Hamsa, où sont situées les villes de Sengan et Soltania, s'étoit révolté. Il avoit été nommé Khan de cette province par Kérim, et se trouvoit à l'armée devant Bassora, quand celui-ci vint à mourir. Sylfigar, la quittant secrètement, alla se fortifier dans sa province; et, après avoir fait d'abord prisonnier Hidaet-Khan de Gilan et conquis la ville de Kasbir, sa fortune l'éblouit à un tel point qu'il résolut de marcher sur Ispahan. Ali-Murat, qui s'en étoit rendu maître, se vit donc obligé d'entrer en campagne contre lui, le battit et le força de se retirer dans le bourg d'Akbulak, où un certain Ali-Khan, l'ayant fait prisonnier,

le livra à Ali-Murat. On venoit de lui amener, dans le même temps, le malheureux Hidaet-Khan (1), qui, sollicitant la punition de Sylfigar, s'engageoit envers Ali-Murat de lui payer la somme de 50,000 roupies et deux mille batmans (2) de soie, s'il le rétablissoit dans ses possessions. Ali-Murat, déterminé par ces promesses autant que par le desir de punir la conduite hautaine de Sylfigar, fit exécuter sur-le-champ ce dernier, en installant Ali-Khan pour gouverner à sa place, et fit ensuite reconduire dans le Ghilan, avec une escorte de cinq mille hommes, Hidaet, à qui il conféra la même dignité dans cette province. Je doute que, pendant la durée des troubles survenus en Perse, il ait tenu ses engagemens.

Tous les Khans de la contrée d'Aderbids-

(1) Hidaet-Khan, qui avoit long-temps gouverné le Ghilan, étoit un prince affable et dévoué à la Russie. Il fut chassé de son gouvernement, immédiatement après la mort de Kérim-Khan, par la trahison de Nasarali-Khan d'Ardebel, qui lui étoit subordonné. Il crut trouver protection auprès de Sylfigar, quand ce dernier le chargea de fers.

(2) Poids de quinze livres.

Digitized by Google

han, ceux de Choi, de Tauris, de Maragai, de Rumi et de Schagagi se soumirent aux armes victorieuses d'Ali-Murat, et lui donnèrent des ôtages; de manière que celui-ci ne retourna à Ispahan qu'après s'être vu maître de toute la partie nord-ouest de la Perse. Saduk à qui les succès de son beau-fils causoient les plus vives inquiétudes, résolut d'envoyer huit mille hommes sous la conduite de son fils aîné Alina-Khan à Jesd, dans les environs d'Ispahan, pour contenir cette place et empêcher Ali-Murat de s'en rendre maître. Ce dernier en ayant eu avis, envoya aussi de son côté des troupes qu'Alina mit en fuite à la première attaque, et qu'il poursuivit si vivement, qu'Ali-Murat se vit obligé de quitter Ispahan pour se retirer à Hamadan; mais ayant rassemblé ses troupes, il chassa à son tour Alina avec la même célérité, de cette première ville.

Dès ce moment, le bonheur d'Ali-Murat ne fit que croître de jour en jour. Il réduisit sous son obéissance toutes les villes situées autour d'Ispahan, et se rendit redoutable non-seulement aux petits souverains des provinces, mais encore aux héritiers de

Digitized by Google

Kerim-Khan. A la fin de 1780, il se disposa à assiéger Schiras. Cependant, comme cette place étoit extraordinairement fortifiée et pourvue d'une garnison d'élite, Ali-Murat vit bien qu'il lui seroit impossible de la prendre d'assaut, et convertit ce siége en un blocus resserré, afin de l'amener à capituler par famine. La garnison de Schiras soutint ce blocus pendant un an avec la plus grande opiniâtreté; et quoique la nécessité l'eût réduite à manger les chevaux et même jusqu'aux chiens, elle préféra d'endurer les plus grandes privations plutôt que de se livrer à un vainqueur dont elle avoit sujet de redouter la cruauté. Ali-Murat parvint enfin à s'en rendre maître par des intelligences secrètes qu'il entretint avec un certain Wali Amet Khan du sang des Schah, qui se trouvoit retenu en otage près des successeurs de Kerim-Khan. De concert avec quelques autres qui étoient du complot, ce traître ouvrit pendant la nuit une porte aux assiégeans, et livra ainsi la ville, au commencement de mars 1782. Tout ce que la famine y avoit épargné périt sous le glaive. Cependant Saduk s'étant renfermé dans la citadelle avec ses vingt-trois fils,

Digitized by Google

ceux de Kerim et quelques partisans, refusoit encore de se rendre ; obligé à la fin de céder à la nécessité, sa résistance lui coûta la vie : on creva les yeux aux fils de Kerim, en les condamnant tous à la captivité. Schiras fut tellement pillé et dévasté, qu'il ne lui resta plus le moindre vestige de sa grandeur primitive, et que tous les trésors de Kerim devinrent le partage du vainqueur.

Ali-Murat envoya des courriers porter la nouvelle de sa conquête dans toutes les villes qui avoient reconnu sa domination, séjourna quelque temps à Schiras, et fit avancer sur ces entrefaites quelques détachemens de son armée en partie contre Kasbin, pour prendre possession de la ville de Jesd, en partie contre Techeran ou Teiran, pour faire la conquête de cette ville. Le dernier détachement s'approcha, au mois de mai de la même année, des frontières du Masannderan, où le seul Aga-Mamet-Khan s'obstinoit à ne point le reconnoître.

Ali-Murat retourna enfin à Ispahan, où il établit sa résidence. Toute la Perse, excepté le Masannderan et Astrabat, le reconnut pour son souverain. Son plus grand

Digitized by Google

desir eût été de soumettre cette province pour se faire couronner Schah du royaume; mais la prudence et la douceur qui faisoient le fonds de son caractère lui suggérèrent, comme plus utile à ses intérêts, de laisser respirer quelque temps une contrée que la guerre avoit si fort maltraitée. Il fit alors le choix d'un homme sage pour ministre dans Mirsa-Rabi, qui gouverna en effet le royaume comme un véritable père. Les voyageurs qui se trouvoient à cette époque en Perse ne peuvent assez louer les ordonnances sages et la bonne police qui y régnoit, la sûreté avec laquelle les étrangers et les Chrétiens voyageoient dans cet Etat, et la douceur avec laquelle les hordes pillardes se conduisoient elles-mêmes à l'égard des caravanes. Le nom d'Ali-Murat suffisoit pour tenir tout en respect. A Ispahan même, où il se trouvoit quarante mille hommes de troupes rassemblées, il ne se commit pas le moindre désordre.

Dans l'intérieur de la Perse, la classe des ouvriers, des laboureurs et des négocians ou autres qui s'occupent de quelque trafic dans les villes, n'étoit point forcée ordinairement de servir. Il y a des castes particulières

désignées pour cela, qui mènent en partie une vie nomade, et dont chacune a son propre Khan. Tout ce qui ressort de ces castes est né soldat. Les plus remarquables et les plus honorés sont les Séïtes, desquels étoient issus Kérim-Khan et Ali-Murat, puis celles de Lek, de Schach-Sefi, Schagagi, Bachtijar, Gadshar, et quelques autres que nous passerons sous silence. Toutes ces castes étoient entièrement dévouées à Ali-Murat, excepté celle de Gadshar, d'où sortoit Aga-Mamet-Khan de Masannderan qui étoit lui-même dans ses intérêts.

Comme Ali-Murat, lors de la conquête de Bassora, y avoit pris une part active, et qu'il desiroit ne pas laisser croire à la Porte-Ottomane, qu'il avoit contre elle des intentions aussi hostiles que Kerim-Khan, son premier soin, pour obvier aux troubles que cette puissance pourroit chercher à exciter en Perse, fut de la désabuser sur cet objet; et pour lui donner des preuves non équivoques de ses dispositions pacifiques, il n'écarta pas seulement les discussions relatives aux frontières, mais il lui rendit encore Bassora, et envoya une somme considérable d'argent à Bagdad, pour faire

bâtir de nouvelles maisons de pierre, et réparer celles où sont enterrés les saints révérés par les Persans.

Après un règne pacifique de cinq ans, Ali-Murat résolut enfin, en 1784, de faire la guerre au Khan de Masannderan et d'Astrabat qui n'avoit pas voulu se soumettre à sa domination. C'étoit ce même Aga-Mamet-Khan qui joua un si grand rôle en Perse, après la mort d'Ali-Murat. Avant d'aller plus loin, disons un mot sur son origine et sur ses actions.

Aga-Mamet étoit le plus âgé des huit fils de Mahomet-Hassan-Khan, dont les prédécesseurs avoient été revêtus de la dignité de Khan, quoiqu'à l'époque du règne de Nadirschach, Mahomet-Hassan ne passât que pour un Bek ou un noble ordinaire, et qu'à Astrabat, où il avoit été élevé et faisoit sa résidence, il eût été le moteur de beaucoup de troubles. A l'époque de ceux qu'occasionna la mort de Nadirschach, en Perse, il mit sous sa dépendance le Masannderan et les contrées voisines, et ne se fit pas seulement donner le titre de Khan, mais prit encore le rang d'un Serdar, dignité dont on ne revêt ordinairement que

Digitized by Google

le plus puissant d'entr'eux. Il gouverna douze ans sous ce titre honorable, et fut, en 1762, dépouillé de ses possessions et de la vie, par Kerim-Khan, auquel il avoit fait long-temps la guerre, et eût donné peut-être beaucoup d'occupation, sans la perfidie de ses propres gens. Kerim-Khan prit en otage cinq de ses fils, Aga-Mamet, Risa-Kuli, Dshaffar-Kuli, Ali-Kuli et Metchi-Kuli-Khan, qui devoient rester près de lui à Schiras, où Aga-Mamet fut fait eunuque par ordre du vainqueur. Quand les trois autres frères, Murtasa-Kuli, le même qui se sauva dans la suite à Astrakhan, Hussein-Kuli et Mustapha-Khan furent plus avancés en âge, Kerim leur donna le gouvernement de la province d'Astrabat, où ils vécurent d'abord dans la plus étroite privation, jusqu'à ce qu'avec l'aide des Turcomans voisins, ils se soumirent tout le Masannderan et la ville d'Astrabat. Hussein Kuli-Khan ayant été tué dans la suite par des Turcomans, Murtasa-Kuli régna seul sur cette contrée jusqu'à la mort de Kerim. Aga-Mamet, instruit de la fin prochaine de ce prince, trouva le moyen de se sauver de Schiras, avec deux de ses

frères, Ali et Mechti-Kuli-Khan. A peu de distance de la ville de Kom, dans un petit endroit appelé Souk-Bulak, il parvint à rassembler environ cinq cents hommes, avec lesquels il marcha droit sur le Masannderan. En chemin il trouve une escorte dépêchée d'Astrabat au successeur de Kerim, avec un tribut de 20,000 roupies, s'en empare et continue sa marche sans obstacle. A la première nouvelle qu'eut Murtasa-Kuli-Khan de son approche, il envoya au-devant de lui plusieurs mille hommes sous la conduite de son plus jeune frère Mustapha-Khan, afin de lui fermer l'entrée du Masannderan. Ces troupes étant tombées avec leur chef entre les mains d'Aga-Mamet, Murtasa-Kuli, obligé dès-lors de fuir lui-même à Astrabat, laissa à son frère aîné le Gouvernement de toute la province de Masannderan.

Risa-Kuli et Dshaffar-Kuli-Khan s'étant aussi enfuis quelque temps après de Schiras, rassemblèrent un parti et commencèrent à inquiéter les frontières de l'Astrabat et du Masannderan. Enfin Risa surprit aussi son frère Aga-Mamet, le chargea de fers, et se rendit maître de cette dernière province.

Digitized by Google

Aussitôt que Murtasa-Kuli, qui résidoit à Astrabat, fut instruit de cet événement, il se porta avec un corps de troupes rassemblé à la hâte devant Sari, ville principale du Masannderan, menaça et contraignit Risa qui ne pouvoit compter beaucoup sur la fidélité de ses nouveaux sujets, de céder derechef le Gouvernement à Aga-Mamet, qui le fit mettre en prison.

Lorsque ce prince se crut solidement replacé dans ses Etats, il n'oublia rien pour attirer auprès de lui d'Astrabat son frère et libérateur Murtasa-Kuli ; mais à peine fut-il en sa puissance, que faisant enfermer comme otages sa mère, sa femme et ses enfans, il s'empara de la province d'Astrabat. Il traita de la même manière son autre frère Dshaffar-Kuli qui pendant long-temps n'avoit point voulu se fier à lui. Il ne leur fit toutefois aucun mal, à condition qu'ils se reconnoîtroient comme ses vassaux.

Les armes d'Aga-Mamet furent très-heureuses dans le cours de l'été de 1781 ; à l'aide d'un corps de Turcomans qu'il avoit pris à sa solde, il s'empara de presque toute la province de Ghilan, de la ville de Kasbin

et de plusieurs autres places. Mais comme toutes ces conquêtes n'étoient que le fruit de la ruse et de son peu de bonne foi à tenir la parole qu'il avoit donnée, elles lui échappèrent avec la même promptitude qu'elles avoient été faites, tellement qu'ayant été battu dans le commencement de l'automne par Ali-Khan de Hamsa, il se vit obligé vers le même temps de regagner sa résidence de Sari, où il se trouva dans la situation la plus critique. Le souverain de Perse, Ali-Murat, n'étoit point encore alors déterminé a le rappeler à l'obéissance.

Cependant Aga-Mamet ayant rassemblé une armée de 70,000 hommes, s'avança sur le Masannderan et vint camper près de Techeran, presque au pied des montagnes du pays. De-là il envoya une partie de ces troupes sous le commandement de son fils Schach-Weïssy-Khan, pour pénétrer dans le Masannderan; une autre partie sous les ordres de son frère Dshaffar-Kuli eut ordre de la suivre pour la couvrir et protéger sa marche. Ali-Murat qui n'aimoit point à verser le sang, chercha à gagner le frère d'Aga-Mamet, Murtasa-Kuli, dont la trahison servit en effet à mettre Schach-

Digitized by Google

Weïssy-Khan en possession des places les plus importantes du Masannderan, et Aga-Mamet son père dans la nécessité de se retirer en fuyant à Astrabat.

Sur ces entrefaites Ali-Murat fut attaqué près de Techeran, d'une fièvre qui dégénérant en hydropisie, en raison de son intempérance, le rendit incapable de faire aucune entreprise, et affoiblit ses forces de jour en jour. Ses dix-sept femmes qui l'avoient suivi dans son expédition, ainsi que son fidèle ministre Mirsa Rubi, craignant que sa mort, si elle arrivoit sur les frontières d'un pays ennemi, ne fît passer une partie de l'armée dans le parti d'Aga-Mamet, se hâtèrent de faire lever le camp et de s'en retourner à Ispahan, pour assurer la régence et les trésors à l'héritier légitime d'Ali-Murat, qui mourut effectivement en route, et dont on cacha la mort le plus soigneusement qu'il fut possible. Cependant Bager-Khan, laissé comme gouverneur à Ispahan, s'étoit déclaré généralissime, et avec le reste des troupes qu'il commandoit, avoit fait prisonnier Schach-Weïssy-Khan. A cette nouvelle Dshaffar-Khan, frère d'Ali-Murat, se

hâta d'arriver avec son armée, battit et tua Bager, avant qu'il eût pu recevoir de secours d'Aga-Mamet auquel il s'étoit adressé. Il fit aussi crever les yeux à son neveu, afin de pouvoir ensuite monter sur le trône.

Pendant que tout cela se passoit, Aga-Mamet avoit repris des forces, fait la conquête de Techeran et de Kasbin, et augmenté son armée des troupes d'Ali-Khan de Sänger qui s'étoit réuni à lui. Dshaffar-Khan ayant appris qu'il marchoit droit à Ispahan, s'enfuit à Schiras, où il fut tué par ses propres gens, et son fils Lutuf-Ali-Khan se retira dans la Perse Méridionale. Tout ceci arriva en 1792.

Aga-Mamet n'ayant plus d'autre rival à combattre que Hidaet-Khan de Ghilan, auprès duquel s'étoit retiré Murtasa-Kuli-Khan, après la mort d'Ali-Murat, résolut de se venger de ce prince, tant pour les anciens outrages qu'il en avoit reçus, qu'à cause de l'accueil qu'il avoit fait à son perfide frère Murtasa. Cependant, avant de lui déclarer la guerre, il le fit sommer de le reconnoître comme maître absolu de la Perse, de lui payer tribut, et de se rendre auprès de sa personne pour lui faire hom-

Digitized by Google

mage. Hidaet craignant pour sa vie, lui répondit, par écrit, qu'il le reconnoissoit pour souverain, qu'il étoit prêt à lui payer tribut et à lui donner son fils en otage, mais qu'il lui étoit impossible de se rendre auprès de sa personne, ainsi qu'il le desiroit. Sur cette réponse, Aga-Mamet fit marcher une armée contre lui. Hidaet prévoyant ne pouvoir tenir dans Räscht, sa résidence, envoya tous ses trésors au port de Sinsili, pour les mettre sur les frégates russes qui y mouilloient, et s'y rendit lui-même avec sa famille et des serviteurs affidés, afin de se retirer en Russie, dans le cas où il ne pourroit obtenir des conditions pacifiques de la part d'Aga-Mamet. Le général qui commandoit l'armée de ce prince, étant entré dans Sinsili au bout d'un mois de siége, Hidaet n'eut que le temps de se jeter dans une chaloupe avec ses fils, pour gagner les frégates russes. Essuyant alors des difficultés imprévues et dont le récit est étranger à mon sujet, il fut joint sur la rive, par les ennemis qui tirèrent sur lui dans la chaloupe, et l'atteignirent d'un coup qui le renversa dans l'eau où il périt. On amena ses fils à Aga-Mamet qui les fit

faire eunuques, et on transporta à terre une grande partie des trésors de ce prince.

Murtasa-Kuli-Khan qui avoit eu la précaution de se sauver chez Fett-Ali-Chan, de Derbent; qui mourut lui-même à cette époque, eut encore le bonheur de s'échapper et d'arriver à Astrakhan où j'ai eu occasion de le voir. Après un voyage à Pétersbourg, il s'est retiré à Kislar, où il vit présentement d'une forte pension que lui fait la Russie, qui l'a pris sous sa protection.

Après tous ces événemens, Aga-Mamet resta souverain absolu de la Perse, où sa justice, dit-on, fait oublier les formes désagréables de son physique. Ce prince âgé d'environ 55 ans, entretient, quoiqu'eunuque, un assez grand nombre de femmes. On le dit ambitieux, et un peu avare, mais très-prévoyant et très-rusé. Il a déclaré pour son successeur Baba-Serdas-Khan, fils de son frère tué par les Turcomans. Des autres frères qui lui restoient, Dshaffar-Kuli perdit la vie dans les troubles, et il fit crever les yeux à Mustapha. Ce prince est issu de la Caste de Kadshar, et c'est à son dévouement qu'il doit d'être monté sur le trône de Perse, où il fut reconnu pour

Digitized by Google

souverain, moins par l'amour que lui portoient les Persans que par la satiété des troubles qui les avoient agités jusqu'alors.

Histoire du grand diamant.

Le hasard m'ayant fait connoître, pendant mon séjour à Astrakhan, quelques héritiers de l'Arménien Grégori-Safarow-Schafrass, le même qui vendit à l'impératrice ce fameux diamant qui se trouve aujourd'hui enchâssé dans le sceptre impérial, je crois faire plaisir à mes lecteurs de leur communiquer l'histoire véritable de ce diamant, et réfuter toutes les anecdotes controuvées qui ont couru sur ce sujet, en rapportant ce que je tiens des héritiers même du vendeur.

Schach Nadir avoit dans le fauteuil placé sous son trône, deux diamans principaux venant des Indes, dont l'un s'appeloit le soleil de mer, et l'autre la lune de montagne. Ce prince ayant été assassiné, beaucoup de pierres précieuses de la couronne furent volées et vendues en secret par les soldats qui avoient eu part au vol qui en fut fait.

Digitized by Google

Schafrass, que l'on appeloit communément à Astrakhan *Millionschek* ou *Millionnaire*, demeuroit alors à Bassora avec deux de ses frères, quand un jour un général Awganies vint le trouver, et lui proposa, en secret, d'acheter pour un prix très-modéré ce diamant, un des plus gros du fauteuil du trône, que probablement on appeloit la lune de montagne, avec une très-grosse émeraude, un gros rubis et d'autres pierres précieuses d'une moindre valeur. Schafrass surpris de cette proposition, et n'ayant point la somme nécessaire pour ce marché qui devoit se conclure au comptant, demanda le temps d'y réfléchir et de consulter ses frères auxquels il vouloit en faire part ; mais l'Awganies disparut, et la crainte qu'il conçut l'empêcha de se représenter chez Schafrass. L'Arménien, après s'être consulté avec ses frères, s'occupa aussi-tôt de rechercher le vendeur, qui avoit déjà quitté Bassora, et que le hasard lui fit retrouver à Bagdad. Ce fut là que se conclut le marché, moyennant 50,000 piastres. Schafrass persuadé, ainsi que ses frères, qu'il étoit de la plus haute importance de tenir cette acquisition secrète,

Digitized by Google

résolut de continuer toujours ses relations de commerce, et de ne point quitter trop promptement Bassora, dans la crainte d'éveiller le soupçon. Ce ne fut qu'au bout de douze ans que, du consentement de ses frères, il se mit en route avec toutes ces pierreries, passa par Scham et Constantinople et se rendit par la Hongrie et la Silésie, à Amsterdam, où il en proposa publiquement la vente. Le ministre d'Angleterre fut, dit-on, du nombre de ceux qui se mirent sur les rangs pour les acheter. La cour de Russie fit venir le gros diamant, avec promesse d'indemniser le vendeur, si l'on ne tomboit pas d'accord sur le prix. Quand Schafrass fut arrivé, le ministre comte Panin lui fit proposer par son agent Lasaref, bijoutier de la cour, en outre des lettres de noblesse qu'avoit demandées le premier, une pension viagère de six mille roubles, une somme comptant de cinq cens mille, dont on lui payeroit d'abord cent mille, et le reste à termes égaux dans l'espace de dix ans. Le capricieux Schafrass demanda alors la noblesse pour ses frères, et mille autres prérogatives semblables, de manière que la

Digitized by Google

vente n'eut pas lieu et qu'on lui rendit son diamant.

Notre Arménien devint d'autant plus embarrassé, qu'il étoit obligé de payer de gros intérêts pour les sommes qu'il avoit empruntées, et qu'il n'avoit plus d'espoir de placer avantageusement son diamant. Ne sachant comment faire pour se soustraire à ses créanciers, il prit le parti de se rendre à Astrakhan, où le marché du fameux diamant se conclut enfin au nom du comte et prince d'Empire Grégory-Gregoriewitsch Orlof, moyennant la concession des lettres de noblesse, et 450,000 roubles argent comptant, dont 120,000 devinrent, dit-on, la part des entremetteurs pour frais de commission, intérêts et autres dépenses semblables. Schafrass s'établit ensuite à Astrakhan, où son immense fortune se trouve déjà dissipée par les maris de ses trois filles qui en ont hérité.

Digitized by Google

DES PEUPLADES

DU CAUCASE.

Digitized by Google

Digitized by Google

DES PEUPLADES

DU CAUCASE.

On a parlé diversement des nombreuses peuplades qui sont resserrées dans les montagnes du Caucase. Quelques écrivains en ont fait autant de peuples différens, qu'ils ont trouvé de noms de castes et de familles. Guldenstædt est le premier qui, par un rapprochement plus exact des langues, est parvenu à classer toutes les castes de ces petites peuplades, et de réunir les noms qui ont appartenu à une même langue. Nous allons recueillir, autant qu'il sera possible, ce que ses observations nous ont appris, et ce que ceux qui connoissent ces montagnes en ont dit. Nous nous arrêterons principalement sur les peuples qui occupent la partie du nord, parce que ce sont ceux qui ont le plus de rapport avec la Russie, dont ils ont reconnu la domination à diverses époques.

Le Caucase est cette chaîne de montagnes qui occupe l'espace entre la mer Noire et la

Digitized by Google

mer Caspienne, et qui, dans sa direction de l'ouest à l'est, touche à la Perse du côté du sud, et à la Russie vers le nord; les peuples qui l'habitent y ont été repoussés par les hordes tatares qui ont si souvent poursuivi et subjugué les naturels de ces contrées. La forte position de ces lieux, et leur fertilité, ont fixé ceux qui s'y étoient réfugiés, et les vainqueurs même y ont établi des colonies. Il n'y a point de parties de la terre, où on puisse rencontrer une si grande variété de nations et de dialectes. C'est-là que l'on trouve des descendans de ces Grecs et de ces Génois, qui, vers le treizième siècle, étendoient leur domination commerçante sur les bords de la mer Noire. Sans parler des Persans, des Frères Moraves venus de la Bohême, et autres nations européennes et asiatiques qui s'y étoient réfugiées, les Tatars victorieux ont absorbé en quelque sorte ce qui restoit de ces peuples, les ont assujettis insensiblement à leur manière de vivre, et leur ont fait adopter leurs mœurs et leur religion. Comme tous ces différens peuples se sont mélangés par les mariages qu'ils ont contractés entr'eux, et par leurs différens dialectes qu'ils ont amal-

gamés et confondus, il est devenu aujourd'hui extrêmement difficile de distinguer les sources primitives d'où ils descendent, d'autant plus que la majeure partie d'entr'eux est dans la plus grande ignorance sur tout ce qui concerne leur propre histoire, et que l'on en rencontre fort peu qui sachent écrire dans leur langue. Il est vraisemblable que l'éloignement qui s'est établi insensiblement entre ces diverses peuplades, a introduit parmi elles une très-grande variété. La ressemblance dans leur manière de vivre, le mélange sensible qui a eu lieu avec les Tatars depuis longues années, leur a fait donner à tous, excepté aux Géorgiens, le nom de Tatars; et on ne les distingue des autres peuples de cette race, que par la dénomination de Tatars indigènes (1). C'est pour cette raison qu'on en fait mention ici, quoiqu'il y en ait plusieurs, qui, d'après leur origine, appartiennent à d'autres peuples.

D'après la division géographique, la Géorgie, avec les provinces qui en dépendent, occupe la plus grande partie du côté méridional de la chaîne du Caucase, et le

(1) *Voyez* le Voyage de Gorski.

Digitized by Google

Kabardin, celle du côté du nord. Dans la partie orientale du Caucase, sont la province du Legistan, les districts des Truchmènes, Derbent, Altypart, &c. Vers la mer Noire, ou dans la partie occidentale, on trouve le territoire des peuples indigènes soumis à la Porte Ottomane.

Les Géorgiens et les Legistans sont indépendans, et par conséquent maîtres en partie ou alliés de différentes peuplades ou castes particulières qu'ils protégent. Les autres sont sous la protection ou vassaux de la Russie, de la Porte et de la Perse. Nous ne parlerons que de ceux qui sont soumis à l'empire de Russie.

Cependant comme ces hordes turbulentes embrassent tantôt un parti et tantôt un autre ; qu'elles reconnoissent, par force ou de leur plein gré, tel ou tel maître; comme les districts qu'elles habitent sont confondus les uns avec les autres ; qu'à l'exception des Géorgiens, leur manière de se gouverner se ressemble beaucoup, et que souvent même elle est absolument uniforme, on ne peut absolument passer les autres sous silence, sans s'exposer à manquer d'ordre et

Digitized by Google

de clarté dans le Précis historique qu'on veut donner de ces différentes peuplades.

Les Legis, que les Géorgiens nomment Lekki, habitent la province du Legistan, située dans le Caucase oriental, et sur-tout dans la partie méridionale de la principale de ces montagnes. Leur pays est composé de plusieurs districts, qui ont leurs princes particuliers (des Muzaart-Legis). Les plus puissans de ces princes sont aujourd'hui le Khan du district d'Avar; celui de Kaskumuck. Chacun d'eux peut mettre sur pied cinq mille hommes de cavalerie. Par le traité de paix conclu entre la Russie et la Porte en 1739, les Legis ont été reconnus libres et indépendans.

Les Truchmènes, Tatars Térekmènes, ou les anciens Turcomans, occupent, sur la côte orientale de la mer Caspienne, la partie septentrionale du Caucase, depuis la mer jusqu'à la Kakhétie, province de la Géorgie. Leurs districts sont Derbent, Boimak, le Schirwan, &c. La plupart de ces districts sont gouvernés en commun par le Khan Tatali: d'autres ont leurs princes particuliers, et quelques-uns sont sous la protection de leurs voisins.

Digitized by Google

Les Truchmènes sont des Tatars mélangés. La branche principale de ce peuple mène encore un genre de vie nomade dans les lieux qui lui ont servi anciennement d'asyle, sur la côte orientale de la mer Caspienne, qui s'étend jusqu'au lac d'Aral, et qui confine au sud à la Perse. Vers le milieu de ce siècle, ces hordes tombèrent sous le joug des Kalmouks d'Ajulh ; s'étant aussi trouvées opprimées par les Perses, elles tentèrent, en 1743, de passer, au nombre de trente mille ménages ou kibitkes, sous la protection de la Russie : mais le roi de Perse s'y opposa. Ce fut dans cette circonstance qu'un très-grand nombre de familles truchmènes vint se réfugier auprès des Tatars d'Orenbourg, d'Usak et d'Astrakhan. Une petite portion de ces Truchmènes étoit restée soumise aux Kalmouks ; mais, en 1770, une horde de ces derniers s'étant retirée vers la Soongorie, ces Truchmènes, qui demeuroient sur les bords de l'Oural, prirent les armes, et secouèrent le joug. Ils forment aujourd'hui un peuple nomade soumis à la Russie, et sont établis vers l'embouchure du Kuban. Les Truchmènes, qui occupent la partie orientale de la mer

Digitized by Google

Caspienne, se divisent en deux hordes, dont l'une s'appelle la horde d'Airaklians. Chacune d'elles a son Khan. Les deux Khans, actuellement régnans, sont frères du prince Nurhali, Khan de Kirghis. Ces deux hordes sont fort riches en chevaux, en bêtes à cornes, en moutons, en chèvres et en chameaux. On y trouve un plus grand nombre d'ouvriers et d'artisans que parmi les autres peuples nomades. On y fabrique beaucoup de sabres, d'armes à feu sans batteries, &c. Ce sont ces peuples qui préparent eux-mêmes la poudre à tirer et les balles de plomb. Ce qu'ils ont de trop en bestiaux est vendu à leurs voisins.

La coupe de leurs visages ressemble à celle des Tatars. Ils sont bien faits de corps. Leurs mœurs sont policées, et leur bravoure est à toute épreuve. En temps de guerre ils vont, comme les Suisses de nos jours, prendre du service chez leurs voisins; et quand les chefs refusent de les y admettre, il arrive quelquefois qu'ils leur déclarent la guerre, et qu'ils en viennent aux mains avec eux.

Les Truchmènes du Caucase dépendent aujourd'hui des Turcomans, depuis que

Digitized by Google

ceux-ci ont étendu leur domination dans les environs de la mer Caspienne. Ils sont très-nombreux, parlent encore la langue tatare, et vivent absolument à la manière des autres habitans du Caucase. Mais ce sont, de tous ces peuples, ceux qui se sont le moins mélangés, et qui, ainsi que leurs voisins, se sont le plus attachés à conserver leur religion et leurs usages.

Les Osètes ont aussi reçu ce nom des Géorgiens. Ils sont composés de plusieurs petites castes. Quelques-unes ont leur murse; mais le plus grand nombre est soumis à un prince qui les gouverne en commun. Cette peuplade peut mettre sur pied cinq mille hommes de cavalerie. Les Osètes habitent la partie qui se trouve vers le milieu du Caucase. Leur prince est sous la protection des Russes. Mais, dans la dernière guerre contre les Turcs, ayant oublié ce qu'il devoit à son allié, il fut contraint, en 1771, de payer de nouveaux tributs et de livrer des otages. Les castes séparées habitent la partie méridionale qui se trouve sur le penchant des montagnes, et sont soumises au tzar de Géorgie.

Les Taulinzes, ou Tawlinzes, demeurent

Digitized by Google

dans la partie la plus élevée des montagnes, appelées en langue tatare, Tau : c'est même de-là qu'ils ont pris leur nom de Tatars de la montagne, qui leur est donné dans le Voyage de Gorski. Ils sont composés des Legis, des Osètes, des Balzowes, des Alans, des Dwalètes, et de plusieurs autres hordes peu considérables, plus ou moins unies, selon les circonstances, et qui, par conséquent, ne forment point un peuple particulier et proprement dit. La plupart de ces hordes reconnoissent la domination des Perses.

La peuplade que les Géorgiens appellent Basians, et les Tscherkesses Tschechs, c'est-à-dire Bohémiens, habite sur les hauteurs vers les sources du Kuba. Le territoire qu'elle occupe, et que les Géorgiens nomment Basan, et les Tscherkesses Tschechs, est divisé en plusieurs districts, soumis à différens princes, sous la protection desquels vit cette peuplade. Les Basians proprement dits sont d'origine tatare nogaïe. Ils sont venus anciennement des bords du Kuma, chercher asyle dans cette partie élevée des montagnes.

On rencontre chez les Basians une petite

horde ou caste de Tschechs, ou Bohémiens, descendant d'une colonie de Frères Moraves, que la persécution qu'ils éprouvèrent dans leur pays, força, vers la fin du quinzième siècle, à se retirer dans ce canton. Ils ont beaucoup dégénéré ; cependant ils sont constamment restés unis : et quoiqu'ils diffèrent entr'eux par leur langage, leur manière de vivre, et par un culte qu'ils ont augmenté de plusieurs pratiques qui tiennent à la religion chrétienne, ils ont néanmoins toujours conservé le nom de Tscherkesses.

Les Tscherkesses sont appelés, par les Turcs et les Géorgiens, Tscherkessians ; par les Russes et d'autres Européens, Tschirkasses : les Osètes leur donnent le nom de Cosaques. On comprend aussi très-souvent, parmi ce peuple, les Kabardins, les Tschetschengs, les Kistes, &c. Mais les Tscherkesses, proprement dits, ne forment point une nation très-nombreuse. Ils habitent la province d'Abasan, autrement appelée Awchasama ou Awchasie, située vers le bas Kuban et les îles de ce fleuve, et par conséquent vers la partie nord-ouest du grand Kabardin ; et c'est des îles de ce

Digitized by Google

même fleuve, qu'ils ont reçu le nom d'Adigée, ou Adèle ; c'est-à-dire, insulaires.

Cette nation belliqueuse, qui habite en plus grande partie dans les montagnes situées en avant du Caucase, se répand dans la belle plaine voisine d'où elle a chassé les anciens habitans. Les Tscherkesses sont une espèce de chevaliers qui sont soumis à un système complet de féodalité entr'eux et vis-à-vis de leurs vassaux, semblable à celui que les Chevaliers Teutons avoient introduit autrefois en Prusse et en Livonie, mais plus sévère et plus barbare. En supposant que les princes et la noblesse fussent à eux seuls la nation, et que leurs vassaux ne fussent que leurs esclaves, subjugués par la guerre et forcés d'adopter leur langue, en faisant attention à l'extrême répugnance avec laquelle cette race de Paladins supporte un joug étranger, on sera moins surpris de la sévérité de son système aristocratique, et de ses guerres perpétuelles avec la Russie et avec les Khans de Krimée. Il est avantageux pour leurs voisins que les divisions intestines, et la puissance partagée entre plusieurs princes, rendent ce peuple moins

Digitized by Google

formidable : ce seroit l'ennemi le plus à redouter.

La partie de cette nation qui réside près de la ligne du Caucase, est aujourd'hui sous la domination russe, à laquelle elle paroît soumise depuis qu'on a placé des troupes sur cette frontière. Reconnue pour vassale de cette couronne par le dernier traité de paix avec la Porte Ottomane qui a fixé les limites frontières du Kuban, ces Tscherkesses y sont désignés sous le nom de grande et petite Kabarda.

Les Kabardins se regardent comme originaires d'Arabie ; ils pourroient bien être les restes de ces armées que les califes envoyèrent autrefois près des montagnes du Caucase. D'autres les font descendre des Mameluks. La tradition, qui veut qu'ils aient habité la Krimée, se trouve confirmée par des dénominations encore existantes. On appelle Kabarda la partie supérieure du fleuve Berbik en Krimée, comme les Tatars appellent encore aujourd'hui Tschkes-tiis, la magnifique caste qui se trouve entre ce fleuve et la Kastcha. Le fort même, placé sur la montagne, et tout en ruines, est encore appelé Tscherkes-Kermen. Il est diffi-

Digitized by Google

cile d'assigner l'époque à laquelle ils se sont étendus le long du Kuban et dans les environs de Beschkav. Ils s'appellent eux-mêmes, comme toutes les familles tscherkesses, *Adigée.*

L'histoire et l'origine de ces peuples sont incertaines, ils paroissent avoir été d'abord, avec une grande partie des autres peuples habitans du Caucase, sous la domination des princes de la Géorgie. Au seizième siècle, après le démembrement de ce Royaume, et principalement lorsque la Mingrélie, Guriel, et Abasa s'en détachèrent, ils passèrent sous celle de la Krimée. Dans le même siècle, ils eurent recours à la protection du Tzar Iwan Wassiliewitsch, qui avoit épousé en 1550, Marie Princesse Tscherkesse, fille de Temruk, un des princes de cette dynastie. Au dix-septième siècle, ils étoient de nouveau rentrés sous la domination de la Krimée ; ayant quelque temps après voulu en secouer le joug, le Khan pénétra dans l'intérieur de la Kabarda et les repoussa dans les montagnes près de Baksan, où ils se retranchèrent dans des défilés qu'ils rendirent

Digitized by Google

inattaquables par le moyen de murailles en pierre, appelées encore aujourd'hui *murailles de la Krimée.* Ils promirent cependant au Khan de se rendre de nouveau tributaires, s'il vouloit terminer la guerre. Le jour de la ratification de la paix, ils sortirent de leurs retranchemens, suivis d'une abondante provision de boissons fortes qu'ils distribuèrent aux Tatars ; profitant ensuite du sommeil où l'excès de la boisson les avoit jetés, et du silence de la nuit, ils tuèrent le Khan et dispersèrent l'armée; ils se sont mis depuis sous la protection de la Russie, mais ils n'ont toujours été que des vassaux inquiets, dont la fidélité n'est rien moins qu'assurée. Sous le commandement du major Fabricien envoyé avec des troupes pour les contenir, on assigna leur demeure entre la rive gauche du Malk et le Terek: ils s'étendent actuellement jusqu'au Podkuma : les moins remuans sont ceux qui habitent l'intérieur des terres ; il n'y a guère que soixante ans qu'ils étoient encore chrétiens ; ils sont aujourd'hui mahométans, et pour mieux dire ils ne sont rien ; cette indifférence tient à leur profonde ignorance.

Digitized by Google

Dans le nombre des familles de leurs Princes, celle d'Attashuk est la plus puissante, mais aussi la plus tracassière, tant envers ceux de sa caste qu'envers la Russie ; la famille Mison moins puissante a toujours été plus dévouée à cette puissance et a beaucoup à se plaindre de celle d'Attashuk. Les nobles ou *Usdens* se divisent en chevaliers d'antique noblesse, et en nobles des nobles (usden d'usden) : les familles les plus considérables de la vieille noblesse sont *Kudenet* et *Tombi*.

Les Tscherkesses de la petite Kabarda regardent comme leurs frontières, la rive droite du Terek en remontant la rive gauche du Sunsha ; leurs princes descendent de Kanuka et se divisent en deux familles, Tausultan et Gilachstan. Tous les Tscherkesses, et particulièrement les Kabardins, habitent des villages qu'ils abandonnent, souvent soit par inconstance, soit pour être en plus grande sûreté ; ils emportent alors avec eux, leurs meubles, les meilleurs bois à leur usage, et ils brûlent le reste ; ils cherchent ensuite la place qui leur convient le mieux pour former un nouveau village. Quand ils sont éloignés de l'eau,

Digitized by Google

leur premier soin est de creuser des petites rigoles pour en emmener du ruisseau le plus voisin, et ils exécutent ce travail avec toute l'adresse qu'on remarque chez les Tatars de la Krimée. Leurs habitations réunies forment un ou plusieurs cercles ou carrés, de manière que l'emplacement intérieur représente une cour vaste et commune, dans laquelle circulent leurs bestiaux. Cette cour n'a qu'une seule porte fermée par l'enceinte des maisons. Ordinairement la maison de l'usden est hors des cercles et absolument séparée ; elle consiste en plusieurs chambres également distinctes et destinées à divers usages. On voit répandues autour de ces villages, des meules de bled et de foin entourées de haies, et près de ces meules, de grandes mannes d'osier recouvertes d'un appentis servant comme de magasin au bled qu'on a battu. La maison de chaque particulier est de forme carrée longue de quatre à cinq toises sur une et demie de large; elle est faite d'un treillis d'osier très-serré et recrépi en argile, couverte de longues herbes. Toute la maison ne consiste qu'en une grande chambre pour la femme, et une

Digitized by Google

petite qui y est jointe, pour les filles et les esclaves. Le mari occupe pour l'ordinaire un logement séparé et paroît rarement auprès de sa femme lorsqu'elle reçoit la visite d'un étranger. A côté de la porte qui donne sur la cour, est un divan ou lit de repos garni de tapis et de coussins ; au-dessus de ce lit sont suspendus à des piquets tout ce qui est à l'usage des femmes, leurs vêtemens, leurs pelisses, &c. Leur provision de bled de Turquie est placée sur des planches qui sont en travers, et sous le toit. Ils font griller sous la cendre les grappes de maïs qu'ils mangent avec une sorte de délices. C'est avec cet aliment et du fromage qu'ils se nourrissent dans leurs expéditions guerrières.

Les Tscherkesses en général sont un très-beau peuple. Les hommes sont pour la plupart d'une taille élevée et svelte, constitués athlétiquement, mais très-minces au-dessus des hanches : ils ont une force extraordinaire dans le poignet. La majeure partie a l'air martial des Romains ; on aperçoit cependant chez quelques-uns un mélange de race nogaïe. Les femmes ne sont pas toutes également belles ; mais la plu-

Digitized by Google

part ont de belles formes, une peau blanche, les cheveux bruns, châtains ou noirs, les traits du visage réguliers, et on voit parmi elles beaucoup plus de beautés que chez aucune des nations non-civilisées. Ce peuple est d'une très-grande propreté, soit dans ses villages et dans ses maisons, soit dans ses vêtemens et dans sa manière de vivre. Les femmes mariées conservent leur vêtement jusqu'à leur premier enfant ; alors elles se couvrent la tête d'un linge blanc, placé sur le front et attaché sous le menton. A l'âge de dix ou douze ans, les jeunes filles portent une espèce de corset, ou large ceinture de cuir cousue très-près du corps, attachée avec des crochets d'argent chez celles qui sont de race noble. Elles ne quittent cette cuirasse qui descend de la gorge jusqu'aux hanches, que dans la nuit des noces où le fiancé la détache lui-même avec un poignard tranchant que la maladresse peut rendre offensif pour la future. Le vêtement de ces jeunes filles descend jusqu'à la cheville, il est ouvert dans toute sa longueur comme celui des hommes. Les femmes au contraire portent d'amples culottes. Sous leurs bonnets, ces

filles portent leurs cheveux en tresses renfermées dans des espèces de coiffes de toile. C'est encore pour conserver une taille élégante, qu'indépendamment de la ceinture de cuir dont nous venons de parler, on ne les nourrit qu'avec de la pâtisserie et un peu de lait. D'après l'idée que les Turcs et les Tscherkesses ont de la beauté, une femme doit être très-mince au-dessus des hanches, et avoir la partie inférieure du corps très-saillante. Quand les femmes sont obligées de sortir de chez elles, pour conserver leur chaussure propre, elles se servent d'espèce d'échasses. L'usage du rouge est regardé parmi elles comme une marque d'impureté. Il n'y a que les filles à qui il est permis de se peindre les ongles en rouge avec le kna (belsamine).

Les hommes s'habituent aussi, dès le bas âge, à se serrer le corps autant qu'ils le peuvent, avec des attaches de cuir auxquelles pendent leurs sabres ; c'est par là qu'ils sont extraordinairement minces au-dessus des hanches. Ils ont ordinairement le pied très-petit, par l'attention qu'ils ont de l'emboîter dans des chaussons de maroquin qui leur donnent l'air de danseurs.

Digitized by Google

Leur vêtement est léger, modeste et propre ; il a beaucoup de ressemblance avec celui des Tatars, mais il est d'une coupe plus leste. Sur le devant de leur surtout est une petite poche piquée dans laquelle ils placent des cartouches. Les personnes de distinction portent sur leur premier habit, une veste riche et courte comme pour leur tenir lieu d'armure. Leur surtout est presque toujours plus court que le vêtement de dessous, et garni de manches fendues et souvent bordées de fourrure. Leur haut-de-chausse est attaché avec une jarretière de cuir, et leur chaussure ornée de broderies artistement faites avec des fils d'or et d'argent: c'est l'ouvrage des femmes. Ils ont la tête rasée comme les Polonais ; ils portent des moustaches et un bonnet de la forme d'un melon un peu applati, piqué et garni de coton, que les riches embellissent avec des galons, et d'une manière très-variée. Quand un prince ou un noble fait une visite de cérémonie, il met sur son habit sa cuirasse et son armure complète, et par-dessus quelquefois une cotte de maille. Les cuirasses sont d'anneaux d'acier poli qui leur viennent de la Perse

Digitized by Google

et de Kubescha. Les casques, auxquels sont pareillement attachés des filets en anneaux qui leur descendent jusque sur les épaules, sont, ainsi que les brassards, d'acier poli. Ils portent leur arc et leur carquois autour du corps, leurs pistolets et leurs poignards à la ceinture : dans les visites ordinaires, ils n'ont que la cuirasse sur leur premier habit, leur bonnet et leur sabre.

Les Tscherkesses d'une classe ordinaire qu'on rencontre d'un côté et d'autre, soit à pied soit à cheval, sont presque toujours avec leurs manteaux fourrés (burki) sur leurs épaules, même dans la plus grande chaleur, et quand ils n'ont pas leur sabre ou quelque autre arme, ils sont munis d'un bâton long de deux arschines, garni dans la partie supérieure d'une grosse pomme de fer, et à l'autre extrémité, d'un fer aigu de six à huit pouces de long qu'ils savent lancer comme un javelot. Les personnes aisées et les nobles ne sortent point de chez eux sans leur sabre, et de leur village sans être complétement armés et sans avoir la poche qui est sur leur surtout remplie de cartouches.

Leurs prêtres et leurs théologiens laissent

Digitized by Google

croître leur barbe dans toute sa longueur. La plupart des premiers portent un turban couleur de sang, et une grande robe d'écarlate. Quoique les Tscherkesses soient de mauvais Mahométans, et qu'ils n'en ayent que le nom, ces prêtres, qui sont d'ailleurs en petit nombre, jouissent d'une grande considération. Lorsque ce peuple se soumit à la Russie, si on avoit mis quelque zèle à l'instruire, on l'auroit conduit facilement à embrasser la religion chrétienne.

Les princes et les nobles n'ont d'autre occupation que celle de la guerre, de la chasse et du vol. Les Usdens surveillent le peuple et ne sont tenus qu'à servir le prince en temps de guerre. Les paysans ont pour leur prince et pour leur noble l'obéissance la plus passive; les castes privilégiées disposent de la fortune et de la vie de ces espèces d'esclaves, qui font même partie de leurs richesses; mais il n'y a pas d'exemple qu'on les ait vendus. Ces derniers, ainsi que ceux que le prince et les nobles ont pris à la guerre et qui sont ensuite regardés comme sujets, cultivent la terre avec de grandes charrues attelées de six ou huit bœufs, mènent paître les trou-

Digitized by Google

peaux, &c. Dans le temps de la moisson, ils sont aidés dans leurs travaux par les femmes et les filles qui sont moins génées chez les Tscherkesses, que chez les Tatars de la Krimée. Quand ils sont trop éloignés de leurs villages, ils élèvent dans les champs qu'ils moissonnent, des cabanes qu'ils couvrent de branchages, et qui ressemblent à des meules de foin. Les princes en font construire de semblables, quand ils sont en course et qu'ils séjournent quelque temps dans le même endroit : chaque paysan est tenu de ramasser du foin pendant trois jours consécutifs pour la nourriture des chevaux du prince ou de l'Usden dont il est vassal, de le conduire chez lui ainsi que le bois à son usage, et de lui donner une charge de sept sacs de millet pour chaque bœuf qu'il possède. Celui d'entr'eux qui veut se marier est obligé de donner à son seigneur deux vaches et deux bœufs ; c'est la seule taxe qu'il ait à payer. Les peuples des montagnes, au contraire, qui sont devenus tributaires des princes Tscherkesses, tels que les Abasses, les Ossètes, les Dugores, les Bassians, les Balkares, les Karatschayes, et les Karabulakes, donnent communément

Digitized by Google

par famille, un mouton, ou sa valeur en feutre, en manteaux de la même matière, en draps, en ustensiles de cuivre ou autres objets semblables. Quiconque a un troupeau de moutons, grands ou petits, doit en livrer un au prince, quand il campe, et celui-ci est obligé d'avoir table ouverte.

Quoique le prince ne soit soumis à aucune loi, cependant il doit s'assurer, lorsqu'il est en guerre de l'attachement et de la fidélité de ses vassaux par des traitemens doux et par des largesses adroitement distribuées. Dans les grandes entreprises, il assemble les nobles qui communiquent ensuite au peuple, les résolutions qui ont été prises. D'après leur système de féodalité, chaque individu en état de porter les armes, et particulièrement les nobles, sont obligés d'accompagner le prince dans ses expéditions, et la lâcheté est punie du plus grand mépris. Le prince peut conférer la noblesse à un vassal et le faire Usden, il peut aussi le dépouiller de tout à son gré.

Les chevaliers Tscherkesses, ainsi que presque toutes les autres Nations qui habitent le Caucase, observent religieusement deux loix bien opposées, celle de l'hospi-

Digitized by Google

talité et celle qu'ils se sont faite, de la vengeance. La première (Kunak) est établie sur certains principes, et quiconque se met sous sa protection, est parfaitement à l'abri de tout outrage. Son hôte le défend dans toutes les occurrences, au péril même de sa vie et de celle des siens, ne le laisse point sortir sans l'escorter à cheval, et il le remet à ses alliés. Un meurtre, une insulte faite à celui à qui on a donné l'hospitalité, seroit vengée avec la même sévérité que la mort d'un proche parent. Un étranger qui se met sous les auspices d'une femme, ou qui peut, du bout des lèvres, effleurer son sein, est à l'instant garanti et protégé comme un parent chéri, fût-il même le meurtrier d'une personne alliée par le sang à la famille de la femme.

La vengeance est aussi scrupuleusement exercée. Le plus proche parent est obligé de venger l'attentat commis sur son allié; le vengeur n'eut-il été qu'enfant à l'époque du meurtre; le Tscherkesse doit tôt ou tard employer tous les moyens qui sont en son pouvoir pour ôter publiquement la vie au meurtrier, s'il ne veut être repoussé de la société. Des générations entières héritent

de ces haines sanguinaires qui s'étendent sur toute une caste : elles sont tellement invétérées, que quand des princes ou des nobles de deux castes ont de pareilles vengeances à exercer les uns contre les autres, et qu'ils se rencontrent, le combat n'est terminé que par la mort de l'un des adversaires. Cet amour de la vengeance est la source de presque tous les démêlés qui existent sans cesse parmi tous les peuples du Caucase, et ils se perpétuent sans fin, lorsqu'on n'en a point éteint la cause par un arrangement cimenté par un mariage entre les deux familles. L'animosité des montagnards contre les Russes a, en partie, de semblables fondemens. Le prix que l'on donne à la famille du mort pour étouffer la vengeance qui accompagneroit l'effusion du sang, s'appelle *thil-uasa*; c'est-à-dire le prix du sang; les princes et les usdens n'acceptent aucun dédommagement de cette nature. Ils veulent du sang pour du sang.

Dans leurs divertissemens, les jeunes gens des deux sexes peuvent se réunir sans obstacle, parce qu'en général les femmes sont libres parmi les Tscherkesses, mais quand il est question d'alliance, on est très-

Digitized by Google

scrupuleux sur le rang. Aucun usden n'oseroit jeter les yeux sur la fille du prince. S'il en étoit écouté, ou s'il l'avoit séduite, il seroit exposé à perdre la vie. Quand deux jeunes gens se marient, ils n'osent point se présenter devant leur père et mère pendant un an, ou jusqu'à ce qu'il soit né un enfant : le mari ne voit sa femme qu'en secret pendant le même espace de temps, et en s'introduisant par la fenêtre de la chambre ; il n'est jamais présent lorsque sa femme reçoit des visites d'étrangers ; il n'aime même pas à entendre parler d'elle, et regarde comme une offense lorsqu'on lui en demande des nouvelles. Ce n'est qu'après le premier accouchement qu'elle reçoit de son père la dot qui lui étoit promise, et alors il lui enlève de dessus la tête, dans une visite qu'il lui rend à cet effet, le bonnet qu'elle portoit qui est remplacé par le voile qu'elle doit porter dans la suite.

L'éducation des enfans des princes chez ce peuple est bien propre à détruire tout sentiment naturel ; aussi-tôt qu'un enfant est né, de quelque sexe qu'il soit, il est immédiatement confié à un noble qui n'est

pas toujours le plus dans l'aisance ; les parens, et sur-tout le père, ne voit plus son fils que lorsqu'il est parvenu à un certain âge, ou qu'il est en état de porter les armes, et sa fille, qu'après qu'elle a été mariée. Le gouverneur chargé du soin de veiller et de soigner cette éducation, apprend à son jeune élève, à mesure qu'il grandit, toutes les ruses et tout ce qu'il importe de savoir chez un peuple à qui les principes chevaleresques permettent le vol et le pillage. L'élève donne par reconnoissance à son père putatif, la plus grande partie du butin qu'il peut faire. Les filles sont condamnées à un jeûne rigoureux, parce qu'il est essentiel qu'une princesse ait une taille fine et déliée ; on leur apprend à broder, à tisser des galons, coudre des habits, tresser des corbeilles et des tapis, et tous les autres ouvrages qui sont du ressort des femmes. Le gouverneur est encore chargé des recherches de convenance lorsqu'il est question du mariage de ses pupilles.

La manière singulière dont les grands seigneurs vivent avec leurs femmes en se tenant presque toujours séparés d'elles,

l'usage de confier l'éducation de leurs enfans à des étrangers, paroissent avoir quelque ressemblance avec ce que raconte Strabon des Gargarenses et des Amazones, dans le second livre des relations. Ce qu'il dit de ce peuple ne sauroit du moins avoir plus d'analogie avec aucune autre nation des montagnes du Caucase qu'avec les Tscherkesses, si on pouvoit prouver qu'ils y habitent depuis un temps très-reculé, et croire qu'ils sont un mélange des peuples dont parle cet auteur.

Les tombeaux de ce peuple sont construits en pierre de taille, formant des carrés longs, pleins ou creux, qu'ils ont coutume de surmonter sur les coins, de petites colonnes en buis et ornées de têtes. Ils sont placés ordinairement dans les environs des villages, sur des plans plus ou moins élevés. Les princes et les gens de distinction s'en font bâtir de forme hexagone ou octogone par des tailleurs de pierre qu'ils font venir des montagnes. Les tombeaux des Abasses ont communément beaucoup de ressemblance avec ceux des Tscherkesses. Quand un père ou un époux meurt, la femme, en témoignage de sa douleur, doit se dé-

Digitized by Google

chirer le visage et la poitrine jusqu'au sang. Les hommes se frappent la figure avec un fouet, afin de porter, en signe de deuil, des marques de meurtrissure pendant un certain espace de temps.

Les Tscherkesses s'occupent de la culture des terres, et de l'éducation des bestiaux. Ils sèment de préférence beaucoup de millet avec lequel ils font de la bouillie, toute sorte de pâtisserie, et préparent une boisson ordinaire qu'ils appellent *hant kups* et les Cosaques du Terek, *janzoch*. Ils sèment aussi du maïs, qui leur sert de nourriture en voyage et dans leurs expéditions. Ils cultivent encore quelques plantes potagères, telles que carottes, raves, chou-raves, ognons, courges, melons d'eau, &c. Les femmes préparent avec le chanvre sauvage, un fil d'une très-grande force, mais elles ne savent point tisser la toile. Les bestiaux consistent principalement en chèvres, moutons, bœufs et chevaux. Les moutons, qui sont ordinairement blancs et d'une race à longue queue, ont une laine fine que l'on vend en toison, et avec laquelle la plupart des femmes font de bons draps mais étroits, et qu'on ne fait point teindre.

Digitized by Google

Ces draps servent à faire les habits de dessus qui sont tout entiers de la même étoffe. On emploie les laines noires et communes pour les manteaux de feutre.

Les bêtes à cornes sont petites, et servent pour l'attelage de leur *arba* ou voiture à deux roues. Ces animaux marchent facilement dans les montagnes, et ont, comme les bœufs de la Krimée, l'avantage de n'être point très-pesans et d'avoir un trot plus alongé que le gros bétail de l'Ukraine. L'objet le plus important de leur économie et tel qu'on peut l'imaginer de la part de Paladins toujours en mouvement, sont leurs chevaux. Leurs soins et leur activité sur ce point s'étendent aussi loin que chez les Arabes. Ils ne recherchent pas seulement la beauté, mais encore la vîtesse et la vigueur, parce que c'est de la bonté de leurs chevaux que dépend le succès de leurs expéditions. Presque chaque famille de prince ou de noble se vante de posséder une race particulière de chevaux, et fait appliquer avec un fer chaud sur la cuisse d'un poulain de franche race, les marques qu'ils ont adoptées. Cela s'est toujours fait avec tant de bonne-foi, que celui qui osoit marquer

Digitized by Google

un poulain ordinaire de telle ou telle marque de noble origine, étoit autrefois puni de mort : la race la plus renommée des chevaux Tscherkesses, appartenant à la famille Tausultan, s'appelle *schalch.* Cette race est estimée non-seulement pour sa beauté, sa force et sa vîtesse, mais elle est encore distinguée par un sabot parfaitement plein et sans fourchette. Parmi la volaille de toute espèce qui abonde dans ce pays, on remarque des coqs-d'inde d'une grosseur et d'une beauté particulière. On y voit aussi une très-grande quantité d'abeilles qui ont un prix infini à leurs yeux, à cause de l'hydromel qui est la boisson favorite de ces peuples. Ils tiennent ces abeilles dans des ruches qu'ils emportent avec eux quand ils changent de domicile ; l'excellent miel qu'elles donnent sert encore à une boisson fermentée de millet appelée *busa.* Le reste est vendu, ainsi que la cire, à la ligne de démarcation et jusqu'à Astrakhan.

Dans le nombre des autres castes Tscherkesses qui demeurent au-delà du Kuban, et qui, par conséquent, ne sont point comprises dans les limites arrêtées lors de la dernière paix avec la Porte, on peut comp-

Digitized by Google

ter celle de Beslènes qui habite près de la source du Laba et qui confine aux Muchosches. Les Beslènes ont la même origine que les habitans de la petite Kabarda, et les princes ont pour souche commune Kanuka. Ils vivent à la manière des Tscherkesses, ils sont plus riches et plus recherchés dans leur manière de vivre que les peuples montagnards.

La caste Muchosch demeure au pied des montagnes noires; elle cultive la terre avec autant de soin que d'intelligence, possède beaucoup de bestiaux, et habite comme les autres Tscherkesses, des villages stables. A cette caste succède celle de Temergoi, la plus forte et la plus puissante de toutes les castes Tscherkesses. Elle occupe plus de quarante villages, et peut mettre sur pied au-delà de deux mille hommes. Elle est alliée avec les castes Beslène, Muchosch et Pseduch, qui toutes ensemble sont fortes au moins de cinq mille hommes. Tous les Temergois sont riches et les plus propres de toutes les castes Tscherkesses. Tous les villages sont fortifiés par le moyen de gros morceaux de bois croisés assujettis l'un contre l'autre et recouverts de branches

Digitized by Google

épineuses qui forment des retranchemens impossibles à franchir à leurs ennemis Abasseches qui demeurent dans les montagnes, et avec lesquels les Temergois sont souvent aux prises. Les Pscheduches forment la quatrième race principale des Tscherkesses ; ils ont des terres qu'ils cultivent, et des bestiaux qu'ils élèvent sur la rive droite du Kuban; mais ils sont plus voleurs que cultivateurs, et sont souvent aux prises avec leurs voisins. La cinquième caste actuellement sous la domination des Turcs, est celle des Hatukaies. Elle habite aux pieds des montagnes noires, et s'étend jusqu'aux marais formés par le Kuban, et dont la partie méridionale enveloppe le Jaman-Ssu. Parmi les Hattukaies habite un Sultan Bachti-Girei, de la race des Khans de Krimée. Ce Sultan a peu de vassaux, mais il jouit d'un grand crédit, et a une influence marquée sur leurs esprits.

Dans la dernière guerre, quand les Russes conquirent la Krimée et s'emparèrent de l'île de Taman, les habitans de cette île qui étoient en grande partie Tscherkesses, s'enfuirent, et allèrent s'établir sur la rive gauche du Kuban, dans des villages qui

Digitized by Google

portent le nom d'Adale ; la pêche est leur occupation principale, ils cultivent cependant du bled et des jardins fruitiers ; beaucoup ont péri à la prise d'Anape, les autres ont été dispersés et ne sont point revenus.

Les castes des Nogaïs, ou les Tatars du Kuban qui vivent au milieu et autour des Tscherkesses, ne doivent point être oubliées. Ce reste de la puissance, autrefois si redoutable, des Tatars Mongols, qui, après Tschinghis-Khan, avoient inondé l'Asie et une partie de l'Europe sur lesquelles elle dominoit, est, depuis un siècle, tombée dans un tel état de dispersion et de dégradation, qu'elle ne mérite plus aujourd'hui d'être regardée comme une nation. Quand Astrakhan, le dernier de leurs royaumes en Europe, eut été conquis par les Russes, les Vlusses, qui avoient fait partie de cette puissance, se retirèrent dans le désert entre le Kuban et la mer d'Asof, et y existèrent pendant quelque temps ; mais les Khans de Krimée les ayant soumis à leur domination, les établirent dans les steppes près du Dnèpr, du Bog, du Niester. Mécontens de leurs nouveaux souverains, ils profi-

Digitized by Google

tèrent des mouvemens de l'avant-dernière guerre pour se remettre sous la protection de la Russie, qui les fit reconduire dans leurs anciens pâturages près du Kuban. Leur penchant au pillage, et leurs démêlés avec les Kalmouks, les Tscherkesses et les troupes de la ligne du Caucase, décidèrent enfin la Russie à faire marcher contr'eux, en 1779, le général Suwarof, qui les repoussa dans les steppes du Niester. Ayant passé ensuite le Kuban, ils furent tellement dispersés en 1788, qu'une grande partie d'entr'eux est devenue la victime des peuples des montagnes; et cette horde considérable de Nogaïs, qui parcouroit avec ses troupeaux le grand steppe du Kuban jusqu'auprès du Don, du Manytsch et du Kalaus à l'est, est presqu'entièrement détruite. On en a conduit une partie sur le steppe entre le Berda et Moloschnye-Wody, où elle existe en paix et dans l'aisance. Une partie moins considérable campe autour du Kuma, du Podkuma et de la montagne de Beschtau. Beaucoup de ces Nogaïs, faits prisonniers à la prise d'Anape, ont été transportés en Tauride, et partagés entre les nobles de cette contrée. Les castes princi-

pales de cette nation, sans y comprendre celles qui habitent les steppes du Volga, et auprès d'Astrakhan, s'élèvent à vingt mille ames, et sont gouvernées par leurs murses ou nobles sous la protection de la Russie.

A la caste Kassai, appartiennent les Mansures, ainsi appelés d'Arslanbek-Mansur, un de ses princes : ils habitent près du grand Selentschuk, et de l'Urup ou Varp, entre les Abasses. Une grande partie de ces Nogaïs fut transférée, en 1787, près de Kuma dans les montagnes des Serpens, en avant de Beschtau. Ils sont, comme tous les autres Nogaïs, uniquement nomades, et tirent de leurs troupeaux tout ce qui est nécessaire à leur entretien. Les trois frères de Mansur, restés au-delà du Kuban, habitoient, avec leurs Vluss, dans des défilés sur les bords de l'Urup. La caste Kassai avoit encore, parmi elle, une famille née avec le titre de prince, qui jouissoit parmi elle de beaucoup de crédit. Arslambek fut ce célèbre partisan qui, sous le nom de Sokur-Hadshi, fit tant de ravage dans le steppe d'Astrakhan, jusqu'à ce que, battu par le général de Meden, il rendit foi et hommage à la Russie. Sa race s'est éteinte avec son fils Byarslan.

Digitized by Google

Tous les Nogaïs portent encore plus ou moins dans les traits de leur visage, les traces de leur origine Mongole; et cette ressemblance est remarquable, malgré le mélange du sang des Mongols et des Kalmouks avec celui des Tatars et des Russes. Chez les Tatars de la Krimée, au contraire, ces traits sont presqu'entièrement effacés. La vie errante et vagabonde des Nogaïs du Kuban ne leur a pas fait perdre l'habitude du pillage, malgré les punitions les plus sévères employées pour les en corriger. L'usage étoit autrefois de couper une main et un pied à celui qui étoit surpris en flagrant délit; leurs parens devoient alors étancher le sang de ces hommes ainsi mutilés, avec du lait chaud ou de la graisse, et les recueillir chez eux pour en prendre soin.

On trouve dispersées, dans les montagnes du Caucase, de vieilles bandes de Nogaïs et de Tatars, entr'autres la caste des Tatars-chaï ou Karatscholes, qui habitent au pied de l'Elbrus au nord, près des sources du Kuban, à cent quarante verstes de Georgiess. Ils forment entr'eux plus de deux cents familles, gouvernées par un ancien, auquel

Digitized by Google

ils donnent un mouton en tribut; ils en payent aussi à quelques princes Tscherkesses. Le chemin qu'il faut parcourir le long du Kuban et du Baksan pour arriver jusqu'à leur canton, est aussi difficile que dangereux. On remarque encore la caste des Tschegem et de Balka ou Malkar : elle prétend venir des Bulgadares et de quelques Grecs, auxquels se sont réunis dans la suite, des Kumykes, des Nogaïs et des Kalmouks. Elle étoit autrefois très-nombreuse, ainsi que l'atteste encore une quantité de ruines. Une église bâtie sur un rocher, près de Tschegem, peut faire croire qu'ils étoient chrétiens. On conserve encore, parmi elles, quelques feuillets d'un livre d'évangiles en ancien idiome grec, et quelques restes d'un rituel dans la même langue. Cette peuplade regarde comme sacrées, quelques fontaines auprès desquelles elle n'ose abattre de bois. Elle élève beaucoup de bestiaux, et se sert, au lieu de chevaux, d'une espèce de mulet qu'on nomme *kadra*. Elle cultive la terre avec le plus grand soin, et recueille beaucoup de millet et d'avoine : la dernière sert à faire sa boisson ordinaire. Le miel ne le cède en rien, pour la bonté, à celui dont

Digitized by Google

Xénophon fait mention. Les Tschegèmes habitent dans les montagnes, près de la source de l'Argudan et le long du Térek. Ils sont obligés de payer un droit aux Tscherkesses, pour avoir la liberté de laisser paître leurs troupeaux dans les vallons : ils voudroient bien se délivrer de ce joug, et se mettre sous la protection de la Russie ; mais les Tscherkesses ont grand soin de s'y opposer, en ne laissant passer aucun d'eux vers la ligne du cordon. En 1785, le lieutenant colonel de Steder facilita la sortie de quelques individus que cette caste avoit députés pour lui demander sa protection. On les renvoya avec des espérances qui ne se sont point réalisées. Les difficultés qui lui sont opposées par les Tscherkesses les obligent à faire leur petit commerce dans l'autre partie des montagnes, à Rudsha, au bourg Onis, où ils se rendent en grand nombre pour y acheter du sel.

Les Tschesschengs, que l'on appelle aussi Mikschesses et Ataches, à cause de la caste de Mikschesses qui en fait partie, et qui n'en forme qu'une avec les Ataches, habitent la partie orientale du grand Kabardin, entre les sources du Téreck et celles de la rivière

de Junscha qui tombe dans le premier; elles se trouvent par conséquent au centre des montagnes. Ils sont sous la protection de la Russie, à laquelle ils sont tenus de donner des otages. Ces deux peuples sont en état de rassembler jusqu'à cinq mille hommes de cavalerie.

Les Kystinzes ou Kistes, que les Russes appellent aussi Jugupzy, sont aussi forts que les Tschesschengs, et conservent en général avec eux la plus parfaite ressemblance. Ils habitent la province de Kistetie, située sur le Junscha, et d'autres petites rivières. Cette province, qui se divise en plusieurs districts, se trouve au centre des montagnes du petit Kabardin. Ces peuples sont également sous la protection de la Russie, qu'ils négligèrent de secourir dans la dernière guerre contre les Turcs. Mais en 1771, ils furent rappelés à leur devoir, et contraints de payer de nouveaux tributs et de fournir des otages.

Les Kumucks-Kumuzkis ou Tatars Kumuckis, ressemblent également aux Tschesschengs. Ils habitent les plaines sablonneuses qui se trouvent vers la partie basse du Junscha et du Tereck, et c'est de-là qu'est venu le nom qu'ils portent. C'est dans leur terri-

toire que se trouvent les fameux bains chauds de Kisliar, que l'on nomme encore les bains de Bragunis, du nom d'un village tatare qui se trouve dans le voisinage. On y voit aussi des fontaines, d'où il sort une très-grande quantité de naphte. Les Kumucks sont dépendans de la Russie; mais ce sont des vassaux si remuans, qu'on n'est point en sûreté lorsqu'on veut se rendre à ces bains sulfureux qui, d'après l'examen de Messieurs Schlætzer et Güldenstædt, produisent les mêmes effets que ceux d'Aix-la-Chapelle, et où il seroit imprudent d'aller sans une escorte militaire.

Les Ambarlins ou Thallents ont reçu ce nom des vallées du mont Ghilan, où ils demeurent, et qui sont appelées en tatare, Ambar. Ils se divisent en six principautés, gouvernées par des Khans : il n'y a parmi elles que deux mille hommes en état de tirer de l'arc. Ils ne reconnoissoient jadis que tel ou tel chef qui les gouvernoit; mais aujourd'hui ils sont tributaires du sophi de Perse. Ces peuples sont eux-mêmes Persans d'origine, et ils ont conservé l'air, le langage et les mœurs de la nation dont ils descendent.

Toutes ces peuplades sont composées de

Digitized by Google

différentes petites castes, dont la plupart n'occupent et ne forment qu'un village peu considérable. Les hommes s'attachent à rester dans la caste de leur langue; c'est ce qui fait que ces différens peuples se sont conservés dans leur état primitif, et que, malgré les mariages, le temps n'a point abâtardi les différentes générations qui se sont succédées.

Les Géorgiens ou Grussins, dont les provinces comprennent la Kachetie, le Kartwalli, l'Immerette, le Guriel, la Mingrélie et les cantons aux environs du Kur ou du Cyrus des anciens, vers les confins de la Perse, et en général vers la partie méridionale qui se trouve en avant et dans le centre du Caucase, forment la nation la plus nombreuse et la plus puissante de ces montagnes. Ils ne se sont nullement mélangés avec les Tatars, ni par le sang, ni par leur dialecte et leur religion. Ils sont gouvernés par le tzar de Géorgie qui est indépendant et qui réside à Teflis. Le tzar de l'Immerette et plusieurs princes géorgiens, désignés par le nom de Zarewitsch, dépendent des Géorgiens, proprement dits, ainsi que différentes peuplades qui habitent les montagnes du

Digitized by Google

Caucase. Ils ne sont regardés, par conséquent, ni comme Tatars, ni comme vassaux de la Russie. Ainsi, ce qu'on dit en général des habitans du Caucase, ne peut et ne doit point regarder les Géorgiens.

Ce qui s'est conservé des différens peuples d'Europe et d'Asie qui habitent ces montagnes, a fini insensiblement, et de génération en génération, par ressembler beaucoup aux Tatars. La conformité du climat, de l'éducation, de la manière de vivre, et sur tout l'usage où sont ces peuples d'enlever des femmes étrangères auxquelles ils s'allient, toutes ces circonstances n'ont pas peu contribué à leur donner une très-grande ressemblance avec ces derniers, tant pour la coupe du visage, que pour le tempérament et le caractère. On remarque cependant en eux différens usages qui leur sont propres et qui les distinguent des autres Tatars. En général, ils sont grands, bien faits, plutôt maigres que gras. La teinte de leur visage tire sur le brun et offre quelque chose de mâle. Ils ont le nez effilé, de petits yeux pleins de feu et de vivacité, et des cheveux bruns, roux ou noirs. Quant à ce qui concerne leur manière d'être, ils sont vifs, affables, gais, magnifiques dans

leurs habillemens et dans leurs repas. Ils sont généreux par vanité et dissipateurs par orgueil. On peut, avec raison, leur reprocher d'être durs, injustes, perfides, et avides de vol et de pillage.

Les femmes ont une taille très-svelte. Elles sont en général très-bien faites, et offrent dans leurs manières quelque chose de plus libre et de plus gracieux que les autres femmes tatares. C'est avec raison que l'on vante les femmes tscherkesses pour leur beauté, leur vivacité et la douceur de leurs mœurs. Les femmes du Caucase regardent les cheveux roux comme une beauté : celles qui n'en ont pas naturellement de cette couleur, emploient les ressources de l'art et des préparations particulières pour les rendre tels.

Quant à ce qui concerne la différence des dialectes, le nombre des langues que l'on parle dans le Caucase est aussi varié que celui des divers peuples qui y habitent. Il arrive quelquefois que des villages ont un langage particulier qui n'est point entendu des autres habitans des villages les plus voisins. Chaque peuplade a pour ainsi dire son idiome particulier. Il est vraisemblable que

Digitized by Google

ces langues et ces idiomes ne se sont autant multipliés que par l'ignorance qui s'est introduite parmi ces peuples, et par la difficulté que l'on a de trouver parmi eux quelqu'un qui sache écrire dans sa langue ; cela peut venir également de la manière vicieuse de prononcer de la gorge, qu'ils ont adoptée, ce qui donne une telle uniformité aux mots qu'ils profèrent, qu'il seroit impossible d'en écrire la plupart avec les caractères connus dont nous nous servons. Cela vient encore en grande partie de la corruption volontaire qu'ils font subir à chaque mot, pour se faire une espèce d'argot dans le cours de leur pillage, ou pour d'autres motifs, en retournant ou en transposant les lettres à la manière des Bohémiens. Il est très-probable que toutes les langues que l'on parle dans le Caucase, dérivent du tatar, à en juger par la quantité de mots de cette dernière langue que l'on y rencontre. Dans plusieurs de ces langues, on y retrouve un très-grand nombre d'expressions finlandoises, sclavonnes, italiennes et beaucoup d'autres qui sont inconnues. On peut les diviser en tatar pur, en tscherkesse, en langue légistane, kistique, géorgienne et osète.

Digitized by Google

La langue tatare est parlée avec différens dialectes par les Trachmènes, les Ambarlins, les Basians et d'autres peuples. Le tscherkesse est également en usage avec plusieurs dialectes, parmi les Tscherkesses qui le parlent de la manière la plus douce et la plus agréable. La langue légistane que parlent plusieurs autres nations, a six dialectes tellement distincts les uns des autres, qu'on seroit tenté de les prendre pour autant de langues particulières. On y distingue sur-tout beaucoup de mots finlandois et permois. La langue kistique qui est parlée avec une infinité de variations par les Kistes et par beaucoup d'autres peuplades, a des expressions qui lui sont tellement propres, qu'il est impossible de comparer cette langue à aucune de celles que nous connoissons. Le géorgien est en usage non-seulement dans la Géorgie, mais encore chez tous les peuples qui sont soumis à ses princes. L'osète n'est guère parlé que par les peuples qui porte ce nom. On y distingue deux dialectes, et il paroît dériver du persan. Les Tschechs ou Bohémiens chez les Basians, parlent un bohémien corrompu et mélangé. Je me dispenserai de parler ici de plusieurs autres langues ou dialectes

Digitized by Google

de peuples peu considérables, et qui ne se rapportent à aucune des langues connues.

Toutes les nations du Caucase pourroient aisément mettre sur pied cent mille hommes de cavalerie, quoiqu'il y en ait dans le nombre qui ne sont en état que de fournir cinquante cavaliers. On en compte qui pourroient seules équiper plus de dix mille hommes. Ces différens peuples réunis forment une espèce d'Etat aristocratique irrégulier, composé de plusieurs petits Etats du même genre. La puissance des Gouverneurs, des Kans, Murses ou princes, et des Beys qui ressemblent à notre noblesse, ou dépendent les uns des autres, ou ils sont libres; la puissance, dis-je, de tous ces seigneurs féodaux ou électifs, est en général très-différente. Quelques-uns de ces princes ont droit de vie et de mort, et règnent despotiquement sur leurs sujets. D'autres, au contraire, dépendent absolument de ces mêmes sujets qui, pour la moindre chose, ou même sans motifs, les déposent, les chassent et les punissent quelquefois du dernier supplice. Tel petit gentilhomme est plus souverain qu'un prince beaucoup plus grand que lui.

Tout homme en état de porter les armes,

Digitized by Google

est mis à la disposition du prince dont il dépend. C'est lui qui l'arme et qui l'équipe. Il a le droit de le garder à son service aussi long-temps qu'il lui plaît et de le conduire par-tout où bon lui semble. En temps de guerre, les puissances voisines se concertent avec d'autres princes, soit pour leurs intérêts respectifs, soit pour leur sûreté ; mais bien loin d'être toujours parfaitement d'accord et de faire cause commune, ils se déclarent la guerre et violent leurs traités dans toutes les occasions qui se présentent; aussi n'existe-t-il jamais entr'eux de paix solide et durable. Le caractère remuant de ces peuples, leur avidité pour le pillage, et la propre sûreté de ceux qu'ils s'engagent à défendre, leur font contracter des engagemens plus ou moins solides. Ils promettent obéissance à ceux qui les commandent, de ne nuire en aucune manière à leurs sujets, ni dans leurs biens, ni dans leur personne; mais au contraire à se comporter envers eux avec honneur, à les protéger et à les défendre. Pour preuve de leur soumission, ils consentent quelquefois à payer un léger tribut et à donner même pour otage des personnes riches et distinguées, qu'ils choi-

Digitized by Google

sissent parmi eux; on en voit plusieurs à Kisliar, à Mostok et à Asof qui y sont envoyés pour servir de sûreté à la Russie. C'est à cette condition qu'on leur promet assistance contre leurs ennemis. C'est aussi de cette manière, et en payant ordinairement un léger tribut, que les peuplades les moins fortes du Caucase viennent librement ou par nécessité, se mettre sous la protection de celles qui réunissent plus de force et de puissance; mais le traité, quoique solennellement conclu, et assuré par des otages, ne les lie pas plus sûrement à la cause des princes avec lesquels ils l'ont conclu. Ils se conduisent, sur-tout en temps de guerre, absolument suivant ce qui leur est le plus avantageux, et d'après la force et la puissance de l'ennemi auquel ils ont affaire, sans prévoir les suites que leur conduite peut avoir pour l'avenir. C'est pour cela qu'ils embrassent aujourd'hui un parti et demain un autre; de manière que ce sont moins les représentations que la force qui peut les contenir et les réduire à l'obéissance.

Quelques-uns de ces peuples ne payent presque aucun droit aux princes ou aux anciens qui les gouvernent. D'autres, au con-

Digitized by Google

traire, sont tenus de leur donner une seule fois le quart, et souvent même une portion plus considérable de leurs biens. Le tribut le plus ordinaire consiste dans la dîme de tous les fruits que la terre produit, dans un certain nombre de chevaux, et d'autres bestiaux ou marchandises, à-peu-près selon leurs moyens; ils sont tenus aussi de leur fournir des cuirasses, des armes, des mules, &c. L'administration de la justice est la même que chez les Turcs. C'est souvent sans examen comme sans délai, et presque toujours sans aucune proportion avec le crime, que s'imposent les punitions qui sont absolument à l'arbitraire de celui qui les inflige.

Les habitans du Caucase ont bien des demeures fixes, d'après la nécessité que leur impose la nombreuse population qui s'y trouve; mais leur manière d'être agreste et sauvage, les porte toujours à une sorte de goût pour la vie errante et nomade, et la douceur du climat semble encore favoriser ce penchant; ils habitent tous dans des villages composés de vingt à cinquante maisons défendues par une large tour en pierre, et qui, en cas d'attaque, leur sert pour se dé-

Digitized by Google

fendre, et pour y retirer leurs femmes et leurs enfans. Quand ils prévoyent que l'ennemi doit marcher sur les villages, ils se retirent dans quelque partie inaccessible des montagnes, où ils demeurent sous des tentes sans avoir souvent la moindre provision, et quelquefois un morceau de pain. Il arrive souvent que lorsque le danger est passé, et qu'ils veulent rentrer dans leur villages, ils n'y trouvent qu'un amas de cendres. Ils sont d'autant moins sensibles à ces événemens, qu'il leur arrive souvent de les éprouver. Les demeures ordinaires dans les villages, sont des huttes construites en bois et recouvertes de feutre blanc. L'habitation des princes et des chevaliers se nomment kabaques. La plupart sont bâties en bois; très-peu le sont en pierres. La pauvreté de la construction répond parfaitement à celle des meubles. Autour de ces kabaques, sont les huttes et les tentes des personnes attachées au service du prince, et les écuries pour ses chevaux, &c. Les Tscherkesses qui s'occupent avec plus de soin de tout ce qui concerne les aisances de la vie, ont des habitations infiniment plus propres que ne le sont celles de leurs voisins. Les Ambarlins

ou Thalents, ont des petits villages où ils se retirent pendant l'hiver; l'été, ils mènent une vie nomade, et habitent sous des tentes qui pour l'ordinaire sont couvertes en roseaux, et bien rarement en feutre.

Les principales occupations des habitans du Caucase, consistent dans la culture des terres et dans le soin des bestiaux qu'ils élèvent. Plusieurs d'entr'eux ont des métiers et s'occupent du commerce. Le climat est si chaud qu'ils ne cultivent point de bled d'hiver, mais seulement de l'orge, de l'avoine, du millet, un peu de lin, et beaucoup de tabac. Dans quelques endroits, on s'y occupe principalement de la culture du riz. Les Kumücks ont aussi des plantations de cotonniers, et cultivent la soie. Toutes les récoltes sont extrêmement abondantes. On rencontre des raisins sauvages dans les montagnes; mais on n'en fait aucun usage.

Le commerce des bestiaux est d'un très-grand rapport; cependant, la proximité des villages est cause qu'il n'est pas encore aussi avantageux qu'il pourroit l'être. On n'a pas besoin dans ce pays d'étables ni de fourrages d'hiver pour les bestiaux, quoique ces pré-

Digitized by Google

cautions leur fussent cependant très-utiles pendant deux mois. Les chevaux ne le cèdent en rien aux chevaux arabes, pour la beauté, la vivacité et la vîtesse, &c. Un cheval de selle vaut souvent cent ducats et même plus. C'est pour cela que les princes et les gentilshommes s'occupent avec le plus grand soin d'entretenir des haras. Une qualité particulière aux chevaux du Caucase, c'est de plier les genoux quand le cavalier monte ou descend, et d'entendre certains mots avec lesquels leur éducation les a familiarisés. Outre les ouvriers ordinaires, on en trouve qui travaillent parfaitement en fer, qui font des lames de sabres communs et damasquinés, des larges poignards, des cottes de maille, des couteaux, &c. le tout dans le goût des Turcs. Les poignards à angles servent à percer les anneaux des cottes de maille; et pour que les blessures faites avec cette arme soient mortelles, la pointe est d'un acier que l'on trempe dans l'arsenic. Les Kabardins tirent leur fer de la Russie. Il y en a qui fondent le minerai dans lequel il se trouve. Ils ont des moulins pour faire la poudre à tirer à leur usage. En général, ils ont peu d'établis-

Digitized by Google

semens pour les ouvrages de mécanique. Il y a cependant plusieurs princes qui ont fait venir des Russes pour construire des moulins à bled. Ce sont les femmes qui filent et qui en général font les toiles et les étoffes de coton et de laine. On trouve çà et là quelques tisserands qui entendent passablement leur métier.

Ces peuples font avec la Russie, la Géorgie, la Perse et la Turquie, un commerce considérable en chevaux, moutons, peaux d'agneaux, en suif, beurre, miel, en fruits, coton, safran, en sabres, poignards, &c. En retour de ces marchandises, ils reçoivent des métaux, des laques, des étoffes de soie, avec d'autres objets de manufacture, des pelleteries, des toiles fines, toutes sortes de menue quincaillerie, du sucre, &c. Leur commerce se fait ordinairement par le moyen des échanges. Souvent aussi, c'est avec de l'argent monnoyé, tels que des ducats et quelques autres pièces de valeur connue qu'ils donnent au poids et qu'ils reçoivent de même, après avoir examiné l'empreinte, attendu qu'ils ne reçoivent jamais de monnoie d'or ou d'argent, sans avoir pris cette précaution. Le nombre de leurs fantaisies fait

Digitized by Google

que le commerce avec eux est extrêmement avantageux pour les étrangers.

On pourroit presque mettre au nombre de leurs métiers, le pillage qu'ils font en hommes et en bestiaux. Ils l'exercent presque publiquement; et plus le succès de l'entreprise est heureux, plus il fait d'honneur à celui qui a eu la hardiesse de la tenter. Il arrive souvent que les princes y prennent part eux-mêmes, ou qu'ils partagent avec les voleurs. Ils ne s'épargnent point entr'eux. C'est sur-tout aux Géorgiens et aux Tatars Nogaïs qu'ils en veulent; mais ces derniers le leur rendent bien et ne sont point en reste avec eux. Les jeunes filles et les femmes, dont eux ou leurs princes font leurs maîtresses, sont les principaux objets de leurs incursions; ils les vendent aussi aux Arméniens, qui à leur tour les livrent aux Turcs pour leur harem, en leur persuadant que ce sont des chrétiennes. Tout ce qui a été dit sur l'infâme trafic des filles tscherkesses, n'a rien d'exagéré. Kleeman, l'un de nos voyageurs les plus modernes et les plus dignes de confiance, dans son voyage de Krimée, assure que les Tscherkesses conduisent à Kaffa leurs enfans avec

Digitized by Google

leurs bestiaux, et qu'une jeune fille qui a de beaux cheveux roux, s'y vend jusqu'à six ou sept mille piastres turques. Comme il n'y a que des gens très-riches qui soyent en état de payer aussi cher les femmes que l'on enlève ainsi de leur patrie, ces malheureuses victimes de la volupté ont du moins l'espoir de passer des jours fortunés. Une telle conduite, chez un peuple qui vend ses femmes, devient au reste plus excusable qu'elle ne peut l'être dans certaines contrées de l'Europe où nous voyons souvent les femmes se vendre elle-mêmes.

La variété des vêtemens de ces peuples n'est pas aussi marquée que celle qui existe dans les nôtres. Ils portent tous une robe longue semblable à celle des Orientaux; ils se rasent la tête, et laissent pousser librement leurs moustaches. Un Kabardin bien vêtu, porte du beau linge, de larges culottes, des brodequins de maroquin, un long habit de dessous, boutonné, avec un long surtout dont les manches sont fendues et retroussées. L'étoffe est ordinairement de soie. Son chaperon est un bonnet plat très-riche et plus large par le haut que sur les bords. On le rencontre rarement sans un poignard dans la cein-

ture qui attache son habit de dessous, et sans un sabre suspendu à un ceinturon de cuir. Son armure consiste en une cotte de maille, un sabre, une lance, un arc ou un fusil. Les gens moins aisés sont habillés d'une étoffe de coton.

Le costume de certaines femmes ressemble beaucoup à celui des Tatars ou des Arméniens. Chez d'autres, il se rapproche davantage de celui de nos dames d'Europe. Une femme du Kabardin est vêtue d'une chemise, d'un haut-de-chausse, d'un corset, et d'une robe avec ou sans manches. L'hiver, elle porte une pelisse qui lui tombe jusqu'au gras de la jambe. Elle a des boucles d'oreilles, une cravate et un voile à la tatare, appelé tastar, qui lui couvre la tête et qu'elle laisse tomber sur son visage, quand elle sort. Tout leur ajustement est plus ou moins riche, selon la fortune des maris ou des pères de famille, et suivant le degré de coquetterie que ces femmes savent mettre dans leur parure.

Les alimens de ces peuples sont dans le même genre que ceux qui servent à la nourriture des Tatars, excepté qu'ils sont plus épicés et de meilleure qualité. Ils mangent

Digitized by Google

aussi sur des tables et assis sur des chaises. Ils aiment beaucoup les liqueurs chaudes, et restreignent la défense du prophète, uniquement au vin; c'est pour cela qu'ils ne s'interdisent point l'eau-de-vie, l'hydromel, une bière très-forte qui ressemble beaucoup à la bière anglaise.

La polygamie est en usage parmi eux; mais la première femme jouit de tant de priviléges, que la seconde et celles qui viennent ensuite, sont extrêmement malheureuses. C'est aussi pour cette raison qu'ils n'ont ordinairement qu'une femme près de laquelle restent les concubines. Leur vanité leur a fait donner le nom de présent à la dot de la femme; mais ils y tiennent aussi fortement que les autres Tatars; ils ensevelissent leurs morts dans de grands linceuls, et les enterrent ainsi sans bière.

Tous les peuples du Caucase sont mahométans; ceux qui habitent la partie septentrionale des montagnes, croyent qu'ils appartiennent à la secte de Suni, de même que ceux que l'on trouve dans la partie méridionale, pensent qu'ils sont de celle d'Ali. Ils sont circoncis; ils célèbrent le vendredi; ils jeûnent, se baignent et font quel-

Digitized by Google

quefois des prières, dans le cours des quelles ils nomment Dieu, *Daila,* et non pas Alla, comme les Tatars. Quelques-uns ont des oratoires qu'ils appellent Metscheds, et qui sont desservis par des Molah de Perse. Le défaut d'écoles publiques fait qu'ils sont extrêmement ignorans pour tout ce qui tient aux choses de religion, et qu'ils ne savent même pas ce qu'elles signifient. On trouve chez eux de nombreuses traces du chistianisme, et un nombre aussi grand de superstition payenne. Ils célèbrent presque tous le dimanche, non à la vérité en assistant au service divin, mais en s'abstenant de toute œuvre servile. Les Abasars ont un grand-prêtre qu'ils nomment Kaltakas. Il ne lui est point permis de se marier. Il doit être de mœurs irréprochables : c'est lui qui bénit les viandes après les jours de jeûne, &c. Le Zaninstag, ou l'homme pur des Kistes, est également célibataire. Il habite près d'une ancienne église bâtie en pierres, où sont renfermés des statues et des livres que personne n'a la permission de voir. Après la moisson, ceux qui sont pieux, vont trouver le Zaninstag, à qui ils portent plusieurs moutons blancs qu'il tue

et dont il fait des espèces d'holocaustes. On trouve çà et là des tombeaux sur lesquels sont des croix avec des inscriptions chrétiennes. Ces monumens sont, selon toute vraisemblance, du temps des empereurs grecs, des frères Moraves, et des preuves de la conversion du grand tzar Iwan Wasiliewitz.

Toutes ces castes sont les habitans primitifs du pays des Kâbardins; mais la crainte que ceux-ci leur inspiroient, les obligea de se retirer dans les hautes montagnes où elles sont restées tributaires; les objets de commerce qu'elles conduisent à Rudsha sont des feutres, des manteaux de la même matière, des peaux de martres, de renards et autres fourrures, qu'elles échangent contre de grosses étoffes de coton, et autres marchandises de peu de valeur. Ils veulent encore aujourd'hui être chrétiens, parce qu'ils mangent de la chair de porc; mais les anciens reconnoissent le culte de Mahomet.

Un peuple particulier, qui vit également dans les montagnes, est celui des Ossètes ou Irones, d'après le nom qu'ils se donnent eux-mêmes, et celui d'Ironistan, à la contrée qu'ils habitent. Sur la partie nord du

Digitized by Google

Caucase, ils ont pour frontières, à l'ouest, l'Urup, et à l'est, le Térek; sur celle du sud, le Rion ou Phasis des anciens. Ils se divisent en kom (districts) et kon (villages). C'est un peuple grossier, pauvre, et tellement enclin au vol, que les chemins qui conduisent en Géorgie, par leurs montagnes, ont été, de tous les temps, extrêmement dangereux. Les deux districs de Dugor et de Durdugor sont les plus considérables parmi les Ossètes, qui sont répandus dans une quarantaine de villages. Leur langue est mêlée de persan, d'allemand et d'esclavon; elle a plusieurs mots communs avec ces deux dernières.

Une partie des Dugores habite la source de l'Uruch, et vit séparée des Ossètes depuis long-temps : elle est vassale d'une race chevaleresque qui occupe les montagnes, et vit dans l'indépendance. Les Donifars, ainsi que les habitans des villages voisins sur la rive gauche de l'Uruch, forment des espèces de républiques, vivent en mauvaise intelligence avec tous les autres Dugores, et passent pour être très-braves. On voit, chez eux, comme une chose très-remarquable, l'antre de Saint-Nicolas, lequel est repré-

senté sous la forme d'une aigle. Ils déposent dans cet antre la chair des victimes qu'ils immolent, et qui deviennent la proie des aigles des montagnes. Ils ont aussi des temples pour leurs sacrifices ; mais, avant d'y déposer les os des victimes, ils en mangent la chair. Les Tscherkessates ont des bois sacrés, où chaque famille a sa place et sa cabane. Ils célèbrent tous les ans une fête qui ressemble à celle des Tabernacles chez les Juifs ; les voyageurs, qui passent dans leur canton à cette époque, sont obligés de la célébrer avec eux : s'ils s'y refusoient, il ne leur seroit pas permis de continuer leur route ; ils sont, d'ailleurs, très-bien traités par chaque famille.

Une autre peuplade, entièrement différente de toutes celles qui habitent le Caucase, par le langage, la taille et les traits du visage, est celle de Galgaï ou Ingusches, qui se désignent eux-mêmes sous le nom de Lamur (montagnards). Ils donnent aux Tschetschenses, qui ont beaucoup de ressemblance avec eux, le nom de Natscheka. Leur prononciation ressemble à celle d'un homme qui a des petits cailloux dans la bouche. Ce peuple est, dit-on, loyal, brave,

Digitized by Google

jaloux de son indépendance, et n'obéit qu'à des anciens, qui sont en même temps les sacrificateurs de la nation. C'est presque la seule de celles du Caucase qui ait conservé l'usage du bouclier dans son armure. Ces boucliers sont de bois, recouverts de cuir, garnis de bandes de fer ovales. Leur lance, courte et noueuse, ne leur sert pas seulement à se défendre, mais encore à être fixée en terre, pour reposer leur carabine, afin de viser avec plus de justesse. Ils ont peu de champs cultivés, peu de bestiaux : ils vivent, par conséquent, dans la pauvreté. Ils habitent autour des sources du Kumbelée et du Sunsha, s'étendent jusqu'à la rive orientale du Térek, et confinent aux Ossètes. Les Karabulakes, alliés de leur caste par les affinités du sang, tiennent, du côté de l'ouest, aux Ingusches, et, du côté de l'est, aux Tschetschenses. Ces trois peuples ont à-peu-près la même langue, qui ne ressemble à aucun idiome connu, et dont nous devons la première connoissance au Dictionnaire publié par les ordres de Catherine II. Cette peuplade paroît être un reste des Alains proprement dits. Dans un Journal de mer (*Periplus*), tiré en partie d'Arrien et

Digitized by Google

Skymnuschius, on donne à la ville de Théodosia en Tauride, le nom d'Alain Taurique d'*Ardanda*, qui signifie, en alain, *sept Dieux*. On trouve encore la même signification de ce nom dans la langue kistique : en effet, *nar*, dans cette dernière, signifie sept ; de même *Dada* signifie Père et Dieu, ainsi que le nom de *Thaut* désigne encore aujourd'hui la Divinité, chez les adorateurs du feu autour de Baku. Dans aucune des langues qu'on parle dans le Caucase, on ne trouve pas que le mot numérique *sept* ait la moindre conformité avec le mot *ar* ou *uar*.

Dans le district de ces Ingusches, on trouve une vieille église, dont la construction est assez conforme au tombeau du Christ. Quoique ce bâtiment présente tous les caractères de l'antiquité, il est encore très-solide, et n'a besoin que de très-peu de réparations. Le frontispice est orné d'une inscription gothique. Les livres que l'on garde dans l'église, comme une relique, et qui sont également en caractères gothiques, sont écrits en latin avec des lettres en or, en bleu et en noir. Malgré le penchant des Ingusches pour la religion mahométane,

Digitized by Google

ils mettent beaucoup de soin à conserver cette église, qui a des revenus assurés consistans en bestiaux. Ils ont une telle vénération pour ce bâtiment, que d'aussi loin qu'ils l'apperçoivent, ils se prosternent, et que personne n'ose y entrer. C'est en prononçant le nom de cette église, qu'ils font le plus solennel des sermens ; et malheur à celui qui se seroit rendu parjure, après l'avoir fait. Ces Ingusches ont recherché plusieurs fois la protection de la Russie, et ils desirent vivement de se voir assigner dans la plaine, des terres qu'ils cultiveroient en paix, et qui en feroient des vassaux aussi utiles que fidèles.

Les Tschetschenses, qui ont beaucoup de ressemblance par leur idiome avec les Ingusches, en diffèrent entièrement par le caractère. C'est un des peuples le plus remuant et le plus enclin au vol de tous ceux qui remplissent le Caucase ; la difficulté de les atteindre dans ces montagnes boisées et d'un abord dangereux, semble encourager encore leur penchant au pillage. Ce sont eux qui, dans la dernière guerre, prirent le parti du prétendu prophète Scheich Man-

Digitized by Google

sur; et, depuis ce temps, il n'a pas été possible de les amener à l'obéissance.

Le Caucase renferme encore les Suanes, nom qu'ils prennent eux-mêmes, et qui signifie habitans des hautes montagnes. Ils occupent la partie méridionale au bas de l'Elbrus, s'étendent à l'ouest jusqu'à l'Engur, au sud jusqu'à la principauté de Dadian, et à la province d'Odischi dans l'Imirétie; à l'est, jusqu'au fleuve Zeni-Zkalé, l'Hyppus des anciens. Ils vivent dispersés par familles, se disent chrétiens, et commercent avec les pays d'Imirétie et de Mingrélie. Leur population est inconnue; mais elle ne peut être considérable, puisque le tzar Salomon les a souvent battus avec moins de deux mille hommes.

Nous avons parlé des Leggi; nous dirons un mot des Kubeschans, qu'on croit descendans des Francs, peut-être même des Gênois et des Vénitiens. On raconte, parmi les troupes de la ligne, que récemment un Kubeschan, qui avoit été en pélerinage à la Mecque, s'étoit trouvé, par circonstance, avec des marins vénitiens à Constantinople, et qu'il avoit pu s'entretenir avec eux.

Au nombre des nouveaux habitans qui se

sont établis près du Caucase, on ne doit point oublier les braves Cosaques Russes, ceux de Grebenski et de Semeiaofski qui s'étoient autrefois fixés dans ces lieux; les Cosaques Dubosski, transplantés en 1771 près du Térek, et enfin les Cosaques Tschernomarski sur la rive droite du Kuban, et qui, depuis le dernier traité avec la Porte, ont complété la ligne de démarcation, depuis la forteresse de Krepost jusqu'à Taman. Ils sont les restes des Cosaques Saporogues, qui, après la suppression de la célèbre Setsch près du Nieper, passèrent chez les Turcs, et sont rentrés en grace dans la dernière guerre. A la paix, on leur a assigné le pays situé entre le Kuban et le fleuve de Jei jusqu'à la mer, en y ajoutant l'île de Taman, avec différens priviléges, et la permission de faire des établissemens semblables à ceux des Cosaques du Don; de manière qu'ils forment aujourd'hui, dans les belles contrées qu'ils habitent, une espèce de boulevard contre les Abasses et les Tscherkesses. Ils s'occupent en général de la pêche; et l'heureuse position où ils se trouvent, promet à ces établissemens, les développemens les plus favorables. Ils sont

Digitized by Google

sous les ordres du gouverneur de la Russie et de la Tauride. Leur chef-lieu est Ekatérinodar, à soixante verstes au-dessous de Krepost.

La dernière paix des Russes avec la Porte Ottomane désigne le fleuve Kuban pour la limite près la partie de l'est de la mer Noire; il n'a rien été statué au sujet des habitans des montagnes situées à la source du Kuban et à l'est de l'Elbrus jusqu'à la mer Caspienne : c'est pourquoi la Russie conserve ses anciens droits sur eux, ainsi que sur ceux qui habitent depuis la ligne du Caucase jusqu'au Kur et aux montagnes en avant de l'Ararat. Plusieurs se sont mis, à diverses époques, sous la protection de cette puissance ; mais ils ne sont pas disposés, non plus que beaucoup d'autres de l'intérieur de la ligne, tels que les Nogaïs du Kuban, les Tscherkesses et les Abasses, à supporter le moindre impôt: les derniers se sont déterminés cependant à payer un rouble pour chaque voiture de sel qu'ils vont prendre aux lacs salés, dans l'intérieur de la ligne, et dont ils font une grande consommation pour leurs troupeaux. Les peu-

Digitized by Google

plades qui sont hors de la ligne continuent de s'en approvisionner sans payer (1).

(1) Tout ce qu'on vient de dire de ces peuples qui habitent le Caucase, est extrait et traduit des Voyages de Pallas, de Guldenstædt, de Georgi et de Reinegg.

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

LIVRE DOUZIÈME.

Du Commerce de la Russie, page 1.

Section I. Du Commerce de la Baltique, 5.

Section II. Du Commerce de l'Euxin et de la mer Caspienne, 16.

Section III. Du Commerce par terre, 44.

Section IV. De la totalité du Commerce en général, 47.

Section V. Du Commerce de l'intérieur, 57. Marchandises dont l'importation est défendue, 79. Marchandises dont l'exportation est défendue, 85. Balance de la Banque impériale des Emprunts, 145.

Section VI. Des Monnoies, des Poids et des Mesures, 188. Comparaison des mesures de longueur russes et étrangères, 215. Comparaison des différens milles, 218. Comparaison des différens poids étrangers avec ceux de Russie, 219.

Avertissement, 227.

De la Géorgie, 233.

Digitized by Google

384 TABLE DES MATIÈRES.
De la Perse, 285.
Des Peuplades du Caucase, 313.

FIN DE LA TABLE.

596981
SBN

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google